

JUNKPAGE

LE JOURNAL QUI FAIT TOMBER LES MASQUES



Numéro 10
MARS 2014
Gratuit

FESTIVAL **ARCACHON** 2014

EN SCÈNE



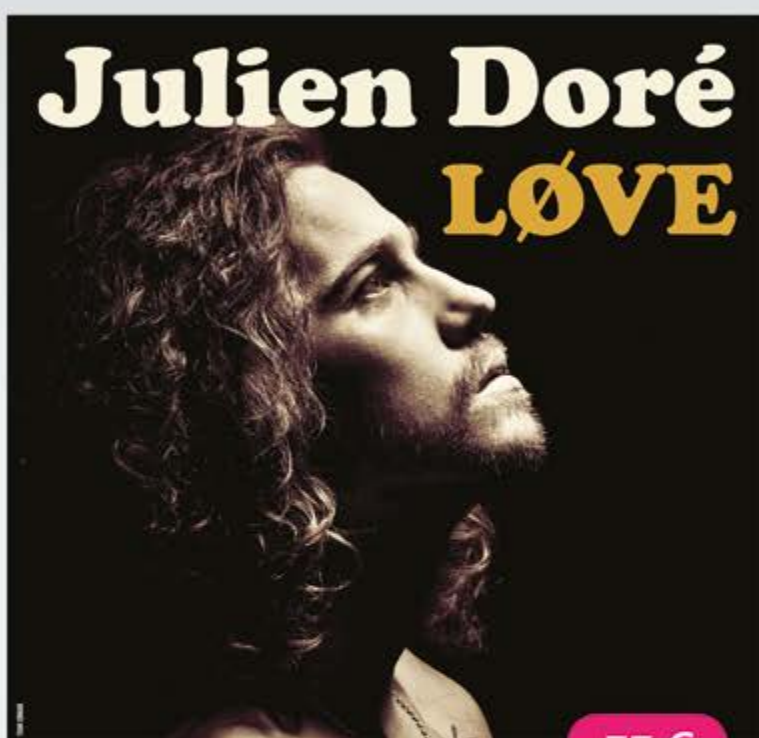
35 À 55 €

VEN. 25 JUILLET / 21H30



38 €

MER. 30 JUILLET / 21H30



33 €

SCÈNE PARTAGÉE LUN. 4 AOÛT / 21H



Au Vélodrome

Billetterie : 05 57 52 97 75 • www.arcachon.com

Licence d'entrepreneur de spectacle : 1-1928042 et 3-1928043 - Création : service communication, Mairie d'Arcachon

Arcachon
culture

Sommaire

4 EN VRAC

8 SONO TONNE

CHRISTOPHE

DARKSIDE

LES FEMMES S'EN MÈLENT

WAKANDA...

16 EXHIB

NOUVELLES SALLES XIX^e
AU MUSÉE D'AQUITAINE

MARTA JONVILLE DANS LE POLARIUM
DANS LES GALERIES...

22 SUR LES PLANCHES

PAS À PAS, ACTUALITÉ DE LA DANSE
NOUVELLE GARDE THÉÂTRALE

29 DOSSIER POLITIQUE

ÉLECTIONS MUNICIPALES À BORDEAUX

37 CLAP

40 LIBER

ÉCRITS SUR LA POÉSIE, JEAN-PAUL MICHEL
DE BOUCHE À OREILLE,
AVEC L'ASSOCIATION PROMOFEMMES...

44 DÉAMBULATION

N° 10 / REMBOURSEZ ! REMBOURSEZ !

46 NATURE URBAINE

48 MATIÈRES & PIXELS

« DE L'INTIME », AUX ARTS DÉCORATIFS...

50 CUISINES ET DÉPENDANCES

54 TRIBU

Prochain numéro le 27 mars 2014

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie : administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°10

Punish Yourself en concert, (+ Sidilarsen), le jeudi 13 mars, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux.

www.rockschool-barbey.com

Crédit photo : Jif.

Suivez JUNKPAGE en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.



INFRA ORDINAIRE par Ulrich

HEY YOU !

« Élise, Élise, Élise et moi, on est heureux comme ça... » Nous y voilà ! Dans ce beau pays de 36 000 communes, on vote. Mais les choses changent. Fini de rigoler au village ! Fini Clochemerle, fini le village de Peppone et Don Camillo. La figure des métropoles avance et il va falloir simplifier et moins dépenser, il y aura moins d'élus et des territoires plus grands, c'est dit ! Pourquoi pas ? Pourtant, les élections municipales restent un des scrutins, avec la présidentielle, qui résiste encore un peu à ce mal croissant qu'est l'abstentionnisme. De même, les élus locaux semblent être encore appréciés des Français. Lequel d'entre eux n'aura d'ailleurs jamais dit qu'à choisir entre sa commune et un mandat national son choix est affectif et assuré ?

Pourtant, à mesure que ça se simplifie, ça se complique ! D'abord les métropoles c'est gros, et pour gouverner un gros bateau (« bonne gouvernance », selon le langage huilé de l'époque) il faut du temps et de la compétence. C'est ainsi qu'à mesure que la taille des communes augmente le nombre d'élus artisans, commerçants, employés et ouvriers décroît au profit des cadres supérieurs et professions intellectuelles. Le sociologue Michel Koebel a ainsi calculé qu'en 2008, 58 % des conseillers municipaux des communes de plus de 100 000 habitants appartenaient à cette catégorie socio-professionnelle.

Ensuite, l'évidence de la lutte contre les discriminations s'impose aujourd'hui à la représentativité politique, et avec elle l'exigence de la parité. À la question musicale « où sont les femmes ? » la réponse est rapide : dans les listes municipales constituées au moins pour moitié de femmes, présentées selon une stricte alternance une femme, un homme, une femme... Du temps, de la compétence : si vous êtes retraité, fonctionnaire, ou cadre supérieur, c'est bien. De la parité : une chance sur deux selon le sexe, et les avantages sont cumulables ! Personne ne sera contre ce pis-aller dans un pays où la part de femmes maires dépasse à peine les 12 %, quand bien même elles sont 48 % à être adjointes. Plus le poste est élevé, plus la sélection sociale est rude. En démocratie « représentative », la recherche d'équilibre est louable, bien sûr. Mais qu'est-ce qui doit être représenté : une image de la diversité de la société (la liste des « salut à toi » est longue : hommes, femmes, blacks, blancs, beurs, gays, handicapés, jeunes, vieux, grands, petits, rouquins...) ou celle des intérêts de groupes socio-professionnels, que plus personne n'appelle classe sociale ? L'idée de diversité peut alors quelques fois jouer de mauvais tours et aboutir à une représentativité au mieux jamais atteinte, au pire de casting, sans autre but que l'image. Telle est la question : quelle représentation ? Ne risque-t-on pas de voir s'opposer des grandes métropoles, des grandes villes, dirigées par les couches moyennes et supérieures de la société, et des petites communes, où subsiste encore une représentation populaire, avec des élus agriculteurs, employés, artisans, ouvriers... Est-ce là le reflet du développement et du peuplement de nos territoires ? Un ouvrage récent titrait *Paris sans le peuple*. Le peuple ne serait-il plus représenté qu'en campagne, dans ces petites communes laissées sur le bord d'un élan métropolitain bénéficiant d'abord aux plus diplômés et aux plus aisés ?

L'affaire n'est pas simple. Pour reconstruire cette représentation, il faut de la proximité, du terrain, comme disent les élus. C'est là le paradoxe : à mesure que grandissent les territoires, que fusionnent les départements et bientôt les communes, on simplifie la gestion, mais le travail politique se complexifie et se professionnalise, la proximité se brouille et la représentation politique s'y disperse comme le poisson soluble.

Et c'est ainsi que la métropole est (sera ou devrait être) REPRÉSENTATIVE !



D.R.

DIAMOND

Le 49^e Salon du disque arrive à Bordeaux pour tout un week-end. Ce sont 80 exposants qui poseront leurs bacs de vinyles rares et recherchés, leurs galettes introuvables, leurs disques collectors, leurs DVD de qualité. Il y en aura pour tous les goûts, du jazz au classique, en passant par la pop et la soul. Pas moins de 2 500 visiteurs sont attendus sur cet événement organisé par le disquaire Diabolo Menthe et l'Association des collectionneurs de disques de Bordeaux (ACDB), rassemblant des vendeurs de la France entière et de l'étranger.

Salon du disque, les 8 et 9 mars, Parc des expositions, Bordeaux-Lac. www.salondudisquebordeaux.com et www.diabolo-menthe-bordeaux.com



D.R.

E-MUTATION

Pour le mois de mars, la rencontre Sciences-Po / Sud-Ouest, en partenariat avec la librairie Mollat, se tiendra le 13. Après le thème « Injustices et inégalités en France : perception et réalités » en février, la table ronde se resserre autour d'un Grand Oral de Bernard Stiegler. Il sera question des implications du progrès technique et de la révolution numérique avec ce philosophe français spécialiste des mutations sociétales, politiques, économiques et psychologiques engendrées par le numérique. Spécialiste de la question contemporaine, Bernard Stiegler dirige également depuis avril 2006 l'Institut de recherche et d'innovation (IRI), qu'il a créé au sein du Centre Georges-Pompidou. À noter que la prochaine rencontre se tiendra le 3 avril, hors les murs, à La Rochelle, avec pour thème « La Rochelle et la question du patrimoine ».

Grand Oral de Bernard Stiegler, le 13 mars, de 17 h à 19 h, amphithéâtre Montesquieu de Science-Po, Bordeaux. www.sudouest.fr



Nivat Anne © Hannah Assouline

XX DE A À Z

Au niveau mondial, la journée dédiée à la femme est le 8 mars. Cette année, c'est la veille qu'il faudra se rendre au Rocher de Palmer pour une journée consacrée et baptisée « Femmes grands reporters, un engagement et un combat au quotidien ». La journée se déroulera avec la présence de Rabha Attaf, grand reporter spécialiste du monde arabo-musulman, auteure de *Place Tahrir, une révolution inachevée* (éd. Workshop19, 2012); Sara Daniel, reporter de guerre, spécialiste du Moyen-Orient, auteure entre autres de *Guerres intimes, de l'Afghanistan à la Syrie* (éd. Flammarion, 2012); Anne Nivat, journaliste titulaire du prix Albert-Londres 2000 pour son reportage *Chienne de guerre : une femme reporter en Tchétchénie*. Une condition à ne pas oublier : la profession se rappelle l'histoire de Caroline Sinz, violée par des manifestants, le 24 novembre 2011, alors qu'elle était en reportage pour France 3 sur la place Tahrir, au Caire. Une agression que subit sa consœur américaine Lara Logan, alors en reportage pour CBS, sur la même place Tahrir.

« Femmes grands reporters, un engagement et un combat au quotidien », le 7 mars, Rocher de Palmer, Cenon. www.lettresdumonde.com



Rabha Attaf © Elodie Créze



Sara Daniel / Photo Carole Bellaïche © Flammarion



D.R.

COCORICO

Le ministère de la Culture et de la Communication présente « Dis-moi dix mots qui te racontent ». Cette semaine consacrée à la langue française et à la francophonie sera une fois de plus relayée à Bordeaux. Le 13 mars, il y aura à la Maison de l'Europe Bordeaux-Aquitaine une soirée dédiée à l'association Alliance française. Le 17, la médiathèque de Mérignac accueillera la Nuit de la poésie, et, à l'occasion du Printemps des poètes, le théâtre des Tafurs proposera aux étudiants de l'Alliance de construire leur Tour de Babel de la poésie, qui sera présentée en première partie du spectacle *L'impossible nous appartient*, consacré au poète Antonio Placer. Le 20 mars, l'amphithéâtre Badinter du Conseil général accueille une conférence « Les mots venus d'ailleurs », donnée par la linguiste Henriette Walter. La semaine verra aussi la remise des prix du concours de productions écrites « Les mots te racontent », une conférence du linguiste Bernard Cerquiglini, sur le thème « Un patrimoine, une histoire, un destin : la langue française », dialogue avec Claude Jean (ancien directeur de la Drac Aquitaine). À noter également la venue de l'artiste baroque Jordi Savall pour un concert au Rocher de Palmer le 23, ainsi qu'une table ronde pour la création d'une chaire de la francophonie à Bordeaux.

« Dis-moi dix mots qui te racontent », du 13 au 23 mars, divers lieux. www.dismoidixmots.culture.fr et www.alliance-bordeaux.org



D.R.

CULTURE D'ENTREPRISE

Septième rendez-vous du cours d'histoire de l'art Museum Inc. / Museum CC., au Capc. Le 13 mars, il sera question de plancher sur « L'âge de la culture d'entreprise et stratégies de résistance ». Il s'agira d'aborder les étroites relations entre artistes et industriels depuis l'entrée des constructivistes russes au cinéma contestataire et révolutionnaire des groupes Medvedkine, en France. Le chorégraphe Rudolf von Laban côtoyait Joseph Goebbels pendant l'Allemagne nazie, mais aussi l'industriel Lawrence, des artistes-entrepreneurs de type Jeff Koons ou le mouvement Occupy à la Tate Modern. Les exemples ne manquent pas pour illustrer ces stratégies artistiques dans la culture d'entreprise.

« L'âge de la culture d'entreprise et stratégies de résistance », le 13 mars, à 12 h 30 et 18 h, Capc, Bordeaux. www.capc-bordeaux.fr



50/01 Studio d'architecture

DOUVES, Y ES-TU ?

Les travaux vont bon train au marché des Douves. Véritable institution datant du XIX^e siècle, elles seront destinées à devenir une Maison des associations. Mais si les 1 200 m² de surface s'aménagent tranquillement – avec tout de même un retard de deux ans –, quid du modus operandi des associations ? Quelles seront les règles de fonctionnement, le mode de gestion ? Quel sera le budget alloué ? Le retard sur les questions humaines s'accumule. « Les rencontres se font plus rares, le sujet sera abordé à nouveau, bien sûr, mais pas avant le mois de mai », indique une source. Mairie et futurs occupants en sont conscients, le bâti avance, les associations – une centaine, selon Alain Moga, l'adjoint au maire du quartier – le feront vivre. Mais comment ? Le chantier – évalué à plus de 4 millions d'euros et financé par la ville, l'État et le Conseil régional – a débuté début février et doit être livré d'ici un an et demi. À suivre.

22-23 MARS
BORDEAUX
LAC PARC EXPO

BROCANTE **Antiquités**

Les Puces Bordelaises

120 EXPOSANTS PROFESSIONNELS - DE 10H À 19H
ENTRÉE 3€ (gratuit pour les - de 18 ans) PRÉSENCE D'UN EXPERT



JUNKPAGE

Antiquités
BROCANTE



DU 15/02/14 AU 29/03/14

LIQUIDATION TOTALE
AVANT TRAVAUX

.....
OBJETS DESIGN & ARTS DE LA TABLE
.....

JUSQU'À
-70%
SUR TOUT LE MAGASIN

SOLO • IBRIDE • ALESSI • GUZZINI • LEXON • EVA

Mostra

4, RUE DU PARLEMENT SAINTE-CATHERINE - BORDEAUX - TÉL. 05 56 51 01 03

AUTOMATISATION N° 2013141500 106/102/13



Montage Jennifer Lemaître

SWINGING BORDEAUX RENDEZ-VOUS

L'unique Swing Art Festival de Bordeaux de l'association SwingTime donnera sa 7^e édition du 21 au 23 mars. Autour de la halle des Chartrons, l'heure sera aux concerts, soirées live avec orchestres – big band ou trio –, expos d'artistes locaux... Le 20 mars, la soirée d'ouverture se fera au Comptoir du jazz (58-59, quai de Paludate) autour d'un taster (charleston, routines jazz), avec les danseurs Frances 'Fancy' Dougherty et Stephen Edward Sayer 'Steve' et d'un concert de Hot Swing Sextet. Le vendredi les amateurs auront rendez-vous avec une initiation au tap dance et une soirée avec les musiciens de Jazz'N Go et la première partie des éliminatoires de Jack'n'jill et Strictly Swing. Le samedi, à la halle, il y aura un concert de Lonj Blues Band, du Hot Swing Sextet et de Steven Mitchell; un showcase des pros et la finale Jack'n'jill et Strictly Swing. Cette manifestation, plébiscitée depuis 2008, connaît aussi un festival off avec un marché vintage sur le thème années 1930 et 1940, des stages d'initiation aux lindy hop, modern jazz, charleston, mais aussi danses africaines. Le dimanche de l'after rassemblera, autour de DJ's, swing et blues et des démonstrations de Reza et Laurent. Pour les horaires et autres dress code, rendez-vous sur le site !

Swing Art Festival, du 21 au 23 mars, halle des Chartrons et divers lieux. www.swingtime.fr



D.R.

BROCS DE CHOC

S'il existait jadis un rendez-vous des antiquaires au Parc des expositions, celui-ci n'avait plus eu lieu jusqu'à ce que le relais soit pris par les Puces bordelaises en septembre 2013. Plébiscitée par des professionnels ravis du professionnalisme de l'organisation et par des visiteurs enchantés de la qualité des produits, l'édition remet ça au printemps. Plus d'une centaine d'antiquaires débelleront donc leurs trésors les 22 et 23 mars. Conseil de broc : « *Tout à un coût, si c'est cher c'est que c'est beau !* » Et pour les lève-tard, sachez que les bonnes affaires se font, munis d'une lampe torche, « *au cul du camion* » !

Les Puces bordelaises, les 22 et 23 mars, Parc des expositions, Bordeaux-Lac. facebook.com/LesPucesBordelaises



D.R.

CIAP ou PAS CAP ?

Junkpage en parlait dans son premier numéro : le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine a enfin ouvert ses portes le 28 février. La mise en service officielle se fera courant du mois de mars. L'espace, situé place de la Bourse, propose un espace d'exposition de 250 m² dédié aux grandes tendances de l'évolution architecturale et urbaine de l'agglomération, de l'Antiquité à nos jours; un espace ressource sur l'actualité patrimoniale du territoire, un espace pédagogique (dont les activités débiteront en septembre 2014) et sera également un point de départ des visites de l'Office du tourisme.

Ciap, 2-8, place de la Bourse. www.bordeaux-tourisme.com



D.R.

PLEASE, TAKE A SEAT

Du 11 au 14 septembre 2014, dans le Hangar 14, avec des ramifications dans tous les quartiers de la ville aura lieu la 6^e édition d'Agora, la biennale d'architecture. Dès aujourd'hui, une collecte d'assises en tous genres est lancée : tabourets, bancs, fauteuils, chaises pliantes, longues, petites grandes et surtout, si cassées, vieilles ou juste abîmées, pour une deuxième vie dans l'espace public lors d'Agora.

Merci de contacter anncantatcorsini@gmail.com



© EBABX

ENTRÉE DES (FUTURS) ARTISTES

De février à avril, les écoles supérieures d'art ouvriront leurs portes en France. Bordeaux se prêter à l'exercice le 12 mars. Le programme détaillé sera disponible la veille de l'événement. Néanmoins, il se murmure que l'accroche de cette année est « Stand-up », et que la veille aura lieu le vernissage de l'exposition des diplômés EBABX 2012 à la Manufacture Atlantique à 18 h (lire rubrique « Exhib »). Lors des portes ouvertes, l'EBABX a mis en place un programme « événementiel » avec expositions, concerts, défilés, projections... Les étudiants de la 1^{re} à la 5^e année montreront ainsi les facettes de leurs activités.

Stand-up, le 12 mars, de 11 h à 18 h, EBABX, 7, rue des Beaux-Arts et 7, place Pierre-Renaudel (annexe, entrée Café Pompier). www.ebabx.fr



D.R.

GUIGNOL POUR TOUS

Guignol ou la vie des pov gants est un spectacle de marionnette qui traite du vrai et du faux, de la marionnette que chacun est sans le savoir ou, manie, se jouant de l'autre... Frederic Feliciano, marionnettiste venu de Toscane, et bordelais depuis peu entraîne le spectateur dans une expérience visuelle et une interprétation pleine d'ironie. Une place importante sera accordée à la musique, produite sur scène par le plasticien sonore Guillaume Laidain.

Guignol ou la vie des pov gants par le Friiix Club, 25 Mars 21h00, 26 Mars 19h00 et 22h00 et le 27 Mars, 19h00, Halle des Chartrons, Bordeaux.

OCCUPY SAINT-RÉMI

« Nomade », tel est le titre de la nouvelle exposition des Indépendants Plasticiens à l'Espace Saint-Rémi. Ce rendez-vous, vieux de 87 ans, a cœur de montrer peintures, sculptures ou installations dans ce lieu anciennement saint. Béatrice Aschenbroich, Philippe Bono, Robert de Boissel, Anne de Buttet, DorA, Chantal Delcroix, Claire Harel, Jérôme Lille, Jacques Sibade, Jean-Marie Semat... pour n'en citer que certains sur les 29 artistes accrochés. Le vernissage de l'exposition aura lieu le 6 mars à 19 h.

Salon des Indépendants, du 2 au 12 mars, Espace Saint-Rémi, 4, rue Jouanet, Bordeaux. www.independantsplasticiens33.com et www.bordeaux.fr



Citiz,
le nouveau
nom
d'Autocool

 citiz LES VOITURES
QUI CHANGENT LA VILLE !

De la citadine à la familiale, profitez de voitures en libre-service
24h/24, pour une heure, une journée, un week-end.

bordeaux.citiz.fr
05 56 31 10 66

LE FESTIN 15

XXXX FESTIVAL • RENCONTRE • MUSIQUE • CIRQUE XXXX

3-4-5 AVRIL 2014
CREON

THE SKATALITES
LIONEL SUAREZ
& PIERRE-FRANÇOIS DUFOUR
MAGNETIC ENSEMBLE
QUATUOR TAFTA
YANN CLÉMENT
TRAINE-SAVATES
APOSTOL CUMBIA
THIBAUT CLERC
PAS PLUS HAUT QUE LE BORD
BEN RICO DJ SET

WWW.LEFESTINMUSIK.COM

facebook 



SONO
TONNE



© Lucie Bevilacqua

Dégagé de toute obligation promotionnelle, le dernier des Bevilacqua a, depuis quelques mois, entamé une espèce de « Neverending Tour » sous-titré « Intime ». Au piano comme à la guitare, le rocker viscontien revisite selon l'humeur son patrimoine enchanté.

MERCI JOHN D'ÊTRE VENU

Revenu en grâce au début du siècle, le « Beau Bizarre » ne s'est jamais autant produit sur scène – avec un plaisir non dissimulé –, prouvant aux plus sceptiques qu'il y avait un après Olympia 74, ce geste hautement romantique du mythe Christophe. Certes, la voix a pris du gras, la chevelure est désormais lissée en arrière, mais l'impassible visage parcheminé arbore toujours cette moustache vintage de séducteur hollywoodien. Noble silhouette en boots Lucchese, affichant un demi-siècle de carrière, l'enfant de Juvisy-sur-Orge savoure ses nouveaux habits de bluesman, frissonnant de plaisir pour ce tour de chant en équilibre, oscillant entre hits, chansons de cœur et diamants obscurs. Point de clavier éminent, un Pleyel qui sait, et des synthétiseurs pour le « Samourai » un peu menteur. 25 titres dans la gibecière : il déroule le récital façon « avec l'expression de mes sentiments distingués » pour feuilleter l'histoire d'un certain rock d'ici, osant, dans la nuit du studio Ferber, le principe déviant avant le défunt camarade Bashung. Lui qui aurait pu être l'égal du Belge Smet choisira la réclusion aristocratique entre juke boxes, Harley Davidson, bolides transalpins carrossés Pininfarina, bobines 35 mm, transistors en bakélite, 78 tours, son house et suicide. Savant et populaire, traditionnel et moderne, Aline et La Man : le héros déchiré a toujours sublimé le kitsch et le romantique. **Giacinto Facchetti**

Christophe, vendredi 14 mars, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. lecarre-lescolannes.fr



D.R.

Festive, la bande à François Hadji-Lazaro a cet esprit guinguette qui lui est propre ; ils parlent de la rue, des femmes de petite vertu et des gangsters sans vergogne. Un combo qui ravive un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître avec des maux qui se baladent sur les lèvres.

LES DÉZINGUÉS

Il y eut Les Garçons Bouchers, dont on se souvient des titres mélancoliques et sombres, comme *Un verre*, et il y a Pigalle et son orgue de barbarie, qui ajoutent, eux, une touche « titi » parigot à leur musique. De quoi servir de bande originale à un film de Marcel Carné où marlous et poètes se côtoient dans « la salle du bar tabac de la rue des Martyrs ». Oscillant entre folk et chanson réaliste, Pigalle est une représentation musicale vivante d'un instant, d'un lieu, de vies... aussi. Leur humour poétique et nostalgique est touchant, même lorsque François Hadji-Lazaro décrit les déboires d'une prostituée et d'un ours. À chaque scène, c'est toujours plus de jeunes à mohawks, voulant palper l'époque punk-rock alternative de 89. Mais également de crânes rasés et d'autres têtes... blanchies par le temps. Car, malgré les aléas de la vie, le groupe sait apporter une joie de vivre dans leurs textes et compositions, et aussi en live, au son des récits du charismatique François Hadji-Lazaro. On imagine alors aisément avoir pu trinquer « à la vie à la mort », dans une autre vie, une mousse à la main, en chantant ses refrains... Qui sait ? **Tiphaine Deraison**

Pigalle + Merzhin, vendredi 14 mars, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org



D.R.

Outsiders autoproclamés, les Flying Over fêtent la sortie de leur nouvel album et les dix ans de leur label. Rock'n'roll authentique.

SHOOT D'ADRÉNALINE

« Je serais incapable de te dire si Flying Over correspond à une quelconque mode ou pas. Je ne me suis jamais posé la question. C'est quoi, la hype ? C'est avoir une frange ou une moustache ? » Dans une ville qui aime bien jouer sur les codes, Ludo, frontman des Flying Over, paraît honnêtement bloqué dans un monde dont les standards auraient été fixés, disons, en 1977. « Pour moi, c'est sûr, la mode est un peu figée dans le passé. Je suis un fan de garage punk rock. J'écoute des groupes actuels, mais avant tout des productions des 60's et des 70's. J'ai une école. » Bordeaux regorge de groupes qui font parler d'eux, mais Ludo avoue tout de go : « Je ne les connais pas. Nous, on monte nos tournées et on sort nos disques. Cela dit, je pense que les gens, ici, comme ailleurs, continuent à écouter du rock'n'roll et à bien aimer ça. » Flying Over poursuit une voie ouverte par d'autres real rockers locaux de la trempe des TV Killers et des Magnetix – « On est différents sur le plan artistique, mais dans l'esprit on a une culture identique et la même démarche. »

Pour fêter le dixième anniversaire de leur propre label Adrenalin Fix Music, Flying Over se donne en concert gratuit dans le club de la Rock School : « On voit ça comme l'occasion de passer un bon moment. Et si les gens aiment le concert, ils pourront toujours acheter le disque. » Nouvel album disponible en 33 tours vinyle, bien entendu. Pour le CD, il faudra taper dans les stocks de l'édition... japonaise ! Cette date bordelaise est le signal de départ pour de nouvelles aventures sur les routes européennes. Quant aux concerts au Japon, c'est un projet pour 2015.

Guillaume Gwarddeath

Flying Over, samedi 22 mars, à 20 h 30, Rock School Barbey (club), Bordeaux. Nouvel album : **We Are Outsiders** (Adrenalin Fix Music/Attitude Records). www.rockschool-barbey.com



© Flavien Prioreau

Faisant fi des productions à la mode tout en réaffirmant fièrement le principe de la « sono mondiale », Acid Arab enchante à nouveau le dancefloor dans une époque au clubbing souvent triste. Dénuée de tout opportunisme comme du moindre snobisme, cette fusion vise un objectif : le groove fondamental.

LE GRAND MEZZE

Peut-être faudrait-il, en guise de préambule, remercier Guido Minisky et Hervé Carvalho d'avoir su redonner un peu de vie et de couleurs à cet océan électro parfois si terne ? Certes, la paire résidente de la maison parisienne Moune n'est pas la première à oser les (heureux) mariages chinois – remember les audaces synthétiques de Charanjit Singh –, mais sa volonté de frotter l'héritage acid house aux productions orientales cingle singulièrement dans le paysage contemporain. Telle une euphorisante bouffée de narguilé, leur approche s'inscrit également dans la droite ligne du fondamental *My Life in the Bush of Ghosts*, creuset ambient, leftfield et world opéré par Brian Eno et David Byrne à l'orée des années 1980. Collectant amoureuxment à quatre mains les perles d'Alep, Tripoli ou Djerba, le duo en a peu à peu infusé ses DJ sets avant de signer des edits domestiques et, finalement, des killer tracks. Après deux EP affolant les esprits et les pieds, plus d'un producteur, dont Crackboy et Gilb'r, ont souhaité contribuer au projet. Résultat : Acid Arab Collections, premier format long, publié à l'automne 2013 chez Versatile Records, où le stentor Omar Souleyman croise Pilooski, Étienne Jaumet ainsi que le frère cadet de Joakim Bouaziz dans un même élan de transe sans limites ni frontières. Clubbers ou musicologues, voilà le plus beau miracle depuis les regrettés 3 Mustaphas 3. Yalla ! **GF**

Acid Arab + Caroline France + Leroy Washington, samedi 8 mars, 23 h, Rocher de Palmer, Cenon. leroherdepalmer.fr



© Elliott Fournie



D.R.

De New York à Paris, on retrouve Nicolas Jaar et Dave Harrington, tout en nuances et intonations cosmiques. Du changement dans l'air est à prévoir.

GET UP

À l'épreuve du temps (des majors) et de la house, Nicolas Jaar compte bien sur le jazz et la soul pour tisser une musique pointue et intimiste. Au temps de ses premiers maxis, le producteur américano-chilien décide de préserver son indépendance en créant sa propre maison de disques, Clown & Sunset. *Space is Only Noise* le place dans les classements des meilleurs albums en 2011. Du solo au duo, il collabore depuis avec le multi-instrumentiste David Harrington. Tous deux endossent le nom de Darkside pour l'écriture et la scène. L'été dernier, on a profité d'un autre aperçu de leur travail. Ils se sont amusés à donner une toute autre dimension à l'album *Random Access Memories* des Daft Punk. Un autre pseudonyme : Daftside. Des remixes, parmi lesquels *Get Lucky*, se transforment en instrumental plus que mémorable. L'automne dernier, le duo a sorti le lunaire *Psychic*. Le morceau d'ouverture, *Golden Arrows*, a déjà fait couler de l'encre et la sueur des amateurs : 11 minutes 20 secondes. Les slides de guitare dans *Paper Trails* ne peuvent que convaincre d'admirer le panorama. Le dancefloor importe, le refus des codes encore plus. Comme l'envie de replonger dans les créations de Boards of Canada, Flying Lotus, Lindstrøm ou tout simplement Pink Floyd. Inclassables, ces deux prodiges technologiques méritent la ferveur de Places debout. Réussirons-nous à en découdre ? **Glovesmore**

Darkside, le 20 mars, 20 h, Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

Le quintette bordelais Be Quiet défend depuis quelques semaines son deuxième EP, intitulé *Affliction*. Les années 80 et 90 au bout des doigts du haut de leurs jeunes années. Shoegaze + coldwave.

GLOIRE LOCALE

par **Glovesmore**

PROGRESSION

Benjamin et Quentin, Pierre et Lou. Deux groupes, une rencontre. Be Quiet. Et enfin Matei, aux machines. Ils se sont saoulés aux bandes originales d'Angelo Badalamenti et virginales de Sofia Coppola. Cigarettes roulées et Chatterton. Leur premier concert aux Halles de Douarnenez est bien gravé dans leur mémoire. Le guitariste se charge donc de l'écriture des textes et de la composition des morceaux. Une « base électronique » est triturée par leurs méninges en studio. Leurs tripes s'occupent ensuite de la « partie acoustique : batterie, basse et guitares ». La voix restant la touche ultime. Ils ont pris leur temps pour leur premier enregistrement, *Primal*. Ne perdant pas pour autant leurs bonnes habitudes, les garçons ont souhaité livrer un deuxième disque brut. Quatre nouveaux titres, dans lesquels ils matérialisent les prises pour être au plus près de l'intention initiale. Ils caressent aussi l'idée d'enregistrer un split avec Radiohead ou My Bloody Valentine, imaginent le « résultat d'une collaboration entre un groupe et son influence directe ». Et Elliot n'est autre que le sixième membre du groupe. Son œil importe tant pour leur image, et son avis pour la production générale. Captant aussi bien leur naïveté que leur rigueur esthétique dans les clips d'*Infamy* et *Fonction*. La Pépinière du Krakatoa soutient ce projet depuis ses balbutiements. « De quoi éviter certaines erreurs pour une formation émergente qui souhaite s'inscrire dans la durée. » Les sélections s'enchaînent pour les scènes printanières. C'est le moment de voter pour la bonne personne, de prendre les bonnes décisions.

Be quiet, Affliction (EP), en tournée nationale.
bequietfr.com et bequiet.bandcamp.com



MARS

PUNISH YOURSELF + SIDILARSEN



13/03 ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

HOLLYSIZ



21/03 ROCHER DE PALMER, CENON

TOMMY EMMANUEL



25/03 ROCHER DE PALMER, CENON

THOMAS B



27/03 ROCHER DE PALMER, CENON

YODELICE



28/03 KRAKATOA, MERIGNAC

MAI

FLORENT MARCHET



24/05 ROCHER DE PALMER, CENON

Plus d'informations sur www.base-productions.com



Points de vente habituels,
Locations FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com 0 892 88 36 22 (0,34€/min)



Horde de freaks modernes, les rockers indus Punish Yourself sont toujours suivis par leur noyau dur de fidèles, rejoints par des vagues de jeunes à la recherche de convulsions sonores qui bastonnent dur.

BEAUX ARTS MARTIAUX

« Dans Punish Yourself, on est tous des vampires. On boit du sang, on se baigne dans du lait d'ânesse. » Impossible pour le chanteur Vx69 de ne pas faire son petit numéro cyberpunk. « C'est pour cela que l'on met du maquillage fluo », rajoute-t-il, « sinon les gens seraient jaloux de voir à quel point on ne vieillit pas... » Artistiquement, « on serait plutôt du genre à tâcher de reproduire ce que l'on sait faire le mieux ». En permanence sur la route, Punish Yourself propose un show rock'n'roll électro agrémenté de performances, tours de magie et attractions de cabaret, le tout aux couleurs d'un imaginaire mexicain complètement fantasmé. Le dernier album s'intitule *Holiday In Guadalajara*, mais « personne dans le groupe n'a mis les pieds au Mexique », de leur aveu même. « Tu as vu les Mexicains dans *Breaking Bad*? Il sont tous fous, ils ont des gros flingues, et ils vendent de la drogue. Mes tortillas, je vais continuer à les manger à mon restau tex-mex du coin, c'est moins dangereux ».

Une date bordelaise de Punish Yourself est toujours la promesse d'une party réussie. « J'ai beaucoup traîné et bu de coups à Bordeaux », raconte Vx69. « J'ai toujours atterri dans des soirées chez des gens, dans des ateliers, des vernissages... Bordeaux donne l'impression de voir les Beaux-Arts étendus à l'échelle d'une ville. On croirait tout le temps croiser des étudiants ou des anciens étudiants. Je me demande même si Bordeaux n'est pas la capitale française des hipsters ? » Hipsters contre freaks : le rendez-vous est pris. **G.Gw**

Punish Yourself + Sidilarsen, jeudi 13 mars, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux.
www.rockschool-barbey.com



Trois guitares, deux batteries, une basse pour une digression continuelle, la classe.

L'OBSCURITÉ AU BOUT DU TUNNEL

Quel drame que Year Of No Light soit français. Et encore plus bordelais. Oh ! Ok, on pourrait savourer la chance d'abriter un des groupes qui tournent sur les gros festivals et dont l'étreinte toxique recrute toujours plus de fans à chaque album... Mais c'est un mal français, et, si ce groupe venait de Portland ou de Glasgow, détaché de son label local, ce serait probablement notre groupe préféré. Car Year Of No Light est aussi énorme que muet. Et on ne peut que saluer, dans le schéma de promo actuel, la tactique de laisser les gens venir à eux, en misant sur la qualité, plutôt que de faire du chiffre en se montrant omniprésents sur les bonnes adresses de la hype. Des riffs pesants et une lame de fond qui porte l'évolution des morceaux. Pourtant une vraie sensation de fluidité et une progression cérébrale sans être élitiste. La Némésis absolue du single MP3 immédiatement catchy. En bon gourou, le groupe nous balade depuis le départ, et on cautionne. On a aimé *Nord*, plus direct et avec du chant. On a ensuite aimé *Ausserwelt*, plus écrit. Beaucoup de gens sont gênés devant les formules instrumentales, par habitude, mais, dans ce cas précis, on voit qu'il s'agissait surtout d'une retenue, d'un bloqueur de potentiel et d'amplitude. On aime maintenant *Tocsin*, accédant à un degré de complexité pourtant peu en phase avec l'adhésion publique en général. On pourrait faire un raccourci en appuyant sur le bouton « album de la maturité », mais c'est oublier que : 1) le genre de chroniqueur qui se sert de ce genre de terme définitif devrait changer de travail ; 2) *Tocsin* n'est encore qu'une étape vers la prochaine évolution du groupe.

Arnaud D'armagnac

Soirée Make It Sabbath : Year Of No Light + Woodwall, jeudi 13 mars, 20 h, Bootleg, Bordeaux.
lebootleg.com



Survivant inébranlable de la scène du rock alternatif des années 80, Têtes Raides est de retour avec un album (*Les Terriens*) qui redistribue les cartes, et quelques claques aussi.

TOUJOURS RAIDES

C'est toujours la figure de proue, Christian Olivier, qui signe les chansons. Doté de cette voix où la colère et l'esprit de résistance se partagent la barre. Mais Têtes Raides est une créature discrètement mutante, et au fil des albums, si on a pu voir vibrer la fibre néo-réaliste, la récente mouture fait la place à une parade de guitares très rock. Certes, la scie musicale se glisse, lascive et maussade, entre les couplets, mais Têtes Raides affiche désormais un profil résolument rock. Christian Olivier s'autorise le shuffle (qui va même tourner rockab dans la chanson-titre), comme pour exprimer sans détour la formule 2014. Sans rien lâcher de son engagement antifasciste, il pousse plus loin encore l'attaque dans un « *No pasarán* ! » qui reprend le slogan des républicains espagnols. Bien ramassés autour de la gouaille tendre du chanteur, les chansons accueillent encore, ici et là, le compagnon de toujours qu'est l'accordéon. Et quand le chanteur adopte la langue anglaise, une habitude qu'il semblait avoir perdue, c'est avec le plus pur accent frenchy. C'est que l'homme joue franc-jeu, et ne cherche pas à faire comme si. En tous les cas, il sera intéressant de voir comment les titres plus anciens résonnent dans la mouture actuelle de Têtes Raides. **José Ruiz**

Têtes Raides, vendredi 14 mars, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

Le petit prince du hip hop français, Disiz, est de retour sur les scènes avec un nouvel album, *Transe-Lucide*, prêt à en découdre. Il n'a pourtant pas besoin d'ajuster son poing américain pour se faire entendre, juste d'un mic' branché pour son flow acéré.

J'PÈTE LES PLOMBS

Fin la peste pour celui-là ! Disiz est passé par bien des étapes pour acquérir une maturité longtemps convoitée dans le milieu du hip hop français. Pour lui, pas de radios ou de show TV, la scène lui va au teint. À plus de trente ans, le rappeur mélancolique raconte sans gros mots et toujours avec de gros flow les problèmes de l'amour, de cailleras, de ses désillusions ou de zob. Depuis *Fuck les problèmes* et *Extra-lucide*, Disiz a trouvé dans des rythmiques rock et des mélodies électroniques son univers propre. Avec son projet Rouge à Lèvres et le blanc-bec de Grems, il faisait un retour surprenant avant de mourir en 2009 et de renaître en phénix en 2012, avec un rap toujours plus entre ombre et lumière. Intelligent et « toussa toussa », l'homme reste loin du « buzz ». Disiz y a perdu en phénoménal, mais a tellement gagné en crédibilité et... authenticité. Histoire de rendre le rap game un peu plus mouvementé, Disiz, lui, fricote avec Orelsan, Mac Miller et même les mecs smooth de 1995 avec un titre à l'accent de verlan banlieusard, brumeux et rugueux, sur *Gagne-Pain*. Qu'on se le dise : loin d'avoir tout perdu, Disiz ouvre la voix. **TD**

Disiz, samedi 15 mars, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

Loin des caves où l'on crée la musique, un énième rapport tente de régler le problème de la monétisation de la musique.

LA MUSIQUE EN LIGNE MONTRE LES CANINES CONTRE LE RAPPORT PHÉLINE

Dans son état des lieux de la culture en France, le rapport Lescure avait évoqué deux problèmes majeurs : le souci de la diversité et le financement de la création. Dans le même temps, l'Adami (syndicat qui représente les artistes en France) présentait un rapport qui démontrait les faiblesses de la rémunération des artistes au niveau de la musique en ligne. La ministre de la Culture, Aurélie Filipetti, a donc demandé à Christian Phéline d'établir un rapport visant à réguler le partage de la valeur dans la musique en ligne. Conseiller à la Cour des comptes, Phéline est aussi membre du collège de l'Hadopi. Dans son rapport, il dresse un constat sévère sur l'opacité des rapports entre producteurs, éditeurs et artistes et sur la répartition des bénéfices de la musique en ligne. Christian Phéline s'inquiète par exemple de la participation de grandes maisons de disques dans le capital de services comme Spotify. L'Adami applaudit pendant que les syndicats des producteurs (SNEP et UPFI) regrettent « une telle suspicion de la part des pouvoirs publics, alors que les revenus se sont effondrés de plus de moitié en dix ans et que des milliers d'emplois ont disparu ». Alors tout est Ok ? Pas vraiment. Combien de commissions ? Combien de rapports et de réunions de crise ? En outre, les pouvoirs publics vont à l'encontre de l'effort de la filière qui essaie de trouver une solution en interne, autour du projet du CNM (Centre national de la musique). Le streaming en ligne, qui est légal, remplace de toute façon le téléchargement payant. On a sauté l'étape où l'industrie du disque proposait quelque chose de concret ; elle a laissé le consommateur dans un flou abyssal et n'a trouvé que la culpabilisation individuelle pour argumenter sa position. C'est l'inanité de la proposition en ligne qui a poussé les gens à télécharger illégalement. Et les recommandations seront-elles inapplicables ? Le rapport est reconnu par tous comme un constat plutôt qu'un inventaire de solutions, et c'est sans compter sur la puissance de ces sites en ligne, souvent internationaux, qui surpasse probablement toute législation locale. En outre, le rapport omet deux problèmes majeurs. D'abord, les plates-formes de streaming et les fournisseurs d'accès (comme Orange) déguisent une culture du gratuit qui va à l'encontre du potentiel de monétisation. Ensuite, il n'y a pas de différenciation dans les sites de streaming entre pub et offre et donc un catalogue limité et condensé autour du goût « rentable ». Peu de diversité et par conséquent une vision à court terme, ainsi que des niches peu ou pas représentées. Un peu comparable à ce qui se passe quand l'industrie pharmaceutique ne fait pas de recherche sur les maladies orphelines. **MA**

ALBUM DU MOIS



1 Primate

de Romain Baudoin (rock)
Le torrom borrom est un instrument hors norme chimérique, hybride, double-manche, alliant une vielle à roue électroacoustique alto et une guitare électrique. La vielle nous assomme avec un drone des plus étonnants pendant que la guitare livre des mélodies désertiques. Sobre et hypnotisant.

LABEL DU MOIS



Pagans

Pagans, créé par le groupe familha Artús, est un label à leur image : décroissant, dépayçant et transgressif. Véritable laboratoire de rencontres sonores éphémères, cette plate-forme commune aux artistes de l'écurie (Ad'Arron, The Ballardurians...) se veut aussi être celle d'une musique qui doit se transmettre et évoluer !

SORTIES DU MOIS

Brawl In Paradise

de Elyas Khan (pop), chez Vicious Circle.
Redux de Keith & Tex (reggae, rocksteady), ré-édition chez Soulbeats.

Lisa and The Lips de Lisa and The Lips (soul, rock) chez Vicious Circle.

Vous en reprendrez bien une part ? de Sexy Sushi (techno française) chez Vicious Circle.

Burn Alive Ep de Lois Plugged & Truckie (électro) chez Boxon Records.

Stardust Requiem de Hans Van Even (rock, jazz, world) chez BP12.

Chœurs d'hommes du Pays basque d'Errobi Kanta (musique traditionnelle) chez Agorila.

DETROIT EN CONCERT

BAYONNE 22/07 LES ARÈNES DE BAYONNE
LIMOGES 24/10 ZÉNITH
PAU 08/11 ZÉNITH

SHAKA PUNK EN CONCERT

BORDEAUX 15/11 PATINOIRE DE MÉRIADECK
PAU 04/12 ZÉNITH

Plus d'informations sur www.base-productions.com

PROGRAMMATION 2014
MERCREDI 9 AVRIL
THE MONSTERS (CH)
Bootleg - 6, rue Lacornée Bordeaux
20h30 - 8/10/12 €*
VENDREDI 11 AVRIL
CALVIN JOHNSON (USA)
FORM K RECORDS
Chapelle Saint Onge
Rue Saint Onge - Bordeaux
(Sous réserve)
VENDREDI 25 AVRIL
CHEVEU (FR)
Bootleg - 6, rue Lacornée Bordeaux
20h30 - 8/10/12 €*
VENDREDI 16 MAI
RADIO MOSCOW (USA)
Bootleg - 6, rue Lacornée Bordeaux
20h30 - 8/10/12 €*
LUNDI 26 MAI
BOB WAYNE (USA)
• PRIMA DONNA
Bootleg - 6, rue Lacornée Bordeaux
20h30 - 8/10/12 €*

LES FEMMES S'EN MÈLENT #17
LUNDI 24 MARS
CULTS (USA)
• kandle (can)
Bootleg - 6, rue Lacornée Bordeaux
20h30 - 8/10/12 €*
MARDI 25 MARS
KIM KI O (TURQ)
LORELLE MEETS THE OBSOLETE (MEX)
Bootleg - 6, rue Lacornée Bordeaux
20h30 - 5/8/10 €*
SAMEDI 05 AVRIL
PLASTISCINES (FR)
ROCHER DE PALMER
20h00 - 12/14/16 €

Vos concerts moins chers et d'autres avantages avec la carte «Allez Les Filles» 10 € + une photo carte valable 365 jours / gratuite pour les minimas sociaux
PROGRAMMATION À SUIVRE SUR
ALLEZLESFILLES.NET // FACEBOOK.COM/ALLEZLESFILLES

M.A PROD PRESENTE

11 FÉVRIER

LA YEGROS + Guest
ROCHER DE PALMER - CENON

LA SEMAINE DE L'ART ET M.A PROD PRÉSENTENT

01 MARS

SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS
"Play the Beatles in Funky Style" + Kool A + DJ Set Save The Vinyl!
SALLE DES FÊTES - PAUILLAC

07 MARS

TOM FRAGER + Guest
ROCK SCHOOL BARBEY - BORDEAUX

14 MARS

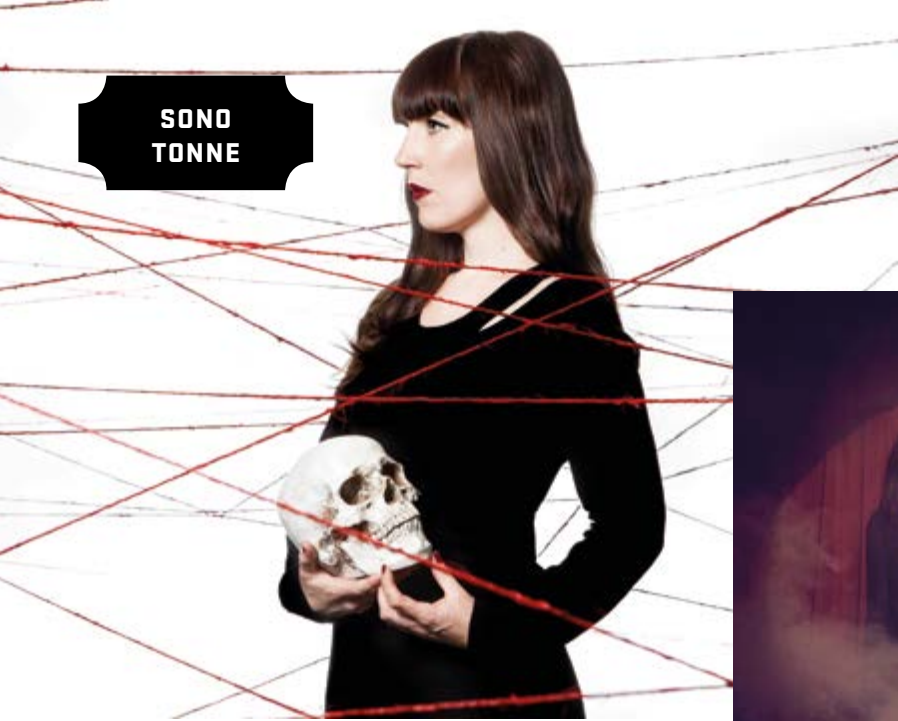
TRYO + Vanupié
SALLE DE VIGEAN - EYSINES

28 MARS

DANAKIL + Phases Cachées + Lyre Le Temps
SALLE BELLEGRAVE - PESSAC

N° DE LICENCE D'ÉMISSION
PLUS D'INFO SUR WWW.MUSICACTON.FR

SONO
TUNNE



© Emily Jane White

Qu'elles viennent d'Istanbul, de Guadalajara, ou de Californie du Nord, les femmes des Femmes s'en mêlent sont fortes, indépendantes, et bien souvent novatrices.



© Olivia Malone

AFFRANCHIES DU MUR DU SON

Le festival Les Femmes s'en mêlent s'est donné pour mission de célébrer, avec exigence, le versant féminin de la création pop rock. Si Paris concentre l'intégralité de la programmation, les lointaines provinces sont servies au compte-gouttes, et le festival prend la forme d'une véritable tournée, avec une trentaine de villes visitées. À Bordeaux, c'est l'occasion de passer trois soirées en club, dont un début de semaine marqué par un bel enchaînement au Bootleg, aux portes du quartier Mériadeck. On attend beaucoup de la dream pop de Cults (voir ci-dessous) pour un lundi soir éthéré, mais il serait dommage de ne pas revenir dès le mardi pour découvrir Kim Ki O, postwave synthétique plutôt minimaliste, en provenance de Turquie – peut-être pas la contrée la plus pourvoyeuse d'artistes pop. Pour parfaire l'aspect world music de cette proposition pourtant résolument indie, la première partie sera assurée par Lorelle Meets The Obsolete, rock garage feutré et fuzzy, dont le passeport est officiellement mexicain. Tête d'affiche plus affirmée, Emily Jane White devrait donner à écouter les versions en chair et en os de sa dernière production *Blood/Lines*. Des ambiances neo-folk moins électriques sans doute que ses consœurs de festival. Mais, avec des femmes d'exception, nous savons que l'intimité peut tout à fait être synonyme d'intensité.

g-gw

Les Femmes s'en mêlent #17 : lundi 24 mars, **Cults + Kandle**, 20 h 30, Bootleg, Bordeaux ; mardi 25 mars, **Kim Ki O + Lorelle Meets The Obsolete**, 20 h 30, Bootleg, Bordeaux ; jeudi 3 avril, **Emily Jane White + Rozi Plain**, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. Soirée précédée d'un DJ set du label Talitres à partir de 19 h. www.lfsm.net

ALL THE WORLD LOVES LOVERS

La venue de Cults dégage suffisamment d'excitation pour susciter plus qu'une molle curiosité, tant, en trois ans à peine, le duo a donné des frissons au public et aux professionnels. Emblématique de la génération Bandcamp, ce (jadis) couple mixte a construit sa légende sur la foi d'un titre, *Go Outside*, suffisamment malin pour mettre à genoux l'institution NME et la bible 2.0 Pitchfork. Ce qui n'aurait pu être qu'un nouveau feu de paille s'est alors mué en succès : Madeline Follin et Brian Oblivion signant derechef chez Columbia, certainement ravi d'avoir débusqué une réponse nord-américaine à The Kills. Visiblement bercé aux girls bands spectorien et aux productions estampillées Brill Building, Cults paie également sa dette à la scène noisy pop anglaise des années 1980. Soit un beau syncrétisme habillant une voix de sucre d'orge digne des Shangri-Las. Le tableau serait pour le moins idyllique si, après publication d'un premier long format en 2011, la séparation n'avait eu raison des cœurs amoureux... Mais, chacun le sait bien, la rupture reste une inépuisable source d'inspiration artistique. Suffisamment en tout cas pour nourrir *Static*, deuxième album paru à l'automne dernier et sorte de journal intime des tourments de juvéniles amants poursuivant néanmoins leur idéal musical. Recentrant plus encore leur formule sans toutefois dévier de leur route, ils sculptent avec brio des pop songs de belle facture à l'image de l'hypnotique High Road. Aussi n'est-il pas insensé d'imaginer l'intensité et la passion à l'œuvre à l'épreuve du concert. **g-f**

Cults + Kandle,
lundi 24 mars, 20 h, Bootleg, Bordeaux.
www.allezlesfiles.com et lebootleg.com



Née en 2011, la Ricard S.A. Live Session se pose comme une véritable prescriptrice. Au printemps, les groupes remarquables se lancent dans une tournée qui passera le 31 mars à l'I.boat.

SANS MODÉRATION

La Ricard S.A. Live Session réitère l'expérience de la tournée après un essai réussi l'an passé. Paris, Lille, Le Havre, Toulouse... Et Bordeaux, bien sûr. À l'affiche de ce concert gratuit, deux groupes nationaux et un groupe local : Stuck In The Sound, Two Bunnies In Love et The Breeze. Il se murmurerait que le trio de Paris Stuck In the Sound, mené par José Reis Fontao, s'activait pour un retour. Ils présenteront de nouveaux titres issus de leur prochain opus prévu pour l'automne 2014. Lauréat du Ricard SA Live Music 2014, la britpop parisienne de Two Bunnies In Love participera aux 11 dates de la tournée, véritable tremplin pour la sortie prochaine de leur nouvel EP Manchester. L'atout bordelais sera présent avec The Breeze, repéré parmi 1152 candidats. Étienne Duteil (guitare/chant), Gaétan Arhuero (guitare/violon/chœurs), François Bardies (basse/synthé basse/machines) et Matei Convard (synthés/machines) forment ce groupe dans le vent, version 2014, avec une pop noire sur un shoegaze dans la veine de Crystal Castles. Textes en français addictifs. Dépendance autorisée. **Marine Decremps**

Ricard S.A. Live Session,
entrée libre, le 31 mars, 19 h 30, I.Boat,
Bordeaux.
www.ricardsa-livemusic.com



© Denis Bouvre

C'est un même souffle vital qui anime les musiques de Maalouf, de Mayall, de Taylor, d'Emmanuel et de Krakauer. Ce souffle a un nom : le groove ancestral.

GROOVE ANCESTRAL

Il monte comme une transe sourde du blues le plus profond, il se déploie avec la malice et l'agilité du félin, il gronde tel l'orage qui monte. C'est le groove, qui porte l'âme et le tempo de la musique. Quand John Mayall décide d'explorer le blues, nous sommes au cœur des années 60. Cinquante ans plus tard, lui, l'Anglais qui révéla des figures comme Eric Clapton ou la moitié de Fleetwood Mac, poursuit sa quête avec toujours cette voix haut perchée, malgré 80 printemps, dont les trois quarts passés à chanter un blues cassé, comme le proclame le nom de son groupe historique constamment renouvelé (les Bluesbreakers). Un blues aux accents moins orthodoxes est celui du Nord-Américain Otis Taylor. Lui cultive un terrain plus proche de la litanie conduisant à la transe, d'où le nowm qu'il donne à sa musique : « le trance blues ». Otis Taylor prend un accord et le répète à l'infini, entraînant dans un envoûtement chamanique l'auditeur subjugué. En prise directe avec un vécu contemporain, le blues d'Otis Taylor n'oublie pas pour autant le sort de ses ancêtres esclaves. Il interprète le folk blues le plus brûlant de la période. Difficile alors la transition avec Tommy Emmanuel, 50 ans de guitare (country) au compteur et une dévotion totale au style *fingerpicking* cher à Chet Atkins. La technique consiste à utiliser les dix doigts. Virtuosité qui fait l'admiration de l'amateur de prouesses instrumentales, même si alors l'émotion reste un peu sèche. Tommy Emmanuel s'est forgé au fil du temps la réputation d'un exécutant brillant. Il adapte des standards (des Beatles, par exemple) en s'autorisant des escapades flamenco et même classiques. Sur ces champs musicaux ouverts, on croisera le clarinettiste David Krakauer, l'un des interprètes les plus emblématiques de la musique klezmer. Sydney Bechet demeure son influence principale. La douce mélancolie de l'instrument colle à merveille au style klezmer. De plus, Krakauer y intègre les samples du Canadien Socalled, qui fait ainsi entrer dans le XXI^e siècle la musique yiddish traditionnelle. Ce n'est pas d'une tradition quelconque qu'Ibrahim Maalouf, le trompettiste arrangeur que tout le monde s'arrache, se revendique. C'est juste sa patte, capable de créer de mystérieux envoûtements que recherchaient Vincent Delerm ou Grand Corps Malade en faisant appel à ses services. Et quand Maalouf roule pour lui, le dialogue qu'il engage entre le monde arabe et l'Occident (un travail qui lui valut une récompense de l'Unesco) devient une idée qu'il tisse, album après album, depuis 2007. Le dernier épisode en date, *Illusions*, repose sur l'idée définie ainsi par Maalouf : « *En grandissant, j'ai vite compris que le monde ne tournait pas dans le même sens pour tout le monde.* » La sagesse de ce jeune homme ainsi que ses interrogations nourrissent sa musique et lui confèrent une dimension quasi mystique et un souffle... ancestral. **JR**

David Krakauer and The Madness Orchestra « Ancestral Groove », le 14 mars, à 20 h 30 ; **John Mayall**, le 18 mars, à 20 h 30 ; **Tommy Emmanuel**, le 25 mars, à 20 h 30 ; **Otis Taylor**, le 26 mars, à 20 h 30 ; **Ibrahim Maalouf**, le 29 mars, à 20 h 30 ; Rocher de Palmer, Cenon. lerocherdepalmer.fr



© Dimitri Coste

On sait depuis l'Antiquité qu'une « bonne » naissance rend la vie plus douce. La descendante du pompiste ou le rejeton de la caissière aura moins de chances dans le showbiz que le « fils » ou la « fille de ». Une règle qui trouve une nouvelle confirmation avec Cécile Crochon, plus connue sous le nom de Cécile Cassel, alias HollySiz, le groupe et son alter égo, auxquels elle a donné ce nom.

ÂME BIEN NÉE

La fille de Jean-Pierre Cassel est passée par des envies de théâtre, de cinéma, de téléfilms. Elle y a consacré les 31 ans de sa vie. Désormais, c'est de musique qu'elle a soif... Une vraie boulimie que son statut lui a permis. La voici donc muée en HollySiz, histoire de le faire passer au second plan, ce nom de Cassel, à l'image d'un M, d'un Arthur H ou d'une Izia. HollySiz a publié son premier album au mois de septembre, et elle se retrouve aussi sec au programme du festival Les Inrocks. Et affiche une jolie tournée dans tout le pays pour ce début d'année. Quand le rêve peut devenir instantanément une réalité, la vie peut être simple. Et belle. Sa musique peut évoquer selon les moments The Ting Tings, Pat Benatar, Joan Jett ou Debbie Harry, dont elle se revendique jusque dans la tenue, affichant les rayures rouges et blanches de la chanteuse de Blondie, avec qui elle partage aussi la chevelure platine et le glamour correspondant. Et de glamour à glam, il y a juste un bout de syllabe, un glam qui alimente des couplets toniques, enlevés, qu'elle profère avec détermination, et des guitares hérissées comme à l'âge d'or des Blackhearts. Comment dit-on, déjà, bon sang ne saurait mentir, c'est bien ça ? **JR**

HollySiz, vendredi 21 mars, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. lerocherdepalmer.fr



© Romain Fugat

S'il y avait un apôtre de l'afrobeat, ce serait lui, le jeune Seun Kuti, fils de Fela et prodige du saxophone qui parcourt les scènes du monde entier avec son père depuis l'âge de 9 ans. Il vous en faut plus pour vivre l'expérience Seun Kuti ?

DANS LA FAMILLE KUTI, JE DEMANDE...

D'abord choriste, à la mort de son père, il remplace en tant que lead singer ce dernier dans le groupe fondamental de l'afrobeat nigérian : Egypt 80. À seulement 14 ans, excusez du peu, me direz-vous. Plus que le fils de, ce dernier possède la grâce, l'énergie et l'envoûtement électrisant qui ont donné leurs lettres de noblesse à la musique de Fela Kuti. Un mélange de jazz, de beat rhythm'n'blues, de world music et de rythmiques et ambiances ethniques. Les cuivres, le phrasé et surtout cette haine de l'intolérance garnissent une musique qui désormais est sans frontières, mais maîtrisée en ses racines. Une musique qui porte donc la voix d'un continent africain en mouvement. L'afrobeat a marqué toute une génération. Pour cela, il suffit de remonter dans nos souvenirs d'enfance et d'écouter le titre *Zombie*. Cette chanson aura marqué l'histoire de la musique contemporaine, par son rythme, sa gangrène musicale à la fois terrible et hypnotisante. Son dernier album, *From Africa with fury* : Rise, sorti chez Because Music, n'aura fait que garantir une fois de plus la maturité de cet artiste incontournable. On ne se lasse plus de ses passages remarquables et de titres comme *Many Things* ou *Don't Give That Shit To Me*, extraits de son répertoire solo. Ne doutons pas que ses hymnes résonneront du début à la fin dans la tête et dans le cœur. Peace. **TD**

Seun Kuti, le jeudi 27 mars, à 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr

SONO
TUNNE



© Thomas Pannetier

Le Booboo'zzz aime les DJ's mais aussi la musique live. Le Tuesday Reggae Bash donne rendez-vous aux fidèles tous les mardis soirs. Idéal pour un début de semaine en douceur.

LE BASH DU MARDI SOIR

On pourrait se croire à Londres plutôt qu'à Bordeaux. Le Booboo'zzz bar s'est doté d'un backing band résident qui, chaque mardi soir, accompagne chanteurs et chanteuses affiliés à la scène reggae au cours du Tuesday Reggae Bash. Une tradition bien connue des artistes jamaïcains : que ce soit pour une date unique ou pour une tournée, quand seule la tête d'affiche peut faire le déplacement, ce sont des musiciens locaux qui travaillent les partitions à l'avance avant d'accompagner la star.

Le backing band a été monté par le programmateuse du bar, Jonathan, par ailleurs membre du trio The Jouby's. Les invités lui font passer leur choix de répertoire, la liste est arrêtée avant chaque week-end, et tout le monde se retrouve le mardi après-midi pour une grosse répétition générale. Le soir, à partir de 22 h 30, c'est parti pour trois heures de show reggae. Sans pause pour faire couler la limonade – c'est un reggae bash, pas un baloché.

« L'idée, c'est vraiment d'être ouvert », insiste Jonathan. « Je demande aux invités d'aller piocher dans tout ce qu'ils aiment, y compris dans des morceaux qui ne sont pas strictement reggae à la base. Et, une semaine sur deux, on propose une soirée thématique, que ce soit une spéciale 80's ou une spéciale hip hop. » Cela fonctionne, avec une participation de guests surprises sans cesse renouvelés. Et comme « l'ingénieur du son fait partie intégrante du backing band », tous les lives sont enregistrés, et il y a déjà quelques pépites en stock. L'envie commence même à venir de réinviter les chanteurs avec qui ça s'est particulièrement bien passé, pour reprendre les versions en studio. Bientôt quelques vinyles maison en vente au comptoir, entre un ti-punch et un mojito fruité ? **G.Gw**

Booboo'zzz bar, 54, cours de la Marne (oui, c'est bien l'adresse de l'ancien bar rock Le Saint-Ex), Bordeaux.

Tuesday Reggae Bash, tous les mardis soir. Ouverture de 18 h à 2 h.

www.booboozzzz.com



D.R.

Film fauché, bonnes références nerds, scène rock et collectif pluridisciplinaire.

WAKANDA : SMELLS LIKE TEEN SPIRIT

Le 21 décembre 2012, un groupe d'amis part fêter la fin du monde à Bugarach. Une fois rentrés à Bordeaux, ils s'engagent dans la réalisation d'un film postapocalyptique. Voici l'idée de Wakanda, un trip mystique constamment en équilibre entre reportage, docu-fiction et fiction. Un récit initiatique coïncé entre musique, drogue, pots d'échappement et hangars saturés de culture urbaine. Inspirés par les séries Z et les B movies, les deux réalisateurs Rackam Armand et Leny Bernay maltraitent l'image avec des filtres de vieux objectifs. Un bon condensé des années 80 nerds, entre Troma, Mad Max et Street Trash. On peut y voir aussi une apologie de la bricole pour prendre le contre-pied du mainstream, et une réflexion sur la façon dont on consomme l'image en 2014, entre la généralisation du blockbuster 3D et le zap continu sur YouTube. Le film dévoile une galerie de personnages qui pioche dans les acteurs de la scène musicale bordelaise. Le groupe d'improvisation Nault 25 s'est d'ailleurs constitué avec des membres de l'équipe et assure une bonne partie de la bande son. À noter la promo vraiment originale autour du film. Cinéma, musique, peinture, performance : les multiples rendez-vous font que l'emballage est raccord avec la création d'origine, et ils mettent le projet créatif au centre du lien avec le public. Ça paraît évident, alors pourquoi est-ce si rare ? **AA**

Jusqu'au 12 mars, des TVs éparpillées dans la ville diffusent les teasers du film. Carte des emplacements disponible sur le site. Puis : le 12 mars de 20 h à 4 h, première projection du film, DJ sets, performances à l'I.Boat, (bassins-à-flot) ; le 19 mars, 20 h (puis tous les mercredis à 21 h), projections au cinéma Aquitain, le cinéma porno (velours rouge et ambiance midnight movies, 229, cours de la Marne) ; du 31 mars au 6 avril, installation vidéo à la galerie Disparate (31, rue Bergeret) ; du 29 mai au 5 juin, projection quotidienne, installation, peinture à la galerie L'Envers (19, rue Leyteire) et le 14 juin de 20 h à 3 h, projection du film, concerts, performances. Au Café Pompier, 7, place Pierre-Renaudel, Bordeaux.

www.wakanda-movie.com

Put your denim on and stay free !

ADHÉSION TOTALE

Et si le fan club était le dernier rempart du rock contre la dilution totale ? Avec l'avènement du MP3, la musique est devenue un amas de singles en fond sonore pour nos voyages en tramway. Où est passée la ferveur adolescente qui fait qu'on dort avec le T-shirt de son groupe préféré, qu'on remet un disque sitôt celui-ci terminé ? Les fans des Beatles battaient des records d'aigus à chacune de leurs apparitions dans les 60's, la Kiss Army faisait le bonheur de toutes les usines de maquillage dans les 70's et le Misfits Fiend Club a retourné les caves punk US dans les 80's. C'est la décennie suivante qui nous intéresse ici.

Turbonegro décolle en Norvège. Il a vite une armée, créée par les fans : la Turbojugend, qui se reconnaît facilement dans les festivals puisque les membres portent une veste en jean floquée de leur ville d'appartenance. Une sublimation des vestes à patches si chères aux metalheads. À Bordeaux, il y a la Turbojugend Moon Harbor, qui transcrit à l'international le surnom de la ville : le « Port de la Lune ». La présidente, Louise Black Rabbit, parle chiffons : « Ce qui est cool avec la Turbojugend, c'est le sentiment d'appartenance immédiat quand tu enfiles la veste. Je suppose que les Hell's Angels ont le même sentiment. Avec les flingues en plus. » Pas une adhésion bête, donc, mais un vrai lien underground qui relie une bonne sélection de disques et, quelque part, une vision de la société. « C'est un regroupement de gens très différents, fans de Turbonegro, et par extension, partageant les valeurs du groupe, du potache à la lutte contre l'homophobie. »

À l'origine, l'imagerie vient de l'artiste Tom of Finland, qui représente des marins bodybuildés et ouvertement homosexuels. Le bassiste Happy Tom explique : « On pourrait faire semblant d'être satanistes, mais rien n'effraie plus les fans de métal que l'imagerie gay. » Ce qui a fait du groupe un croisement entre les Stooges et les Village People, mais avec l'humour des Marx Brothers. En cela, la Turbojugend est reliée au quartier punk de Hambourg, Sankt Pauli, avec lequel elle partage des idéaux antihomophobes, antiracistes et antisexistes. « La différence principale avec un autre fan club, c'est la dimension sociale qui accompagne la Turbojugend. Parce qu'en fait un fan club de modélisme ne sera jamais plus que des gens qui font des petites maquettes, qui les peignent et qui en parlent... Mais la Turbojugend véhicule d'autres valeurs, même si on ne discute pas géopolitique à chaque fois qu'on se voit. C'est acquis. Je trouve super leur manière d'amener cette "peur du gay" à travers l'imagerie potache. Prendre le contre-pied par l'humour. En ça, on se différencie d'un fan club classique. » Faites leur un hug si vous les croisez sur le port. **AA**



D.R.



© scénographe F. Payet

Le musée d'Aquitaine ouvre en ce mois de mars 600 m² de nouvelles salles permanentes consacrées à la ville de Bordeaux au XIX^e siècle et dans l'entre-deux-guerres. Plusieurs centaines d'œuvres, de documents iconographiques et d'objets en tous genres offrent un éclairage abondamment documenté sur les mutations sociales et urbaines qu'a connues la ville à cette époque. L'occasion aussi de redécouvrir la place déterminante occupée par le négoce avec les colonies et l'activité portuaire dans l'essor économique de Bordeaux.

Entretien avec Geneviève Dupuis-Sabron, cocommissaire et conservatrice chargée des collections iconographiques des XIX^e et XX^e siècles.

Propos recueillis par **Marc Camille**

BORDEAUX AU XIX^e SIÈCLE

Comment avez-vous conçu la transition muséographique avec les salles du XVIII^e siècle dédiées au commerce atlantique et à l'esclavage ? Abordez-vous la fin de la traite négrière datée du début du XIX^e ?

La question de l'esclavage est traitée dans les salles permanentes du XVIII^e siècle ouvertes en 2009. Nous abordons toutefois la question coloniale. Un espace consacré à Bordeaux et à la Révolution française marque le passage de la période moderne à la période contemporaine et fait la transition avec les nouvelles salles.

À travers quelles grandes thématiques avez-vous choisi d'organiser le parcours dans ces nouveaux espaces d'exposition consacrés à la ville de Bordeaux au XIX^e ?

Une première thématique est consacrée au port, moteur de l'économie bordelaise. Nous insistons d'une part sur les transformations portuaires, l'activité sur le fleuve, les ouvriers, la construction navale, la révolution du chemin de fer, et d'autre part sur l'ouverture de Bordeaux au monde avec la conquête de nouveaux espaces commerciaux et les échanges avec les colonies. L'industrie se renforce. Le port développe le trafic des passagers avec les paquebots transatlantiques et devient un port d'émigration. Une deuxième thématique est dévolue à la ville, qui connaît d'importants travaux d'urbanisme. Outre l'urbanisme et l'architecture, certains aspects de la société et du quotidien sont abordés : le compartimentage social, le renouveau de l'artisanat, la rue, la religion, le goût pour l'exotisme, les sports et loisirs.

Ces nouvelles salles d'exposition présentent une très grande diversité de pièces : peintures, documents iconographiques, objets, maquettes, vitraux, faïenceries...

Comment avez-vous pensé la scénographie ?

En tenant compte du caractère esthétique et documentaire des objets et de la place qu'ils prennent les uns par rapport aux autres. Il y a des espaces aérés et d'autres plus intimes afin que le public puisse au mieux cerner la diversité des thématiques. Selon les thèmes abordés, des ambiances très différentes sont créées. Une certaine magie s'opère, car de grands ensembles d'objets illustrant une même thématique sont présentés.

Vous traitez de la société bordelaise au XIX^e : quels en étaient les grands traits ?

Bordeaux connaît une grande diversité sociale. L'aristocratie terrienne qui possède des hôtels particuliers en ville est rejointe par la grande bourgeoisie économique, les professions libérales et les hauts fonctionnaires qui habitent des appartements huppés. Chaque milieu social a un style de vie qui lui est propre. Le secteur tertiaire prédomine, mais la classe ouvrière constitue aussi une part importante de la population du fait de la diversification des industries.

Quelle est la place du multimédia dans le travail muséographique que vous avez mené ici ?

Vidéos, tablettes iPad et films d'archives présentés ont une place importante sur le plan documentaire, tout en laissant une place prépondérante aux œuvres. Nous présentons par exemple une vidéo interactive utilisant un plan de 1914. Ce fut aussi l'occasion de numériser un grand nombre de cartes postales et photographies.

« Bordeaux port(e) du monde, 1800-1939 », ouverture des nouvelles salles permanentes le 1^{er} mars, musée d'Aquitaine, Bordeaux. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



D.R.

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMÉS

La Manufacture Atlantique accueille l'exposition des diplômés de l'EBABX (École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux) en 2012. Avec un commissariat assuré par la galeriste Marie Coulon et l'éditeur Pierre Hourquet, cette exposition n'a pas pour but d'exposer les travaux extraits des diplômes de ses anciens étudiants, mais de s'intéresser à leur présent et à ce qu'ils choisissent d'en faire. « Topographie » entend répondre à cette question cruciale : « Mais que sont-ils devenus ? » et informer ainsi sur la psychogéographie d'une possible scène en devenir.

« Topographie », exposition des diplômés 2012 de l'EBABX, du mercredi 12 au samedi 15 mars, et du lundi 17 au vendredi 21 mars, de 15 h à 21 h. Vernissage : mardi 11 mars à 18 h ; soirée le 22 mars. Manufacture Atlantique, Bordeaux. www.manufactureatlantique.net



D.R.

OUTSIDERS

À Bègles, le musée de la Création franche accueille deux expositions monographiques, l'une consacrée au peintre portraitiste Yves Jules, et l'autre au dessinateur adepte des matériaux recyclés Pierre Albasser. Deux figures de l'art brut hexagonal, dont les œuvres vives et colorées ont germé en marge des circuits culturels autorisés et ont su trouver une place de choix du côté des « outsiders ».

Caricaturiste hors pair, Yves Jules offre au rez-de-chaussée du musée une galerie carnavalesque, vitriolesque et perçante des visages de ses contemporains. S'emparant des figures officielles, des politiques, des sportifs ou des people, il se joue de l'importance de ses sujets en les représentant comme au travers d'un miroir déformant, haut en couleur, au propre comme au figuré. Installé dans les salles de l'étage, Pierre Albasser, quant à lui, invite à l'abstraction au cœur des formes et de la matière. Désirant que l'acte de création ne soit pas soumis aux contingences matérielles, toutes ses fournitures – supports et matières – proviennent exclusivement de la récupération, avec une affection particulière pour les emballages alimentaires. De la carte postale au grand format, il métamorphose ces objets éphémères du quotidien en support de ses visions intérieures.

« Yves Jules » et **« Pierre Albasser »**, jusqu'au 30 mars, musée de la Création franche, Bègles. www.musee-creationfranche.com

bulthaup b3
suit des convictions,
et non des tendances
éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine
hautement personnalisée.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



Entrez dans les coulisses du pouvoir avec le festin !



Chasse gardée pendant l'année, entre faste suranné et actualité brûlante, les lieux du pouvoir fascinent. Le numéro d'hiver du Festin répond à cette envie d'accéder à l'envers du décor et propose un regard privilégié sur **le Palais de la Bourse et le Palais Rohan**, deux lieux emblématiques à Bordeaux.

OFFRE EXCEPTIONNELLE D'ABONNEMENT

Du #89 - printemps 2014 jusqu'au #92 - Spécial gastronomie

1 an à 48 € + 2 cadeaux (42 € d'économie)



le festin #88 +
offert



**l'incontournable hors-série
sur Bordeaux !**

**L'Aquitaine a sa revue culturelle
le festin**

Maison d'édition de qualité depuis 1989

En vente en librairie, chez les marchands de journaux
et sur www.lefestin.net

☐ Je m'abonne à 48 euros (offre **JUNKPAGE**) / Offre valable uniquement jusqu'au 31 mars 2014

Mme / Mlle / M. Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél : e-mail :

Remplissez ce **bulletin** et retournez-le accompagné de votre règlement sous enveloppe non-affranchie
à **le festin** - Autorisation 64348 - 33098 Bordeaux Cedex

OU

Rendez-vous sur notre site www.lefestin.net, optez pour l'offre «Curieux»
avec le code «**JUNKPAGE**» dans commentaire de la commande.



VISITE D'ATELIER

par **Gilles-Ch. Réthoré**

Cette chronique ne parle pas tant d'une/des œuvres d'un artiste que de « ses ateliers ». Ateliers où se réalisent – ou non – ses créations, mais surtout en révèlent significativement certaines facettes qui rappellent que l'œuvre, c'est au moins autant le chemin qu'une hypothétique-possible issue productive.



ATELIERS VOLANTS ET « HOBOS BALKANIQUES »

Certains artistes naviguent en solitaire et sans escale, d'autres en couple ou en famille, d'autres encore d'une « chapelle » à une autre. Nous en connaissons, ici, qui sont occasionnellement « hobos », saltimbanques-ingénieurs-photographes-poètes-directrice de projets transcontinentaux, etc. Marta Jonville est de ceux-là, qui, issus des Beaux-Arts, forment des utopies, des « sculptures sociales » telles que réanimer une longue ligne ferroviaire à travers les Balkans d'une Europe qui aura mal cicatrisé d'un siècle de guerres et de dictatures. Cette œuvre-là, datée de 2013, c'est *Mécanismes pour une entente*¹. Elle se réalisa en troupe-groupe d'artistes, alliés pour cette chose et cause, sous la houlette vigilante et pacifiée de Marta Jonville et de Tomas Matauko. Un think tank jazzy, à roulettes et bogies, vivant un phalanstère moderne, en quelque sorte. À Bordeaux, Varsovie et Budapest, via Cracovie, Košice, Bucarest et autres bourgades. (Nous écrivons en franglais, comme les conditions de réalisation de ce singulier projet l'exigent...) Publications périodiques et photos, livres et films, vidéos-témoins de performances et vidéos d'art, plans et poèmes, écrits théoriques et notes de voyage restituent le « processus ». Des traces photos de tableaux effaçables, semblables à ceux d'un Beuys ou d'un Lacan schématisant un concept, ou d'humbles croquis sur post-it témoignent aussi. Trois expositions à venir également (lire plus loin). Le texte de la journaliste Valérie de Saint-Do, qui a accompagné et vécu « engagée » cette aventure, témoigne au plus près (« Bordeaux, dernière gare... » in *Rue89 Bordeaux*, daté du 28 janvier 2014). Du pinceau aux pixels... De l'ordinateur fixe-mobile aux locaux et bureaux d'administrations artistico-diplomatiques bruxelloises – qui ont, pour partie, financé cette œuvre transfrontalière (à travers

l'ex-Empire austro-hongrois) –, cette œuvre n'aura jamais eu de siège social fixe, ni d'atelier-imprimerie-studio pérenne.

La mobilité et les échanges transmédiaterranéens et transcontinentaux, la mondialisation des réflexions sont dans le droit fil du « Voyage en Italie » de la Renaissance.

Celles et ceux qui rejoignent Marta et Tomas lors de leurs phalanstères itinérants, dans les Balkans ou ailleurs, ne la nomment-ils pas « actionniste », oubliant un instant le sens « performance d'artiste viennois » de ce mot, pour lui préférer celui d'artiste-voyageur, VRP-orchestrateur d'idées et de réflexions mises en chantier, régissant les disparités et complémentarités de chacun, d'une école d'art d'État à une autre, par exemple. Diplômée, d'un camp de base à un autre. Balayant la carrée et saluant un dignitaire accueillant d'une même main.

Un dernier détail, lâché par Marta Jonville... « *C'est cependant sur/autour chaque table de cuisine du moment que les négociations et synthèses finirent par se concrétiser.* » L'atelier de Duchamp tenait parfois dans une Boîte-en-valise, d'autres dans un carnet-sténo ou Moleskine. Les épices font le cadre de chaque création, l'atelier reste le socle.

1. Saluons ici les Nicolas Bourriaud, Fred Forest ou Joseph Beuys qui anticipèrent ce type d'actions collectives et « commandos créatifs ».

Les « hobos » étaient, durant la Grande Dépression américaine, ces errants qui traversaient le continent, squattant les wagons et autres modes de transport, à la recherche de nouveaux boulots.

Les rendez-vous avec une dizaine d'artistes invités

Mercredi 12 mars après-midi, à l'École des beaux-arts de Bordeaux, présentation de « Mécanismes pour une entente », par Marta Jonville et Tomas Matauko, de l'association PointBarre, dans le cadre des portes ouvertes de l'École

Jeudi 13 mars, conférence de László Milutinovits au département d'études slaves et germaniques de Bordeaux III

Vendredi 14 mars, à 17 h, présentation du projet « Mécanismes pour une entente » sur les murs de la gare SNCF. À 19 h, vernissage du Polarium et de l'exposition de MPUE, qui dure jusqu'au 4 avril. Restauration possible sur place, pour pouvoir ensuite aller directement au café Pompier, avec à 22 h, une soirée concerts en compagnie de groupes slovaques

Lundi 17 mars, à 18 h, présentation à la Maison de l'Europe. Puis à 21 h, rencontre avec le critique d'art et sociologue polonais Janek Sowa à Broca 4, à la faculté de sociologie

Mardi 18 mars, à 18 h 30 au 5UN7 (57, rue de la Rousselle), pour le vernissage de l'exposition photos et dessins du Desmesure Collective

Mercredi 19 mars, à 18 h 30 au 5UN7 (57, rue de la Rousselle), pour la projection du film de Seydou Grépinet et du journal de bord *Deadline*, mené et présenté par Valérie de Saint-Do

Samedi 5 avril, à 17 h, performance/lecture de Marek Mardosewicz et Paul Maquaire dans le cadre de l'Escale du livre, à la galerie N'a qu'un œil, 19, rue Bouquière.

www.pointbarre.biz et mecanismespourl'entente.eu



STREET WHERE ?

par **Guillaume Gwarddeath**

À la fois tendre et destroy, Cool Jo mixe sa culture étendue et confuse, et la diffuse partout : il est capable de détourner votre collection de cartes postales au stylo-bille, marquer votre mur à la bombe, ou s'attaquer à votre propre peau armé de son aiguille à tatouer.

INDÉLÉBILE MENTAL

Cela a beau faire un an et demi qu'il s'est installé à Nantes, bon nombre de fans parlent toujours de Cool Jo comme d'un spécimen de la culture underground bordelaise. Il faut croire que son passage a durablement marqué les esprits. Les esprits, mais aussi les vitrines, les rideaux de fer et les murs. Cool Jo n'est pas du genre à se limiter, et semble s'être exprimé sur tous les supports à sa portée. Une partie de son boulot urbain s'est peut-être déjà effacée, mais on peut facilement tomber sur ses façades peintes – terrasse de la Rock School Barbey, devanture du Wunderbar, entrée de Total Heaven. Inutile de préciser à ce stade que le garçon est rock'n'roll jusqu'au bout de ses Vans défoncées. On aurait du mal à compter les tonnes de flyers qu'il a réalisés, les posters, les affiches sérigraphiées, les logos – et les pochettes de disques, de *Déjà Mort* à Kap Bambino. Alors, référence street art, on ne sait pas, mais pour la street cred, on peut lui accorder un bon score.

Sexuelle et mortuaire, son imagerie est passée au filtre d'un je-m'en-foutisme pop aux antipodes de la pose hip, et pour présenter son taf pas besoin de book : il suffit d'une poignée de main – ses tatouages commencent aux phalanges –, et, pour peu qu'il soit en manches courtes, vous comprendrez qu'il a son univers encre et ancré dans la peau. Exactement comme le personnage du recueil de nouvelles de Ray Bradbury, *L'Homme illustré*. Heureusement que comme l'indique son pseudo Cool Jo est vraiment cool, sinon il ferait un peu flipper avec son iconographie sauvage de criminel russe ou de bagnard d'avant-guerre. Dans le cadre d'une expo formelle, on ne sait jamais vraiment quel genre de travail va exposer Cool Jo. Il est d'ailleurs probable que lui-même ne le sait pas non plus jusqu'au dernier moment. Tout pronostic serait vain. Après tout, l'artiste est un nihiliste.

Avec Céline LaKyle et Orell Maroto Vallet, Cool Jo est un des trois artistes de l'exposition collective « **Tu dors, t'es mort** », du 29 mars au 26 avril, à la galerie L'Envers. Installations participatives, concerts, concours, performances et loteries.

TIME TO CHANGE

Le 15 mars prochain, Ashok Adicéam, directeur administratif et artistique de l'Institut culturel Bernard-Magrez, quittera définitivement les lieux en raison de « divergences stratégiques » (source : *Sud Ouest*) avec Bernard Magrez, propriétaire du château Labottière. L'exposition personnelle consacrée au travail de l'artiste Johan Creten, qui devait ouvrir ce mois-ci, a été annulée. En janvier dernier, l'Institut culturel Bernard Magrez annonçait dans deux mails consécutifs l'annulation de la programmation et précisait dans la foulée une reprise des activités culturelles dans les derniers mois de l'année 2014. Affaire à suivre.

www.institut-bernard-magrez.com

du 12 au 21 mars
de 15h à 21h
sauf le dimanche

T O P

Une Exposition
des diplômés
2012
de l'EBABX

G R A

École
d'Enseignement
Supérieur d'Art
de Bordeaux

H P I E

www.ebabx.fr

www.manufactureatlantique.net

La Manufacture
Atlantique
226 Boulevard
Albert 1er
33800 Bordeaux







renseignements / 05 56 85 82 81



**DE L'ORDRE
ET DE L'ABSURDE**

Commerce de détail thématique

De la mode
De l'art
Des objets

72 Rue Judaique
33 000 Bordeaux

05 56 12 32 79
www.doda-bordeaux.com

DANS LES GALERIES par **Marc Camille**

© Agustí Garcia Monfort



© Baptiste Roux



© Irwin Marchal

DESSINS SANS ORDONNANCES

La figure du mystérieux Dr Vander est au centre de la nouvelle exposition de l'artiste barcelonais Agustí Garcia Monfort à la Mauvaise Réputation. Apparu dans l'Espagne franquiste du xx^e siècle, cet étrange thérapeute s'est fait connaître pour la singularité et la cocasserie surréalistes de son iconographie médicale – planches anatomiques, dessins illustrés d'organes – et ses nombreuses publications. L'érotisme exagéré, l'agitation, l'infertilité masculine, le dramatisme, les sautes d'humeur, l'égoïsme, les vices, les manies, la tristesse, les palpitations ou encore le sang impur sont certains des multiples symptômes décrits par ce spécialiste en tous genres. Fasciné par la découverte de ce personnage, le plasticien Agustí Garcia Monfort a entrepris une série de peintures inspirées des « précieux » conseils médicaux du Dr Vander. Avec « Mala digestion », la Mauvaise Réputation a choisi d'exposer des toiles évoquant les problèmes digestifs. Les personnages mis ici en scène illustrent le malaise décrit par des annotations intégrées à ces images au graphisme cru, aux couleurs vives et à la prescription abracadabrantesque.

« **Mala digestion** », Agustí Garcia Monfort, du 15 mars au 15 avril, vernissage le 14 mars à partir de 19 h, La Mauvaise réputation, Bordeaux. www.lamauvaisereputation.net

L'INTÉGRATION DU CHAOS

La galerie DX consacre une exposition au plasticien bordelais Baptiste Roux. « Plastic Strike » réunit une quinzaine d'œuvres murales aux volumes informes et aux couleurs vives et artificielles. Situées à mi-chemin entre la peinture, la sculpture et l'installation, les pièces de Baptiste Leroux sont le résultat d'une longue succession d'opérations. Tout cela débute par l'élaboration d'un répertoire formel fondé sur des emprunts aux milieux urbains et périurbains, à la logothèque de notre environnement visuel comme à des dessins faits à la main par l'artiste dans une facture plus traditionnelle. Baptiste Leroux mixe alors ces divers éléments pour créer une image finale qui a trait au corps, à la ville, à l'absurde parfois. Un procédé d'assemblage bigarré qui donne le sentiment du désordre de l'imprévisible ou plutôt d'un ordre bousculé par l'aléatoire. Une vision du chaos renforcée par les déformations que le plasticien inflige à ses impressions sur plaques de polyester extrudé. À coups de pliages, de compressions, de zigzags, gondolements et autres courts-circuits formels, il mine sans cesse leur unité propre.

« **Plastic Strike** », Baptiste Roux, jusqu'au 22 mars, galerie DX, Bordeaux. www.galeriedx.com

L'EXPÉRIENCE DU SUBLIME

Dans une nuit noire zébrée par les éclairs, les parties émergées des icebergs taillés comme des cristaux scintillent à la surface des eaux. La pluie tombe fort et tourbillonne sous l'effet des vents violents qui balaient cette nature inhospitalière. C'est une tempête d'une rare intensité qui anime ce paysage installé derrière la vitrine du Crystal Palace, place du Parlement. Cette œuvre, intitulée *Le Vent de nulle part*, « est comme une peinture qui bouge, une peinture en volume. Le cadre de la vitrine évoquant celui du tableau », explique Irwin Marchal, diplômé de l'École des beaux-arts de Bordeaux en 2012 et auteur de cette création inédite. Deux peintures ont inspiré ce jeune plasticien pour cette réalisation : *Tempête de neige en mer*, 1842, du Britannique William Turner, et *La Mer de glace*, 1823-1824, de l'Allemand Caspar David Friedrich. Quant au titre, il est emprunté à l'un des ouvrages qui composent la quadrilogie postapocalyptique de James Goddard Ballard sur la fin du monde. Dans ce tout nouveau travail, Irwin Marchal questionne la catastrophe – et son rapport au sublime – telle que l'esthétique romantique l'a développée (les changements climatiques en plus). Le plasticien met ici en scène le spectacle d'une catastrophe, d'une réalité disproportionnée qui dépasse à la fois la raison et l'imagination. *Le Vent de nulle part* donne à voir ce qui est irréprésentable.

Le Vent de nulle part, Irwin Marchal, jusqu'au 6 avril, Crystal Palace, 7, place du Parlement, Bordeaux.



© Claude Roussillon

LE GESTE

Cent soixante clichés des photographes amateurs Claude Roussillon et François Peltzer sont montrés sur les cimaises de la galerie Axiome jusqu'au 13 mars. Les images en noir et blanc et en couleur, rassemblées sous le titre « Sur le vif », montrent les commerçants de la rue Fondaudège au travail avant le démarrage des travaux du tramway. Boucher, garagiste, torréfacteur, marchand de vin, etc. ont ainsi été photographiés dans leur quotidien. C'est une sorte d'inventaire que les deux auteurs de ce projet, habitants du quartier eux-mêmes, ont voulu dresser, présageant sans doute des changements qu'occasionnera la durée du chantier. Les deux photographes ont d'ores et déjà prévu une seconde campagne lorsque le tramway circulera. Dans la foulée de cette exposition, la galerie Axiome proposera un accrochage collectif, du 18 mars au 12 avril, réunissant des travaux d'art naïf de six peintres et sculpteurs.

« **Sur le vif** », Claude Roussillon et François Peltzer, jusqu'au 13 mars, et « **Art naïf** », collectif, du 18 mars au 12 avril, galerie Axiome, 15, rue Fondaudège, Bordeaux. facebook.com/axiomegalerie

RAPIDO

Le Capc propose une nouvelle exposition avec des œuvres de sa collection scénarisée par deux auteurs de bandes dessinées : Maya Mihindou et Julie Maroh, dont l'ouvrage, pour cette dernière, *Le bleu est une couleur chaude*, a été adapté au cinéma sous le titre *La Vie d'Adèle*. Du 5 mars au 16 novembre 2014. www.capc-bordeaux.fr • Bruno Michaud, artiste contemporain influencé par son expérience de graphiste et passionné par les objets anciens, est exposé les 6, 7 et 8 mars à la galerie Éphémère de Sup de Pub, Bordeaux • Exposition photographique de 11 Bordelais : « **La femme vue par l'homme** », le 8 mars de 11 h à 23 h, 79, rue Bourbon, Bordeaux, www.ivoireassociation.com • « **Sur l'î d'île** », pérégrinations plastiques de l'artiste Baptiste autour de la notion d'insularité, jusqu'au 15 mars, galerie La Source, La Teste de Buch • La Maison du projet des Bassins à flot en partenariat avec les Vivres de l'Art propose, jusqu'au 15 mars, l'exposition « Connexion/Déconnexion » avec les artistes **Jone et Arnaud Tchia**. Une réflexion sur les transformations de la ville autour de photos, maquettes, graffs • Le 20 mars, de 11 h 30 à 13 h 30 : vernissage aux Vivres de l'Art avec l'artiste plasticien **Emmanuel Penouty**, qui proposera une vision originale et décalée du rapport à la ville • Le n° 2 du fanzine **L'Insolente** sort le 20 mars. Plus d'infos sur linsolentezine.blogspot.fr • La galerie Éponyme accueille le travail de l'artiste **Gabriele Basch** jusqu'au 5 avril • Migrations culturelles Aquitaine Afriques expose les portraits de **Michèle Schneider** jusqu'au 28 mars • Exposition des peintures de **Jean-Philippe Rauzet** : « Strates fertiles » jusqu'au 27 mars, Centre culturel des Carmes, Langon, www.lescarmes.fr • La première session du fonds de dotation de la mairie de Bordeaux a retenu 49 projets. L'aide moyenne pour chacun des projets s'élève à 6 910 €. Pour la deuxième session, les dossiers devront être déposés avant le 24 mars 2014, www.bordeaux.fr.

PROCESSION

UNE HISTOIRE DANS L'EXPOSITION



05.03 / 16.11.2014

CAPC

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN
DE BORDEAUX

Partenaires / Partners
Les Amis du CAPC
Air France, Fondation Daniel & Nina Carasso,
Lyonnaise des Eaux, Château Chasse-Spien,
Fondation d'entreprise Hermès, Lacoste Traiteur,
Lafarge France, Hôtel La Cour Carrée,
Libération, Radio Nova

Partenaires de l'exposition / Partners of the Exhibition
SLTE, Château Haut Selve

capc-bordeaux.fr



PAS À PAS

par **Lucie Babaud**



D.R.

Dansons est une gentille injonction, une invitation à découvrir quatre univers lancée par le théâtre des Quatre Saisons de Gradignan sur quatre jours.

LA PREUVE PAR QUATRE

Avec *Sous leurs pieds, le paradis*, le danseur et chorégraphe Radhouane El Meddeb s'attaque à un monument de la musique égyptienne, Al Atlal (les ruines), d'Oum Kalthoum, une chanson fleuve, un souffle poétique d'une cinquantaine de minutes, une transe qui traverse le monde arabe des années 60. Sur l'enregistrement du concert de 1966, lui, l'homme tunisien, danse la féminité. Seul sur scène, il souhaite rendre un hommage aux héroïnes, aux mères, aux sœurs, à travers la voix de la diva. Avec ce morceau symbole d'un âge d'or de la culture égyptienne, d'une époque d'une grande richesse culturelle, il s'inspire d'une phrase de la tradition prophétique : « *Le Paradis est sous les pieds des mères.* » Accompagné du chorégraphe Thomas Lebrun, il est parti de son propre désir de danse, de la quête de sa part féminine, et a conçu ce dévoilement sans travestissement. « *Se mettre dans la peau d'une femme, ce n'est pas se vêtir comme une femme, se revêtir de féminité, mais bien puiser en soi, profondément, pour trouver la générosité et la sensualité* », a-t-il déclaré au moment d'écrire cette pièce, créée en 2012.

Pièce qui ouvre *Dansons*, le 18 mars à 20 h 45, avec en suivant, dans la même salle, *Duo* de Pedro Pauwels et du violoncelliste Gaspar Claus. Ce rendez-vous chorégraphique continuera avec *Si dans cette chambre un ami attend*, de Perrine Valli, le jeudi 20 mars, et *Tiger Tiger Burning Bright*, de Kubilai Khan Investigations, le samedi 22.

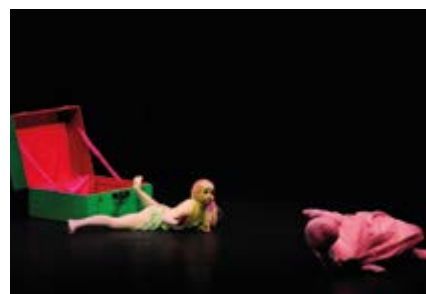
Dansons, du 18 au 22 mars, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com

Le Cuvier, centre départemental chorégraphique, ouvre le micro aux danseurs pour la 9^e édition de *La Part des anges*.

LE CORPS A LA PAROLE

Il y a belle lurette que la danse n'est plus une simple affaire de pas de deux, de sauts et de virtuosité physique. Mais si le langage chorégraphique a changé au fil des décennies, pour parfois aller vers une danse qui dit non au beau et au virtuose, avec Jérôme Bel en chef de file, les danseurs et chorégraphes ont pris l'habitude de l'ouvrir dorénavant. Ils osent dire, parler, raconter. La parole est le thème de cette 9^e édition de *La Part des anges*, festival de danse. « *Nous aurons plusieurs paroles à entendre, portées sur les plateaux par des personnalités fortes* », souligne Stephan Lauret, directeur du Complice. « *Grinçante et sensible avec la touche-à-tout Raphaëlle Delaunay ; plus poétique avec Valérie Rivière ou humoristique avec le solo Cédric Andrieux de Jérôme Bel.* » Devenue biennale, *La Part des anges* se déroule en alternance avec le festival Danse toujours, tout au long du mois de mars, s'attachant plus à une construction qu'à un calendrier, au contenu qu'à la forme du festival, qui depuis de nombreuses années a existé à des dates flexibles, sur des durées variables et dans des endroits divers. Qui accueille en Dordogne Raphaëlle Delaunay... De la souplesse, que diable, quand il s'agit d'un festival de danse.

La Part des anges, plusieurs rendez-vous du 7 au 30 mars, divers lieux.
www.lecuvier-artigues.com



© Jérôme Bogie de la Cruz

CENDRILLON OU LA POUPÉE QUI DANSE

Cendrillon a 28 ans. Enfin, celle de Maguy Marin. Créée en 1985 pour le Ballet de l'opéra de Lyon, cette pièce revisite le célèbre conte de fées à sa manière : la chorégraphe a imaginé des costumes rembourrés et des masques pour les interprètes – avec un faux air de la poupée Chucky –, comme des enfants un peu trop grands, un peu monstrueux, un peu grotesques. Nourrissant une narration qui alterne naïveté et cruauté sur la célèbre partition de Prokofiev, ce spectacle est vraiment pour les grands et les petits.

Cendrillon, de Maguy Marin, du 5 au 8 mars, ThBA, Bordeaux.
www.tnba.org



D.R.

DES COURANTS DE POÉSIE AVEC VALÉRIE RIVIÈRE

Valérie Rivière est en pleine création. *Toutes les filles devraient avoir un poème*, coproduit par Le Cuvier, sera présenté du 11 au 22 mars, à 20 h, au Studio de création du TnBA, dans le cadre de *La Part des anges*. Il y a bien longtemps qu'avec sa compagnie Paul Les Oiseaux elle a pris la parole, habituée à travailler la danse dans les mots. « *Je travaille avec des auteurs depuis 2000* », insiste-t-elle. « *Les mots ont toujours eu une importance, ils permettent l'écriture, avec une rythmique qui appuie le sens d'une phrase dite ou chorégraphique.* » Pour cette nouvelle pièce, qu'elle veut comme un recueil de poésie, elle convoque Emily Dickinson, Georges Bataille, Brautigan, Éluard, autour d'un quatuor de danseuses et d'un chanteur, pour un moment comme un arc poétique, tendu vers une esthétique étrange, au cœur de l'intime.



© Martin Azyreglio

AU PRINTEMPS, DOUBLE SACRE

Cent ans et pas moins de 200 *Sacre du printemps* chorégraphiés. La version originelle de Nijinski a disparu, car, contrairement à la musique de Stravinsky, la chorégraphie ne fut ni notée, ni enregistrée. Dominique Brun part de cette contradiction entre la disparition de l'œuvre et la prolifération de ses versions pour une soirée avec deux *Sacre*. Le chorégraphe propose une version historique reconstituée, avec *Sacre #2*, et la sienne, avec *Sacre #197*.

Vendredi 21 mars, 20 h 30, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles.

lecarre-lescolonnes.fr

En amont, samedi 8 mars, 15 h, cinéma Utopia, Bordeaux, conférence « *Le Sacre du printemps, de Vaslav Nijinski à Dominique Brun* », par Sophie Jacotot, historienne, et Laurent Croizier, directeur adjoint à l'opéra de Bordeaux. Puis projection du film documentaire *Nijinski, une âme en exil*.



D.R.

COURANT ALTERNATIF NOIR

Danse Créative Continent Noir. Une capitale à chaque mot, comme pour mieux insister sur le sens profond de chacun. Les Rendez-vous de L'Alternative, structure dédiée à la danse de la compagnie Fabre/Sénou, organise régulièrement des rendez-vous autour de l'expérimentation et de la recherche contemporaine. Celui du mois de mars sera entièrement dédié à la danse africaine et à l'art noir, avec plusieurs artistes en résidence. Trois jours où le public pourra découvrir la richesse et l'inventivité de ces artistes sur des formes courtes.

Danse Créative Continent Noir, du 21 au 23 mars à L'Alternative, 17 bis, cours Édouard-Vaillant, Bordeaux.
www.lalternativedanses.com



D.R.

Ils sont frais et pleins d'allant, et cherchent comment exister dans le paysage artistique bordelais. Pas toujours simple mais les artistes émergents ont plein d'idées et d'envies

CHANGER LES PLANCHES POUR UNE NOUVELLE SCÈNE

Une partie de la nouvelle garde montante que l'on découvre sur les planches de la capitale girondine a entre 20 et 30 ans et tente de rompre avec le passé. Disons que, crise et baisse des subventions obligent, la recette ne marchant plus comme avant, ils tentent d'en concocter une autre. Pour faire avancer le Schmilblick. Combien sont-ils ? Qui sont-ils ? D'où viennent-ils et où vont-ils ? En gros, ils sont quelque 90 du spectacle vivant à se retrouver environ une fois par mois depuis avril dernier, à se réunir pour réfléchir aux meilleurs moyens de se montrer, de créer, d'avancer au lieu de se plaindre du manque de moyens, de lieux, d'occasions. Ils se sentent peu ou pas entendus, pas pris au sérieux par les institutions, même s'ils entretiennent des relations avec certains aînés bienveillants, compagnies et lieux qui cultivent la transmission. Issus du conservatoire, de l'université, d'écoles, ou formés sur le terrain, ces jeunes artistes n'ont ni Dieu, ni maître, et la jouent collectif. Dans ce mouvement d'appel à la réflexion, ce qui semble ressortir, c'est la légitimité de chacun. Tous dans la même galère, ils regardent devant et laissent leur ego de côté. Pas de chef de file, pas de personnification, voire pas de directeur artistique unique, comme c'est souvent la règle dans le milieu théâtral : tout est fluctuant, évolutif, contradictoire parfois, mais bien vivant. Même si cela a ses limites, comme le souligne Nicolas Dubreuil, un des trois metteurs en scène de la compagnie En aparté, qui a joué au Glob *La Mala Clase*, le mois dernier. « Certes, cela donne des esthétiques un peu floues, pas encore bien définies, il y a pas mal de désaccords entre ceux qui souhaitent faire fi des institutions, ceux qui veulent les interpeller et ceux qui ont peur de se griller dans le milieu. Souvent, nous sommes en concurrence sur des projets, mais nous avons choisi d'être constructifs au-delà de ces difficultés. Après tout, on peut rire au théâtre sans se prendre la tête. Alors on se parle, on se réunit, on partage les infos avec tout le groupe, on débat par mails, on cherche des solutions. »

Parmi ces solutions, au-delà des financements publics, auxquels il n'est pas question de renoncer, il y aurait les Amac, comme cela existe dans certaines villes comme Nantes – sur le principe des Amap –, où chacun viendrait remplir son panier culturel avec un CD, une place de spectacle, un atelier, une conférence, insistant sur la création locale, le « *made in Bordeaux* ». Projet porté par des associations ou la mairie... Ou alors une expérience qui consisterait à tester le parrainage. Une compagnie reconnue ne pourrait avoir de subventions que si elle parraine une jeune compagnie. « On réfléchit beaucoup à tout cela du côté du Jardin public. » En effet, En aparté, qui réunit une vingtaine de personnes, loue depuis deux ans un lieu vers le Jardin public nommé Les Traverses. Pour l'heure, une dizaine de compagnies s'y retrouvent sous forme associative, multipliant les rencontres, les rendez-vous avec le public, inventant de nouveaux projets. Ça va, ça vient. On y croise la compagnie Du chien dans les dents (qui a présenté *Les Yeux dans les œufs* en février à la Boîte-à-jouer), Dernier Strapontin, Mixeratum ergo sum, La compagnie du Sûr saut, La clé du quai pour ne citer qu'elles. « Tout le monde ne fait pas du théâtre de la même façon », insiste Nicolas Dubreuil, « mais nous sommes sur des lignes communes qui questionnent la société et demandent des réponses politiques. Ma génération est celle des "indignés résignés", et nous, on essaie de chambouler les choses. » Un premier gros événement est prévu en mai, *La 507e Heure*, envisagé comme une vraie création collective, avec une course aux 507 heures, clin d'œil aux intermittents, et des comédiens qui sensibiliseront le public au métier d'artiste au travers de plusieurs propositions d'arts de la rue. Pas de résolution, pas de révolution, mais de la motivation, de la passion. Action! **LP**

Les Traverses, 34, rue Mandron, Bordeaux.
www.en-aparte.org

2013-2014

THEATRE BORDEAUX

>>> DU 4 AU 21 MARS
DU MARDI AU VENDREDI 7 20H

Stockholm

Créa

De Solenn Denis
Pépinière du Soleil Bleu

>> DU 25 AU 29 MARS ET
DU 3 AU 4 AVRIL / 20H

**Mords la main
qui te nourrit**

De Jean-Philippe Ibos
L'Atelier de Mécanique Générale
Contemporaine

SOIRÉE À TABLE ! jeudi 13 mars
Partagez un repas
avec l'équipe artistique !

69 RUE JOSEPHINE
BORDEAUX

TRAM LIGNE B
ARRÊT LES HANGARS

05 56 69 85 13

RÉSERVATION EN LIGNE SUR :
WWW.GLOBTHEATRE.NET



© Solenn Denis

Écrite par Solenn Dennis et montée par le jeune collectif Denysiak, créée au Glob, une variation sur le fameux syndrome, d'après l'affaire Natascha Kampusch.

SSTOCKHOLM, SENTIMENTAL BOURREAU

Sstockholm, c'est bien sûr une évocation du célèbre syndrome repéré dans les 70's par le psy Frank Ochberg (Michigan) en référence à un fait divers suédois : la curieuse empathie ressentie par quatre employés de banque à l'égard du braqueur qui les prit en otage six jours durant. Et aussi de l'étrange et terrible relation qui s'est nouée entre le kidnappeur Wolfgang Přiklopil et la jeune Natascha Kampusch, séquestrée pendant 3 096 jours dans une cave de Basse-Autriche. Un truc qui file des frissons aux moins claustros, une affaire qui effraya et défraya pas mal, en son temps. Tout à fait le genre qu'affectionne Solenn Denis, comédienne née à Lyon, vivant à Paris et devenue dramaturge prometteuse, auteure à 30 ans d'une dizaine de pièces. « *Je passe des heures à faire des recherches sur ces choses terribles. Pour moi, comme pour beaucoup, les faits divers sont les mythes, les tragédies contemporaines. C'est ma matière humaine* », dit-elle. Elle a donc malaxé, collecté les anecdotes pour écrire ce *Sstockholm*, dont le titre signale bien qu'on va explorer ici toute l'ambiguïté de la relation victimaire. Ou son universalité, puisque tout cela vaut aussi pour le couple, la famille et toutes les servitudes volontaires du quotidien. « *Comment peut-on s'enfermer de soi-même dans une relation ? Devenir bourreau ou victime ?* »

Dans un espace confiné et coupé du monde, Franz s'occupe de Solveig. Il la nourrit et l'affame, l'éduque et la dresse, la soigne et la maltraite. Il est son parent, son geôlier, son maestro puissant et misérable. Elle est sa chose et sa déesse. Elle a envie de s'enfuir. Elle a envie de l'appeler papa. Elle a envie de vivre. Solenn est dans la tête de Solveig, la pièce est déliée comme la mémoire d'une survivante, elle brouille le temps, instaure la répétition. « *Ce copié-collé était d'abord un jeu. C'est devenu un procédé d'écriture jouant sur l'idée de boucle, de variation. À l'image de cette longue captivité qui était une succession de rituels, banals ou terribles.* »

Solenn Denis a créé son texte pour le collectif Denisyak, qu'elle forme avec le comédien Erwan Daouphars. Une pousse accueillie dans la pépinière du Soleil bleu, la compagnie bordelaise de Laurent Laffargue, qui aide à la production et à la diffusion. *Sstockholm* a déjà reçu deux distinctions (prix du CNT et Godot 2012), connu quelques lectures publiques et mises en espace, mais sera pour la première fois créée au Glob, autre coproducteur. La scénographie imaginée par Éric Charbeau et Philippe Casaban « *ressemble à une boîte noire où l'on enferme les spectateurs avec les comédiens* ». Un espace mental très concret, « *une petite jauge pour un public voyeur, impuissant* ». La mise en scène est collective, assumée par le duo et l'actrice Faustine Tournan, tous trois sur le plateau. « *On a cherché le gros plan, zappé la théâtralité, tiré vers le quotidien, vers quelque chose de familier et d'angoissant.* » Une prise en otage, en somme. Ne reste plus qu'à convoquer le fameux syndrome. **TY**

Sstockholm, du 4 au 21 mars, Glob Théâtre, Bordeaux.
www.globtheatre.net



D.R.

Le collectif présente une première étape de travail de sa nouvelle création, *Encore heureux*, au Molière Scène de l'Oara.

YES IGOR FAIT SON SHOW

Une comédie musicale. Cela manquait dans le paysage créatif du collectif Yes Igor. Ce sera bientôt chose faite et on pourra découvrir *Encore heureux* fin janvier 2015 sur la scène de l'opéra de Bordeaux. Pas moins. Pour l'instant, une première étape de travail sera présentée au Molière. Cette comédie musicale – qu'ils espèrent ardemment à succès – est adaptée d'un grand texte de la littérature russe, *La Mouette* de Tchekhov. Enfin, disons que si le propos original les a convaincus (une pièce dans la pièce), c'est surtout l'envie de réutiliser une mouette empaillée, déjà vue sur *Hamlet*, leur dernier spectacle, qui a prédominé dans ce choix. Il y aura tous les ingrédients d'une véritable comédie musicale : chant, chorégraphies (avec la présence de la danseuse Andrea Sitter), musique, comédie et bien plus encore. On sait le collectif très pointu dans le décortiquage des formes, dans l'expérimentation et la création musicale et dans leur manière méticuleuse de ne pas se prendre au sérieux tout en étant parfaitement ingénieux. Ici, avec pléthore d'effets spéciaux, la surprise émergera de la trouvaille, de l'ingéniosité et de l'alternance entre premier et second plans, un petit studio installé sur scène dévoilant les secrets de fabrication. Pas de lapin sorti du chapeau, mais on peut s'attendre à tout. *Encore heureux*. **LB**

Encore heureux, jeudi 13 mars, 18 h 30, Molière Scène d'Aquitaine, Bordeaux.
oara.fr



D.R.

Liberté ! Égalité ! Fraternité !

Trois troupes française, allemande et polonaise pour une adaptation de *La Mort de Danton* de Büchner.

TALKING ABOUT REVOLUTION

Georg Büchner fête ses 200 ans, ce qui est une manière de parler vu que le fulgurant prodige du théâtre allemand s'est fait emporter par le typhus dans sa 24^e année, en 1837. Pour marquer le coup, la Büchnerbühne de Riedstadt (ville natale de Georg) dirigée par Christian Suhr met en chantier une nouvelle adaptation de l'œuvre maîtresse de l'enfant du pays, *La Mort de Danton*. Et pour monter cette pièce pléthorique, drame historique pris de fièvre romantico-révolutionnaire, la troupe allemande s'est associée à deux compagnies européennes, les Polonais du Teatr Biuro Podrózny (Poznan) et les Bordelais du Théâtre'action. Tous se retrouvent donc dans l'aventure baptisée **Liberté ! Égalité ! Fraternité !**, qui se propose de mettre en perspective l'héritage certain de la Révolution d'hier et le présent incertain de l'Union européenne d'aujourd'hui. « *On confronte les idéaux et la construction de l'Europe pour se dire où en est-on ? où en est la démocratie moderne ?* » raconte Jürgen Genuit, chef de file du Théâtre'action, qui n'est pas là par hasard : depuis des années, ce comédien, né en Allemagne et formé au conservatoire de Bordeaux, s'est fait une spécialité de l'adaptation d'auteurs germanophones (Büchner déjà, Müller, Tabori, Borchert) au service de projets atypiques. Dans celui-là, chaque compagnie prend en charge une partie de la fresque et une thématique (« Liberté » pour la France, « Égalité » pour l'Allemagne, « Fraternité » pour la Pologne), qu'elle traite à sa sauce.

L'unité de l'ensemble tient au texte de Büchner, à la scénographie – un rideau blanc qui dessine l'espace et supporte la vidéo, une estrade qui crée un deuxième front. Pour le reste, même si on se mélange sur le plateau, les trois troupes ont leur style propre, mais cette hétérogénéité artistique et langagière (la pièce est surtitrée selon les moments) sert aussi le projet. « *Chacun doit faire résonner son point de vue, ses références. En Europe, notre richesse vient de notre diversité, et la multiplication des langages n'est pas un problème, mais une solution.* » Le spectacle audacieux (dix-huit comédiens sur le plateau) a été créé en octobre dernier en Allemagne ; Gradignan est la première étape française. **TY**

Liberté ! Égalité ! Fraternité !, le 6 mars, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan, le 14 mars à l'Olympia, Arcachon et le 16 mars aux Carmes, Langon.

CHRISTOPHE INTIME TOUR

Concert – Le « Beau Bizarre »
dans toute sa splendeur

■ LE CARRÉ
VEN 14 MARS 20H30

EN MARS,
NE LES RATEZ
SOUS AUCUN
PRÉTEXTE !

DOMINIQUE BRUN SACRE # 197 SACRE #2

Danse – date unique en Gironde
2 versions, 36 interprètes, tout le faste
du mythique Sacre du Printemps réinventé

■ LE CARRÉ
VEN 21 MARS 20H30

LE GDRA SUJET

Pluridisciplinaire – date unique en Gironde
Théâtre, danse, arts de la piste, musique live :
un collectif total qui a conquis Avignon
et Marseille-Provence 2013

■ LE CARRÉ
MAR 25 MAR 20H30

**LE CARRÉ
LES COLONNES**
SCÈNE CONVENTIONNÉE

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
BLANQUEFORT

LECARRE-LESCOLONNES.FR

■ 05 57 93 18 93 III 05 56 95 49 00
#CARRECOLONNES CARRECOLONNES

Saint-Médard-en-Jalles

Blancfort

CUB

CUB

RÉGION
AQUITAINE

THÉÂTRE DES QUATRE SAISON S GRADIGNAN

|ÉROS|2014|

×

CIRQUE

DIMANCHE 2 MARS | 17H30

SAMEDI 8 & 15 MARS | 21H

Matamore | Cirque Trottola & Petit Théâtre Baraque

Esplanade des Terres Neuves à Bègles

À partir de 10 ans

THÉÂTRE

JEUDI 6 MARS | 20H45

Liberté ! Égalité ! Fraternité !

D'après *La Mort de Danton* de G. Büchner

Cie Théâtre'action, Teatr Biuro Prodozy & Büchnerbühne

À partir de 12 ans

THÉÂTRE

MERCREDI 12 & JEUDI 13 MARS | 20H45

Rabah Robert | Lazare

DANSONS | DU 18 AU 22 MARS

Quand danse et musique s'entremêlent...

MARDI 18 MARS | 20H45

Une soirée, deux spectacles :

Sous leurs pieds, le paradis... | Radhouane El Meddeb*

Duo | Pedro Pauwels & Gaspar Claus

JEUDI 20 MARS | 20H45

Si dans cette chambre un ami attend... | Perrine Valli

SAMEDI 22 MARS | 20H45

Tiger tiger burning bright | Kubilai Khan Investigations

MUSIQUE

JEUDI 27 MARS | 20H45

**Ensemble Gli Incogniti | Amandine Beyer
& Ensemble Jacques Moderne | Joël Suhubiette**

JEUNE PUBLIC

MARDI 1^{ER} AVRIL | 20H45

Gretel et Hansel | Théâtre Le Carrousel | Suzanne Lebeau

www.t4saisons.com

05 56 89 98 23



Avec le soutien
de l'Onda, Office national
de diffusion artistique.



ville de gradignan



© Agathe Poupenny / PhotoScene

La compagnie Tombés du ciel en excursion dans les Mille et Une Nuits, à l'heure du Printemps arabe.

LA FEMME, UN SEXE QUI CONTE

C'est une histoire qui vient de loin. Les comédiens Jean-François Toulouse et Faïza Kaddour se sont rencontrés au début du siècle à Paris, dans une troupe de circonstance qui jouait une adaptation des *Mille et Une Nuits*. Elle l'a ensuite suivi à Bordeaux, pour convoler au sein de la compagnie Tombés du ciel. Toulouse, le fort en thème et bricoleur de théâtre scientifique, a convaincu Kaddour, la dilettante inspirée, d'écrire elle aussi pour la scène. Cela a donné *Le Frichi de Fatou* en 2006, un tube national (puis sans frontières) qui tambouillait sexualité féminine et cuisine du bled. Et d'autres pièces, jusqu'à *Les Femmes et une nuit*, créée au Liburnia puis jouée à la Boîte ce mois-ci.

Soit un projet pour quatre comédiens et un musicien, qui a donc cherché son ton du côté de ces vieux récits orientaux soufflés par Shéhérazade. Mais pas son propos, car si l'œuvre millénaire est un bouillon de cultures (indienne, persane, arabe), à bien y regarder, les ingrédients ne sont pas tous digestes. « *C'est merveilleux, truffé de sexe, mais aussi de préjugés racistes et de stéréotypes misogynes* », assurent les deux artistes. Poussée par Toulouse, « *le féministe du duo* » qui assure la mise en scène, Faïza est allée chercher son inspiration du côté du monde méditerranéen d'aujourd'hui, Maghreb et Machrek secoués par le Printemps arabe, mettant la focale sur la condition de la femme.

Pendant des mois (avec une « aide à la mobilité » du département), Tombé du ciel a atterri des deux côtés de la mer, Marseille, Oran, Beyrouth, Tunis, à la rencontre de témoins : artistes, associations, militantes ou non, des droits de la femme, anonymes. Le but ? « *Voir comment les femmes vivent sur place, aujourd'hui. Comment elles cherchent à s'émanciper, ou pas.* » Qu'ont-ils trouvé ? Des situations différentes selon les pays, le contexte politique, le poids de la charia et de la tradition sur le Code civil. Des visages, des vies, des anecdotes, qui nourrissent l'écriture. Des battantes, des victimes, des complices, pas mal de craintes, un peu d'espoir, « *beaucoup de contradictions* ». Et une certitude : « *Au-delà des lois, qui peuvent changer, la liberté de la femme passe d'abord par la sphère privée, domestique. Et par la conscience : l'esprit est la première prison.* »

La pièce fraîchement écrite réunit donc trois femmes dans une cellule, une nuit, dans un pays indéterminé d'Orient ou d'Afrique du Nord en plein marasme politique. Meriem (Faïza Kaddour), la Française en mission humanitaire, Farah (Shams El Karoui), la coquette accusée de terrorisme, Ndjema (Marie Leila Sekri), la rebelle qui aurait tué son mari, sont toutes coupables. « *Quand tu es femme dans une société d'hommes, tout est de ta faute, tout est honteux. On a choisi la prison comme métaphore de cet enfermement social et mental.* »

Mais tout n'est pas écrit, mektoub. Comme Shéhérazade qui charme le vizir, les trois femmes vont jouer un conte à tiroirs afin d'amadouer leur geôlier (Philippe Mallet), lui parlant de djinns et de sorcières, de filles bonnes à marier et de poils à épiler au caramel... Entre ironie et onirisme, cette fable subversive se raconte aussi à coups de chants et de poésie arabe, et en musique : celle du joueur de oud Ziad Ben Youssef et de Mallet, qui cosigne la composition. Pas de morale au bout du compte, qui permet tout de même d'en régler certains. « *Ici ou là-bas* », dit Faïza Kaddour, « *chacun est dans un carcan. Le premier acte de liberté, c'est la parole, et le conte permet de se libérer de sa propre histoire. Car, même contrainte, tu peux parler. Ton sexe parle.* » Et un sexe qui parle, ça s'écoute. Au moins jusqu'au bout de la nuit. **Pégase Yltar**

Les Femmes et une nuit,

le 7 mars, 20 h 45, au Liburnia, Libourne ; du 27 mars au 12 avril, 21 h, Boîte à Jouer, Bordeaux. www.ville-libourne.fr et www.laboiteajouer.com

Maître Puntila et son valet Matti, de Bertolt Brecht, la lutte des classes distillée à coups d'eau-de-vie.

LA TOURNÉE DU PATRON

Brecht n'est pas seulement le théoricien du *Verfremdungseffekt*, il tient surtout la distance comme poète et dramaturge, adepte de bons mots et de bonnes histoires, d'un art qui voulait réconcilier comique et politique. C'est le cas avec ce *Maître Puntila et son valet Matti*, qui revisite l'éternelle farce du maître et de l'esclave en distillant une vision de la lutte des classes arrosée d'eau de vie scandinave. En 1940, la Crise de 1929 n'est pas loin, l'Europe est à feu et à sang et Bertolt, exilé d'Allemagne depuis l'avènement d'Hitler, est en transit en Finlande, où il écrit cette « comédie populaire » plantée (de boudeaux) dans le cadre local. Puntila est un riche propriétaire retors et tyrannique, un despote cynique mais qui se révèle plein d'amour pour l'humanité lorsqu'il a bu sa rasade d'aquavit. En face, Matti est un prolo roué, un Sganarelle pas dupe du bonhomme. Ça vous dit rien ? L'argument rappelle celui des *Lumières de la ville*, et Brecht, fan de Chaplin (qu'il rencontrera aux States), ne s'en est pas caché. Le metteur en scène Guy-Pierre Couleau, par ailleurs directeur de la Comédie de l'Est, s'est souvenu de cette parenté, et sa version créée la saison dernière emprunte son jeu et son rythme du côté des burlesques américains : plutôt Groucho Marx que Karl, donc. Cette fine fresque finnoise – onze comédiens, trois heures – se joue dans une scéno lumineuse et transformiste, fait la part belle aux bouffons et aux acteurs (Pierre-Alain Chapuis versus Luc-Antoine Diquéro), prévoit aussi quelques songs brechtiens évoquant le cabaret berlinois. Ça reste didactique, notez. Puntila, c'est les deux visages de l'humanité, qui a besoin d'un bon verre pour envisager le partage. Jusqu'à la prochaine gueule de bois. **PT**

Maître Puntila et son valet Matti,

de Bertolt Brecht, mise en scène Guy-Pierre Couleau, du 11 au 15 mars, 19 h 30, TnBA, Bordeaux. www.tnba.org



13^e édition bordelaise pour trois soirées-parcours et douze pièces en appartement.

HORS LITS, ZONES ARTISTIQUES DE TRANSIT

Né à Montpellier en 2005, le réseau d'actes artistiques Hors Lits se propose de « *réécrire l'intime* » en ouvrant des espaces alternatifs entre artistes et habitants. Du théâtre (ou de la perf, de la danse, du clown, des concerts) en appartement, quoi ! rassemblant des collectifs aléatoires pour des soirées-parcours chez des particuliers, succession itinérante de courtes pièces – quatre formes de 20 minutes, en principe – qui jouent sur la surprise, le mystère, la proximité. Ce concept underground, ludique et économique, qui séduit volontiers des artistes émergents ou qui ceux veulent tester leur *work in progress*, s'est étendu « *en rhizome* » dans toute la France, et à Bordeaux depuis 2009.

La 13^e édition bordelaise, qui se joue ce mois-ci sur trois jours, est « *un peu exceptionnelle* », d'après l'une des organisatrices, la comédienne Aude Le Bihan (compagnie La Chèvre noire), puisqu'elle aligne cette fois trois parcours de quatre étapes sur trois jours, présentés par une douzaine d'équipes artistiques venues de toute la France. On y retrouve des locaux, comme les jeunes Victor Mosé ou Faustine Lasnier, Roxane Brumachon et Baptiste Girard (collectif OS'O) ou le trublion Vincent Nadal (Les Lubies). Mais aussi des invités comme le collectif poétique, sonore et électro marseillais Muerto Coco, la troupe de la jeune chorégraphe Juliette Peytavin ou le fondateur montpelliérain du concept, Leonardo Montecchia. À la fin, tout le monde se retrouve autour d'un verre. Les parcours pourront se doubler s'il y a du monde, pensez à réserver. **PT**

Triple Hors Lits Bordeaux 13,

les 5, 6 et 7 mars, 19 h 30, réservation obligatoire : horslits.bordeaux@gmail.com www.horslits.com



vendredi
28
MARS 2014

20 h 30
LE CUBE
Villenave d'Ornon





CULTURE
VILLENAVE
D'ORNON



CORNEILLE
ENTRE NORD ET SUD

1^{re} partie :
Marco Volcy

Tout public | durée : 30 mn + 1 h 30 | entrée 20 € - 13 €

LOCATION

RÉSEAU BILLETTEL :
Fnac, Carrefour, Géant,
Hyper U, Intermarché
0 892 68 36 22 (0,34 €/min)
www.fnac.com

RÉSEAU TICKETNET :
E. Leclerc, Auchan, Cora,
Cultura, Galeries Lafayette,
Le progrès de Lyon
0 892 390 100 (0,34 €/min)
www.ticketnet.fr

BOX OFFICE :
05 56 48 26 26
Galerie Bordelaise
BP 88 33024 BX cedex








**infos
service
culturel**
05 57 99 52 24
www.villenedornon.fr/culture
service.culture@mairie-villenedornon.fr





10ans!
Saint Patrick
Espace d'Ornon
Concert & Celt-Noz

14|03
à partir
de 20 h

Location :
Réseau Billetel, 0 892 68 36 22 (0,34 €/min) :
Fnac www.fnac.com, Carrefour, Géant, Hyper U, Intermarché.
Réseau Ticketnet, 0 892 390 100 (0,34 €/min) www.ticketnet.fr :
E. Leclerc, Auchan, Cora, Cultura, Galeries Lafayette, Le progrès de Lyon.
Box office 05 56 48 26 26 24, Galerie Bordelaise - BP 88 33024 BX cedex







**infos
service
culturel**
05 57 99 52 24
www.villenedornon.fr/culture
service.culture@mairie-villenedornon.fr



CULTURE
VILLENAVE
D'ORNON

MANAU
FANTASY TOUR
+
CELT-NOZ
*BRIGANTHYA
*BAGAD KER VOURDEL
*KARANTEZ ha DAÑS

Sur place, crêpes, cidre, bière, etc.

LES JOURS CINNA

du 14 au 24 mars

Faire d'un endroit un lieu.



DOCKS DESIGN

24 QUAI RICHELIEU
B O R D E A U X
Parking de la Bourse
www.cinna.fr

CinnaTM

Dossier Spécial

ÉLECTIONS MUNICIPALES À BORDEAUX

Les 23 et 30 mars prochain, les élections municipales convieront les citoyens aux urnes pour élire leur maire.

Junkpage vous propose ce dossier, centré sur la ville de Bordeaux, questionnant les candidats sur leur programme, et au-delà du mandat municipal, sur leurs visions de l'agglomération bordelaise. Véritable enjeu pour demain, la Communauté urbaine de Bordeaux est sur le point de devenir métropole en 2015.

Au moment de l'envoi des fichiers à l'imprimeur, toutes les listes n'ont pas encore été déposées à la préfecture. Six candidats se profilent pour Bordeaux.

Dans les pages qui suivent : quatre portraits et deux conversations. Pour ces dernières, une trentaine de questions ont été préparées. Toutes n'ont pu être posées. Elles sont ici retranscrites au fil du déroulé des rendez-vous.



D.R.

LA CULTURE, PAS UNE PRIORITÉ

Ce lundi de février 2014, Jacques Colombier, tête de liste de la liste Front national à Bordeaux, vient de mettre la dernière main à son programme, sous presse au moment de la rencontre avec *Junkpage*. Sur la table du bureau du siège girondin du FN, dans le quartier Mériadeck, un premier document de campagne est prêt avec le candidat et Marine Le Pen, côte à côte. En tant que secrétaire départemental du FN, il lui reste aussi à déposer les 19 listes girondines (dont 10 dans la Cub). Une présence frontiste plus importante cette année qu'en 2008, quand « Sarkozy avait siphonné les voix du FN », souffle ce vieux routier du FN, qui affiche 39 ans « de Front » à son compte politique. « Cette fois-ci, Marine nous a demandé de reprendre pied dans les grandes villes, même si on n'y fait pas de grands résultats. » Le sondage de février de Sud-Ouest-RFBG-TV7 crédite le FN de 6 %.

Bordeaux, une ville que Jacques Colombier connaît bien : de 1989 à 2008, il a été le seul élu FN du conseil municipal. La bête noire de Juppé, qui le lui rendait bien. Celui qui est entré à 23 ans au FN ne garde pas forcément de bons souvenirs du maire de Bordeaux : « Les relations ont toujours été distantes et d'un froid polaire, à la différence de Chaban, qui me prenait par les épaules et demandait des nouvelles de mes enfants. » Ah, Chaban ! Sa courtoisie et son sens tactique de n'oublier personne, même dans le camp adverse, n'avaient pas de frontière idéologique.

Alors, dans le programme 2014, parle-t-on culture ? « Ça n'est pas la priorité, mais on va en parler dans un chapitre », assure ce disciple de Jean-Marie Le Pen. Le sexagénaire plutôt affable s'embarque plus facilement à dénoncer le projet de « centre islamiste » sur la rive droite de Bordeaux que le « manque de concret dans le fonds de dotation à la création artistique ». Mais il a quand même quelques idées sur la culture : « Donner plus d'aides à la création artistique, mettre à plat le financement des institutions culturelles, revoir la politique tarifaire pour les jeunes et les familles, stopper les chasses de primes d'aides culturelles et arrêter les subventions culturelles pour des spectacles sans public ou presque. Car le meilleur jugement, c'est le public. »

Enfin, l'ex-conseiller régional désormais sans mandat électif prône une grande manifestation « d'envergure internationale » à Bordeaux. « Evento, c'est gentil, mais ça ne déplace pas la France entière. » Il prend comme référence le Festival du cinéma américain de Deauville, mais n'a pas d'idée plus précise sur le type de manifestation : « Soit une très grande expo, soit un grand festival mais pas trop élitiste. » Et, à titre personnel, même s'il « redécouvre » la musique classique et le jazz – il était batteur dans sa jeunesse –, Jacques Colombier n'a pas trop le temps (l'envie non plus ?) de lire, ni pour aller au cinéma ou faire des expos. En dehors de la politique, le plus ancien des secrétaires départementaux du FN a deux passions : le jardinage et le bricolage. Son rêve, une fois la retraite venue : la poterie, car « j'adore créer des formes ». **Claudia Courtois**

Liste **FN** conduite par **Jacques Colombier** : www.colombier2014.fr
Listes FN présentes dans 10 communes de La Cub.



D.R.

L'élu communiste, tête de liste du Parti de gauche, veut la culture pour tous et n'aime pas le mécénat.

« POUR L'IRRIGATION, CONTRE LA PRIVATISATION »

On connaît mieux le volet socio-économique : plus de logements sociaux, de crèches, la gratuité des transports, la réimplantation d'entreprises, la « nouvelle économie du fleuve ». Mais le communiste Vincent Maurin, tête de la liste Bordeaux pour tous sous la bannière du Front de gauche (PCF, Parti de gauche, Gauche unitaire, etc.) annonce aussi un programme pour la culture. Ce directeur d'école de 53 ans, qui vit à Bordeaux depuis 1985, implanté à Bacalan, est conseiller municipal depuis 2001, et réélu en 2008 alors qu'il faisait liste commune avec le PS et EELV. Cette fois, le Front de gauche part seul en portant des propositions « en rupture avec la politique d'austérité de Hollande », dit Maurin, qui tient à se distinguer de Vincent Feltesse, mais rappelle son objectif : « Battre la droite d'Alain Juppé. »

Lorsqu'il passe au diagnostic de la politique culturelle du même Alain Juppé, s'il reconnaît un « gros potentiel » à la ville et à ses acteurs, l'élu voit « deux écueils principaux ». « Le premier péché est cette culture de l'événementiel, type Evento ou Fête du fleuve, alors qu'avec l'expérience et les ressources locales on pourrait imaginer une culture plus irriguante, dans la durée et dans l'espace, vers ceux qui en sont privés. » Très critique envers Evento 1, il est plus indulgent avec l'édition pilotée par Michelangelo Pistoletto et « ses projets dans les quartiers André-Meunier ou Saint-Michel ».

Deuxième écueil : « La recherche de fonds privés m'inquiète. Qui dit mécénat dit souvent aliénation. Les grandes entreprises s'en servent pour défiscaliser et profiter des événements culturels. » Il n'aime pas que le Capc soit « mis à la disposition d'une banque pour une soirée privée », et il se souvient qu'au conseil municipal « nous avons été ahuris, après l'affaire de l'« Érika », que le Grand Théâtre ait fait appel à Total pour cofinancer la rénovation d'une salle de danse ». Autant de signes d'une « privatisation de la culture », opérée « sur fond de désengagement de l'État ».

L'élu dénonce d'ailleurs les « coupes sombres » nationales (du pouvoir PS en place) et réaffirme que « la culture ne doit pas être à la seule charge de la ville ».

Certes, mais quid des équilibres locaux dans le budget culturel municipal ? Sur ce point, le communiste se défend de « simplisme ». « Je ne vais pas opposer l'Opéra national ou le Capc aux petits acteurs. On a les moyens de l'opéra, c'est bien. On doit aussi se donner les moyens de décentraliser sa création, vers les publics des quartiers, les scolaires. »

Dans ses priorités, il avance « un état des lieux du foisonnement culturel bordelais, professionnel et amateur. Une promotion d'acteurs locaux, avec un accès à des subventions, à des lieux mutualisés – ils manquent, faute d'impulsion municipale. » Côté projets, cet amateur d'art contemporain trouve la politique municipale en la matière « trop pépère ». Il cite en exemple le festival Estuaire entre Nantes et Saint-Nazaire, avec des œuvres « audacieuses, dérangeantes ». Il verrait bien le même sur la Garonne. Autre axe, la diversité et le métissage : il veut promouvoir les spectacles de rue, aime le travail de la MC2A de Guy Lenoir, le festival Nomade à Bacalan, défend le projet de Mémorial de la traite des Noirs ou celui d'un cinéma art et essai dans les quartiers.

Sinon, Vincent Maurin a ses habitudes au Capc (il a beaucoup aimé l'expo « Insiders »), fréquente la Rock School Barbey, va parfois au TnBA ou à la Boîte à Jouer et plus souvent à l'Opéra, même si « un billet à 85 euros pour Barbe-Bleue, c'est juste pas possible. La tarification sociale actuelle ne suffit pas. Il faut travailler sur la démocratisation, l'accompagnement, l'enseignement. » De la culture « élitiste pour tous », quoi, selon la formule de Vitez, qui a aussi pointé un temps au PCF. **Pégase Yltar**

Liste du **Front de Gauche** conduite par **Vincent Maurin** (PCF) : www.vincentmaurin.fr

Listes Front de Gauche présentes dans 9 communes de La Cub.



D.R.



D.R.

Prendre un café dans un bar PMU à Bruges en compagnie d'un ancien candidat à la présidentielle, et avec lui évoquer *Le Jimmy* et *La Lune* dans le caniveau : quand JUNKPAGE rencontre Philippe Poutou, candidat NPA aux municipales à Bordeaux.

CHERCHE DÉBATS & TRANSPARENCE

À ceux qui lui demandent pourquoi pas à la mairie de Blanquefort, puisqu'il travaille chez Ford, il répond, un peu moqueur : « *Parce que c'est à Bordeaux que j'habite !* » Il y vit même depuis l'âge de 7 ans (il en a 47), quand son père facteur obtint, après les années obligatoires à Paris, sa mutation de retour au « pays ». De fait, il a avec un certain nombre d'entre nous les mêmes souvenirs intenses d'un Bordeaux où les concerts punk-rock se jouaient dans des bars « *tout en longueur* », les caves et les petites salles devenus légendes, comme notre Jimmy évoqué en intro. C'est de cette façon qu'on commence à parler de la ville : « *Les façades étaient noires, mais c'était bien quand même !* » Il se souvient : « *Mes parents faisaient visiter fièrement Bordeaux à leurs amis, ils les emmenaient voir la place de la Bourse. Elle était moins mise en valeur, mais c'était déjà beau.* »

Se présenter aux municipales ? « *C'est le même objectif qu'à la présidentielle : parler au nom de tous ceux qui n'ont pas la parole. Quand tu votes, tu donnes ta voix et après on te la confisque. Les citoyens sont considérés comme juste bons à voter.* » Le NPA sert à ça, à s'emparer un peu de la démocratie. Pour lui, la culture, c'est pareil, il faudrait pouvoir s'en emparer : « *Mais dans les milieux populaires, il y a des choses, l'opéra, par exemple, ou le théâtre, qui ne semblent pas faites pour nous, en plus de la barrière de l'argent. Pour convaincre les gens qu'ils peuvent y aller, il faut les former et les convaincre, être militant là aussi. Les associations le font, il faut les aider. Le budget doit servir aux centres d'animation, à développer les initiatives dans les quartiers. La rencontre avec les artistes, comme à Pessac avec Ibos, par exemple, c'est ça qui t'aide à t'approcher. Rendre la culture accessible à tous, ça ne veut pas dire faire facile, ça veut dire donner accès à, accompagner. On manque de lieux ouverts, les cafés servaient à ça aussi, des lieux dans lesquels on peut parler, jouer aux échecs, échanger ; elle se fait là aussi, la culture. Maintenant, il y a des banques...* »

On parle du cirque Romanès, « *très touchant et sans barrière entre les gens et les artistes* », du théâtre de rue, qu'il aime bien, et des festivals à Libourne ou à Périgueux (Mimos), du film chinois qu'il a vu dernièrement à l'Utopia, *A Touch of Sin* (palme du meilleur scénario 2013, à Cannes), sur le thème du monde du travail. Il dénonce : « *Dans une ville, comme dans les médias, on ne parle que de deux ou trois trucs : la Fête du fleuve, la Fête du vin ou le cirque Pinder. Ça prend toute la place, dans Sud-Ouest, les affiches, partout, tu peux pas rater ! Et le reste, alors ? Comment on communique dessus ? Comment on donne envie ? C'est une question politique de choisir quelle info on met en avant, non ?* »

S'il se réjouit de la réouverture du Museum d'histoire naturelle, il remarque au sujet des musées et d'un thème qui est au cœur de son engagement : « *Dans les musées municipaux ou nationaux, on parle très peu des épisodes de révolte qui ont constitué l'histoire d'une ville, et Bordeaux en particulier ! En fait, on conçoit des lieux d'histoire, mais on sélectionne ce qu'on met dedans...* »

Il conclut : « *Je ne porte pas de cravate et je ne connais pas les dossiers aussi précisément que les politiciens et les technocrates, mais j'ai quand même des choses à dire. Nous, on est dans la réalité, et je peux parler de cela, de cette réalité. Les candidats NPA se présentent aux élections pour faire entendre autre chose et défendre une autre conception de la politique.* » **Sophie Poirier**

Liste NPA conduite par **Philippe Poutou** et **les Rouges vifs** à Bordeaux.
Listes NPA présentes dans 6 communes de La Cub.
www.npa33.org

LA CULTURE AU SOMMET AVEC LE PIC

Pas évident de stopper Stéphane Boudy dans son élan. Ce jeune papa de 42 ans (le plus jeune candidat de ces élections à Bordeaux) est débordé, entre les nuits courtes, les conférences, les rencontres et la quête de personnes pour compléter sa liste du Pic, le Parti indépendant pour la culture. Pas facile d'en réunir 60 qui habitent Bordeaux. « *Les gens disent qu'ils habitent Bordeaux, mais en fait c'est Saint-Médard ou Talence...* » Stéphane Boudy est homme de culture, au sens traditionnel et humaniste du mot. Grand voyageur, notamment en Asie, ancien prof de philo, écrivain, réalisateur ; versé dans le théâtre avec son épouse Maud Andrieux et la compagnie du Barrage, au théâtre Marguerite Duras, il effectue aussi un travail sur la mémoire de l'esclavage à Bordeaux et a recueilli des témoignages de résistants dans toute la France, créant le site parolesderesistants.com. Ainsi, son parti est consacré essentiellement à la culture et n'a de cesse de réveiller la belle endormie. Officieusement, la création du Pic a eu lieu en 1989 à Bordeaux avec une bande de potes étudiants aux Beaux-Arts et des artistes. Officiellement, ce fut en 2007, fruit d'un cheminement personnel, d'une façon de voir le monde au-delà des frontières girondines.

Stéphane Boudy, originaire de Dordogne, est passé par la Sorbonne, en philo, avant d'arriver à Bordeaux. « *J'ai eu assez jeune des chocs culturels. À 17 ans, les surréalistes. À 20 ans, j'étais fasciné par mes profs de la Sorbonne, fasciné par les voyages, et j'ai usé de la carte InterRail, qui permettait de se déplacer pour pas cher en train ; c'est comme cela que je suis allé à Dachau, choc qui a réveillé en moi le sentiment d'un devoir de mémoire.* » Plusieurs livres, plusieurs films, des créations au Vietnam, au Cambodge : l'artiste est complet et connaît le terrain.

« *La création du Pic vient du fait que je connais l'importance des aides et des politiques culturelles, j'ai été moi-même soutenu par plusieurs institutions au fil de ma carrière. Et je sais qu'il y a toujours un résultat quand on soutient des artistes.* »

Il s'est déjà présenté sur plusieurs listes intermédiaires, et en 2008 avait réuni une trentaine d'artistes. « *À Bordeaux, c'était une expérience inédite, alors que dans d'autres villes comme Nantes, Toulouse, cela arrive régulièrement. Ici, dans une ville plutôt conservatrice, cela semble bizarre, alors que c'est la tradition française. Montaigne, Malraux étaient des artistes. Mais je pense qu'on va finir par rentrer dans le paysage au final. Notre voix est beaucoup plus audible aujourd'hui.* » L'efficacité de la parole publique et les retours sur ces questions spécifiques l'ont motivé pour se présenter... « *À Bordeaux, on est très en retard pour l'aide à la création. La récente dotation de 500 000 euros, c'est très peu. Dans l'idéal, il faudrait 7 millions d'euros pour nourrir le terreau local, la base d'où pourrait alors surgir un événement majeur. On ne peut pas créer un festival en huit jours pour rattraper ce que l'on n'a pas fait. Et il n'y a pas d'antinomie à aider les associations et à créer un grand événement.* » **Lucie Bhabaud**

Liste du **Pic** conduite par **Stéphane Boudy**.
Le programme du Pic : lepic.hautetfort.com

Mardi 4 février, le rendez-vous est pris pour recueillir les réponses à nos questions du maire sortant et candidat à sa succession. C'est dans son bureau, dans l'aile nord du Palais Rohan, qu'Alain Juppé, 68 ans, nous reçoit autour d'un café, accompagné de son attaché de presse discret, qui veille au respect du temps de notre rendez-vous. Notre curiosité et le jeu des questions-réponses nous laisseront presque une heure ensemble en bienveillante compagnie, échanges cordiaux de mots et de sourires. Questions dans l'ordre de nos rebonds...

Propos recueillis par **Claudia Courtois** et **Clémence Blochet**



© Thomas Sanson / Mairie de Bordeaux

DU CROISSANT DE LUNE À LA PLEINE LUNE !

Comment expliquez-vous que le thème de la culture soit devenu un enjeu important de cette campagne ?

C'est un enjeu important pour la campagne, mais ça n'est pas la préoccupation numéro un des Bordelais, qui semblent assez satisfaits de la vie culturelle dans Bordeaux. C'est devenu un sujet de polémique, mais je l'aborde en toute sérénité, car la culture à Bordeaux, c'est formidable, et j'en suis très fier. On a d'abord les grands établissements, la vie culturelle dans les quartiers, et, troisième volet : la politique de soutien. Soutien à des lieux de création comme Darwin I, et j'espère demain, Darwin II, avec l'installation de Pola. Mais c'est aussi le Garage Moderne, les Vivres de l'Art et d'autres institutions de ce type. Soutien à des structures, avec le fonds de soutien à la création qui aide, cette année, une quarantaine de porteurs de projets pour un budget global de 500 000 euros. Y a-t-il une autre collectivité qui triple ses crédits de soutien à la création ?

Au regard de la montée en puissance des compétences de la Communauté urbaine de Bordeaux, qui deviendra une métropole en 2015 avec l'extension de ses champs de compétences, qu'en sera-t-il pour la culture ? Quel est votre positionnement et quelles sont vos ambitions ?

Il faut voir avec la métropole quels établissements peuvent être transférés à partir du moment où on leur reconnaît un intérêt métropolitain. Seulement, je serai très vigilant à ce que la qualité et le rayonnement ne baissent pas. Car, aujourd'hui, dans ces grands établissements, l'État et le Conseil général (de la Gironde) se désengagent, les crédits culturels baissent de tous côtés, quand la ville, elle, maintient son effort.

Mais la culture à Bordeaux, c'est aussi la culture dans les quartiers, au quotidien et en profondeur dans le tissu social et urbain bordelais. Cela doit rester de la compétence municipale, parce

que c'est un outil de proximité. Et si on veut maintenir la qualité de vie dans tous les quartiers, notamment les nouveaux, les équipements et les événements culturels en seront un des points forts. C'est par exemple Chahuts à Saint-Michel, Grand Parc en fête !, le festival de Bacalan...

Au sujet du financement de grands événements culturels par La Cub, il va falloir qu'elle se concentre sur ses priorités. Nous avons encore beaucoup à faire pour l'aménagement urbain des nouveaux quartiers, pour la mobilité, la construction de nouvelles lignes de transports en commun, en matière de stratégie économique et de développement de l'emploi, pour améliorer la qualité de certains services publics.

Vous êtes favorable à un événement culturel à Bordeaux sous certaines conditions...

J'ai dit que je proposerai à la Région, à la métropole et à d'autres institutions de réfléchir à ce que pourrait être un grand événement. Mais je suis de moins en moins convaincu que la vie culturelle passe par un grand événement. C'est plutôt la vie culturelle au quotidien. Même si je considère qu'Evento I a été une grande réussite. Au lendemain de la campagne, je publierai un petit bouquin sur le bilan d'Evento II qui rappellera tout ce qui s'y est passé.

Pourquoi l'état d'esprit et l'énergie de la scène artistique locale, mobilisés lors de la candidature « Bordeaux, capitale européenne de la culture », n'ont-ils pas pu perdurer ? Ressentez-vous une part de responsabilité et laquelle ?

J'ai une part de responsabilité dans le sens où je me suis lancé dans la course en 2008, trop tard. On a été à deux doigts de la réussite.

Il y avait un but à atteindre, et, quand cette compétition s'est effacée, il est un peu normal que la dynamique créée ne se soit pas maintenue. Mais il y a eu une mobilisation exceptionnelle à cette période-là qui montre le potentiel culturel de notre agglomération. Peut-on recréer cet état d'esprit pour ce fameux grand événement dont tout le monde rêve ? Pourquoi pas ! On verra.

Dans un rapport commun des ministères de la Culture et de l'Économie, le gouvernement constate que l'impact total de l'industrie culturelle atteint 104 milliards d'euros, soit près de 6 % de la valeur ajoutée dégagée en France. Une part sept fois plus importante pour le PIB français que l'industrie automobile ! Quelle est la part de l'économie de la culture dans l'économie du territoire ?

Je n'ai pas vu ces chiffres, donc je ne peux pas répondre à cette question, mais la part de la culture est certainement importante. Elle l'est déjà dans le budget de la ville. Elle le sera avec les grands projets culturels comme la Cité des civilisations du vin (CCV), dont on attend des retombées très importantes en termes d'emploi. D'autres événements et lieux majeurs sont importants pour l'économie générale. Je pense à la Fête du vin, à l'attraction du Grand Théâtre, souvent complet. Il y a aussi les éditeurs, la plus grande librairie privée de France qu'est Mollat et d'autres librairies importantes comme La Machine à lire.

Comment seront gérés les postes de dépenses et recettes dans un budget culture qui ne pourra pas être augmenté ? L'appel aux fonds privés et participatifs sur le modèle anglo-saxon (souscription pour l'œuvre de Jaume Plensa) sera-t-il conforté ?

Toutes nos grandes opérations culturelles font appel à la participation de nos partenaires publics, mais aussi privés. C'est le cas d'Agora, qui mobilise des participations importantes d'entreprises

de différents secteurs. Second exemple, la CCV : sur les 65 millions, le monde privé du vin en apporte 20 ! Et je suis très heureux de voir s’investir des chefs d’entreprise comme Bernard Magrez, avec l’Institut Bernard Magrez, qui repose intégralement sur des fonds privés. Il faut absolument développer ces formules : financement participatif, souscriptions publiques... Les Bordelais m’ont dit qu’il ne fallait pas laisser partir les statues de Jaume Plensa. Mais comme je ne peux pas tout payer, on a lancé la souscription, et on a obtenu 20 000 euros, avec l’objectif d’atteindre 100 000 euros.

Comment mieux aider les musées municipaux, les galeries, certains acteurs indépendants qui, parfois, souffrent en silence ?

Peut-être que des galeries ferment, mais d’autres se portent bien. Ça n’est pas à la ville de les subventionner, mais je crois que l’écosystème culturel de Bordeaux leur permet de se développer. La ville les aide indirectement à travers le Bus de l’art contemporain. Au sujet des musées et de leurs fonds d’acquisition, je ne vais pas dire que la situation est idéale et que les crédits sont extrêmement abondants. Bien sûr, on pourrait faire beaucoup mieux et beaucoup plus. Mais ça me fait mal d’entendre les critiques sur le budget culturel de la ville alors qu’aujourd’hui c’est l’État et le Conseil général qui sabrent les crédits. Nous n’avons pas de leçon à recevoir là-dessus.

L’art s’empare de l’espace public de multiples manières. Quelle est votre position et est-ce un enjeu pour la ville de demain ?

La ville, c’est l’espace public. La mixité se fait dans l’espace public. Il suffit de voir les quais de Bordeaux, devenus l’espace de convivialité de la ville. Et mettre l’art contemporain dans la rue, cela correspond aussi à cette politique de lien social par la mixité sur l’espace public. Par ailleurs, dans chaque quartier nouveau, je suis attentif à la qualité de ces espaces. Nous avons déjà invité Ousmane Sow, puis Bernar Venet, une autre exposition organisée par le promoteur néerlandais du Guai des marques et Jaume Plensa, avec le succès que l’on connaît. Je souhaite réitérer si on trouve des artistes qui se prêtent à ce type d’exposition. Je suis ouvert à tous les projets. Je sais qu’il y a beaucoup de propriétaires viticulteurs qui s’intéressent à l’art contemporain. On pourrait peut-être organiser une présentation des œuvres d’art des châteaux bordelais.

Quel est l’élément d’architecture, de paysagisme, d’urbanisme, de patrimoine à Bordeaux qui vous représenterait le mieux ?

J’ai une fascination pour le jeu entre le Palais de la Bourse et le Miroir d’eau. C’est un résumé extraordinaire de ce qui s’est passé dans cette ville : la mise en valeur du patrimoine, le classement Unesco et en même temps un acte de grande modernité sur les quais. Le résultat ? C’est devenu le lieu mythique de Bordeaux, où les Bordelais et les étrangers aiment venir. Mais j’ai du mal avec ce type de question, car j’aime aussi me balader dans le quartier Saint-Pierre, jusqu’à la place Saint-Michel, me poser dans le parc aux Angéliques, sur la rive droite. C’est ce qui fait la puissance de cette ville, ville de perspectives et de labyrinthes, comme m’a dit un jour un urbaniste.

En dehors de Bordeaux, dans quelle ville aimeriez-vous vivre ?

J’aime Paris et Venise aussi. On me dit que c’est un décor de théâtre, mais il y a des moments, ça fait du bien de vivre dans un décor de théâtre.

Si vous étiez un artiste, qui choisiriez-vous d’être ou quel art choisiriez-vous de pratiquer ?

Je n’ai pas de difficulté à répondre, car ce qui m’émeut le plus, c’est la musique sous toutes ses formes, sauf la musique absolument

contemporaine. J’en écoute beaucoup depuis ma prime adolescence. Malheureusement, je ne la pratique pas, et c’est mon grand regret. Mon rêve serait de me mettre à un piano et de jouer. Trop tard.

Quel autre métier aimeriez-vous exercer demain si vous arrêtiez la politique ?

Astrophysicien ! Je suis fasciné par les étoiles et tout ce que l’on découvre de ces espaces dont parlait Pascal. Même si personnellement je ne fais pas d’observation (astronomique).

La culture se vit aussi la nuit. La richesse d’une vie nocturne constitue aussi un critère de rayonnement d’une grande métropole. Comment accompagner un « vivre ensemble » noctambule, avec, en même temps, des consignes de sécurité de plus en plus strictes ?

Aujourd’hui, j’ai un problème que je n’ai pas bien réussi à résoudre : comment concilier, d’un côté, la volonté d’attirer des familles dans le centre-ville, de l’autre, les bars nocturnes difficiles à maîtriser, le passage des touristes dans le centre historique et la vie étudiante ? Je pense que cela passe essentiellement par la médiation, à développer davantage. Ensuite, il y a des quartiers de nuit comme Paludate. Mon objectif n’est pas de fermer toutes les boîtes de nuit, mais de faire le tri entre les bonnes – celles qui ont de bonnes pratiques et respectent les règles du jeu – et les mauvaises. Il faut aussi lutter contre le phénomène de la suralcoolisation, qui n’est pas propre à Bordeaux, et on a mené toutes sortes d’actions de prévention pour limiter ces abus, même si c’est une politique difficile à mener.

Bordeaux est-elle vraiment une ville accueillante pour la jeunesse ?

En termes de qualité de vie étudiante, nous sommes dans le haut des villes les plus accueillantes, devant Toulouse. On est devenu une ville attractive, notamment pour des familles venant de la région parisienne. Et au-delà des sondages – qui mettent toujours Bordeaux dans le top 3 – il y a un signe qui ne trompe pas : après s’être vidée de ses habitants, Bordeaux a repris 30 000 habitants en l’espace de 10 ans.

Comment conserver le rôle de leadership dans les décisions quand l’outil de démocratie participative s’impose partout et tout le temps ?

On arrive assez facilement à trouver un point d’équilibre. La politique de proximité (maires de quartier, comités et conseils de quartier...) est pour moi la plus belle réussite de ce dernier mandat et fonctionne très bien. Cela donne une présence de terrain remarquable, et les gens savent à qui s’adresser. Est-ce que ça complique les processus de décision ? Parfois, je mange mon chapeau, mais je n’ai pas d’exemple de conflit. C’est totalement positif, car cela permet d’avoir une bonne adhésion au projet. Mais parfois il faut trancher, et j’assume mes responsabilités.

Selon les sondages ou peut-être les légendes urbaines, les Français n’ont plus confiance en leurs journalistes ni en leurs politiques. Comment faire et avec quelles méthodes redonner confiance pour convaincre l’opinion de croire encore en l’homme politique ?

Il y a une catégorie d’élus qui a encore la cote (60 %), c’est les maires. Ce que les gens rejettent dans les hommes politiques, c’est le sentiment qu’ils ne disent pas la vérité ou qu’ils ne font pas ce qu’ils disent, qu’ils sont impuissants par rapport au chômage, à l’insécurité... Le maire peut faire des choses. Ce qui fait la crédibilité des hommes et des femmes politiques, c’est de faire des choses qui correspondent aux attentes des gens. C’est beaucoup plus difficile

au gouvernement, parce que gérer un pays est plus difficile qu’animer une ville, parce qu’on n’a pas le temps, parce que, parfois, on fait des lois qui ne servent à rien et ne sont jamais appliquées.

Après les municipales, l’Assemblée nationale reconnaîtra le vote blanc pour les élections européennes. Que pensez-vous de cette nouveauté ?

Je pense que c’est une bonne chose, car c’est la manifestation d’une opinion. C’est une manière de lutter contre l’abstention, le mal profond de la démocratie.

Quelle est la principale qualité de votre adversaire et son principal défaut ?

Je ne veux pas répondre à cette question.

Bordeaux en 2050 en quelques mots...

J’ai une image très audacieuse pour dire ça : Bordeaux, du croissant de lune à la pleine lune ! Le croissant de lune, c’est la ville médiévale, les quais, le triangle, c’est la ville d’il y a 15 ou 20 ans. Aujourd’hui, elle s’étend, et le centre de Bordeaux ira d’Euratlantique aux Bassins-à-flot. Mais il faut qu’en même temps cette métropole de taille européenne en croissance garde son âme, sa qualité de vie dans ses quartiers, son esprit de modération et de respect mutuel.

Quels seront vos projets pour reverdir le centre-ville, réintégrer la nature et la biodiversité en ville ?

Nous avons un Agenda 21 et un plan climat-énergie territorial ambitieux, le tramway, le développement des véhicules électriques, d’autres formes de mobilité douce pour diminuer l’empreinte de la voiture individuelle émettrice de gaz à effet de serre (GES) en ville. Nous devons continuer. Ensuite, pour le problème de l’habitat, deuxième grand émetteur de GES, ce sont des bâtiments à basse consommation et des réseaux de chaleur qui évitent d’utiliser des énergies fossiles. Il faut aussi s’attaquer au patrimoine existant. Dans mon projet (municipal), j’ai fait la proposition du « tiers investisseur » : trouver un investisseur qui fait les travaux et le particulier bénéficiaire qui rembourse au fur et à mesure des économies réalisées sur sa facture d’énergie. Ça existe peu en France. Pour la nature en ville, des efforts sont faits de sorte que les Bordelais aient accès le plus facilement possible aux espaces verts.

Quels ont été les principaux critères pour constituer votre liste et rassembler l’équipe qui vous entourera ?

Je ne fais pas une liste qui s’adresse au peuple de gauche. Je fais une liste équilibrée, cohérente, qui rassemble tous les Bordelais. Donc, j’ai fait l’union des différentes sensibilités politiques et des gens qui n’ont pas d’engagement politique. Au sujet de la polémique sur une personne (Édouard du Parc) que j’ai prise sur ma liste et qui se réclame de la « Manif pour tous », j’ai compris que c’était un homme responsable et raisonnable. Il n’est pas homophobe comme, je l’espère, la majorité des gens qui sont avec lui. Et il représente des milliers de Bordelais et des millions de Français. J’ai de très bonnes relations avec la LGBT (association Lesbiennes gays, bisexuels et trans). Elle représente des milliers de Bordelais et des millions de personnes. Alors, j’ai mis deux bornes : d’un côté, l’homophobie ; de l’autre, la GPA, un scandale, et la PMA, qu’il faut réserver aux couples hétérosexuels ayant des problèmes de fécondité ou de stérilité.

Accepteriez-vous personnellement de marier un couple du même sexe ?

Je suis pour le mariage homo. J’ai déjà célébré un mariage homosexuel à Caudéran. Et je suis prêt à en faire d’autres si on me le demande.



© DR

Lundi 3 février, Vincent Feltesse, 46 ans, président de la Communauté urbaine de Bordeaux depuis 2007 et candidat PS (+ EELV) pour les municipales à Bordeaux, présente sa liste à la presse dans un petit café bordelais, entouré de l'ensemble de son équipe, largement issue de la société civile. Une conversation enregistrée se poursuit pas très loin, dans un restaurant de Caudéran. Par déontologie, les journalistes invitent le candidat à déjeuner et l'interviewé se met à questionner : « Que pensez-vous de ma liste ? » À nous d'enchaîner nos questions dans le désordre de notre liste au fil des échanges. 1 h 17 de contorsions pour prendre le pouls. Tout est retranscrit dans l'ordre de nos pensées et rebondissements.

Propos recueillis par **Claudia Courtois** et **Clémence Blochet**

UNE NOUVELLE MÉTROPOLE DES QUARTIERS

Vincent Feltesse : J'adore constituer les listes, les équipes, mélanger les profils, vérifier si les gens vont pouvoir s'entendre – un élément particulièrement important. Je ne suis pas certain que mon opposant les connaisse tous personnellement. Un élément certain : je n'aurai jamais l'électorat antimariage pour tous.

Vous accepterez donc personnellement de marier un couple du même sexe.
Oui, bien entendu.

Comment expliquez-vous que le thème de la culture soit devenu un enjeu important de cette campagne ?

Je ne suis pas certain que cela soit un enjeu de cette campagne. Ce débat ne « percole » pas dans l'ensemble de la ville. Cependant, je ressens avec certitude un malaise et une colère du milieu culturel qui n'existaient pas en 2008. À la fois parce qu'il y a eu une valse des structures, des directeurs et une accumulation d'échecs. Il y a aussi un vrai sentiment d'injustice de la part de structures de terrain, globalement maltraitées. La culture est le véritable grand angle mort de la politique de la municipalité. De notre côté, au niveau de La Cub, nous avons commencé à montrer ce que nous étions capables de faire alors même que cela n'est pas de sa compétence.

Justement, sur l'extension des compétences de La Cub – métropole en 2015 –, comment envisagez-vous la suite ? Un cofinancement de grands équipements ?

Alain Juppé bouge souvent ses positionnements sur ces questions. Jamais, il n'a affirmé qu'il était favorable à un cofinancement des grands équipements, y compris sur l'Opéra national. C'est une idée que j'ai amenée dans le débat. J'ai toujours la même porte d'entrée autour de trois, quatre thèmes. Le premier : l'évidence du

territoire métropolitain, de certaines grandes manifestations, d'équipements métropolitains. Selon moi, l'échec d'Evento est lié au fait de ne pas avoir joué la carte d'un territoire plus élargi que celui de la ville. Certains équipements sur La Cub et en dehors de Bordeaux, tel le Rocher de Palmer, sont très fréquentés et disposent d'une aura métropolitaine auprès des publics. Ensuite, le rôle de La Cub est de mettre en réseau des projets, des lieux, des acteurs (Été métropolitain, portail des médiathèques). Vient ensuite l'ingénierie.

Et puis comment la culture peut-elle prendre place au cœur de la réflexion sur la ville ? Je pense aux commandes publiques du tramway et à la commande artistique originale tout juste lancée : la commande Garonne autour du fleuve.

L'art est toujours à l'avant-garde dans l'aménagement des métropoles. Quand on sait que des travaux vont être entrepris, il faut laisser une place aux artistes dans ce questionnement et dans l'accompagnement des projets.

Il manque une quatrième corde à l'arc, importante : les pouvoirs publics doivent pouvoir aider les acteurs artistiques à se structurer en couveuses ou pépinières d'entreprise. Il faut accompagner les acteurs qui semblent talentueux. Je revendique une humilité du politique. Il y a des gens sur le terrain qui savent faire, et il faut les aider. Par exemple, nous avons contractualisé des collaborations avec arc en rêve qui a fait ses preuves depuis des années. Nous nous sommes battus pour trouver un relogement à Pola. C'est pour cela que nous participons au projet des magasins généraux à la Caserne Bastide-Niel. On a perdu trop d'années sur ce sujet.

Le récent rapport commun des ministères de la Culture et de l'Économie constate que l'impact total de l'industrie culturelle en France atteint 104 milliards d'euros, soit près de 6 % de la valeur ajoutée dégagée. Une part sept fois plus importante dans le PIB français que l'industrie automobile ! Quelle est la part de l'économie de la culture dans l'économie bordelaise ?

La culture représente 16 % du budget (production et fonctionnement) de la municipalité de Bordeaux. Toulouse, qui elle dispose aussi d'une compétence à l'échelle de la métropole, dispose d'une part de budget de 19 à 22 %. Donc, à Bordeaux, nous avons une double peine : pas de compétence de la métropole, donc peu d'aides, et en plus la part culture du budget municipal est proportionnellement plus faible qu'ailleurs. À l'occasion de la biennale panOramas de septembre prochain, La Cub présentera un rapport à l'échelle de la métropole du poids des industries de la culture. Nous avons conscience de ce potentiel connu et reconnu, mais il mérite d'être encore plus accompagné, aussi bien dans le domaine de la BD, que du jeu vidéo, des musiques actuelles ou de la politique d'écriture. Il va aussi falloir dégager du foncier public ou parapublic pour les acteurs culturels. Il est important de renforcer et de développer des structures d'accompagnement à la création culturelle dans une logique économique.

Êtes-vous favorable à un grand événement culturel, et sous quelles conditions ?

La grande manifestation se situe à l'échelle de la métropole, durant l'été, et doit être en lien avec la nature. Il faut renforcer l'Été métropolitain – aucun événement bordelais n'y est référencé jusqu'à présent –, faire monter en puissance Agora, qui s'autofinance en partie. Plusieurs acteurs historiques font la réputation de notre territoire sur les questions d'urbanisme, les

manières de concevoir et de fabriquer la ville : arc en rêve, l'École d'architecture, le 308 - Maison de l'architecture. Je suis d'avis de jouer la carte architecture et design au sens large. L'Été métropolitain n'est pas qu'un label. C'est aussi un outil de mutualisation, d'aide à la création, une force de frappe commune pour les publics. Je crois beaucoup aux mélanges des arts de la rue et des arts de la nature. Le projet Estuaire de Jean Blaise à Nantes est exemplaire.

L'art s'empare de l'espace public de multiples manières. Quelle est votre position et est-ce un enjeu pour la ville de demain ?

Pour moi, il y a une espèce d'évidence. Dès qu'un territoire est en mouvement, il faut que l'art soit là, quelque part, pour faire sens, interroger. À l'échelle de La Cub, il faut que nous arrivions à mettre en place un programme avec la commande Garonne dans des lieux bordelais, y compris sur la question de la mémoire populaire. On dit souvent que Bordeaux est une ville patrimoniale. Mais, trop souvent, on ne parle que du patrimoine bâti bourgeois des XVIII^e et XIX^e siècles. Qu'en est-t-il de la mémoire industrielle, ouvrière, de la mémoire culinaire, celle de la construction du début XX^e ? Il faut aussi valoriser le patrimoine immatériel et naturel. Dans les quartiers qui bougent (Bacalan, Bastide...), il y a tout un travail de mémoire populaire à mettre en œuvre, en s'appuyant sur les associations locales qui connaissent et sauront mettre en œuvre des projets.

Après les Amap (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne), je voudrais créer les Amac (Association pour le maintien des activités culturelles), dans lesquelles les habitants des quartiers s'engageraient à consommer un pourcentage de culture de proximité. En parallèle, certains lieux demandent à être autonomisés : je pense au Capc, qui dispose d'une image assez forte pour pouvoir rayonner seul avec l'aide d'un pack de mécènes. La Base sous-marin doit avoir plus de moyens pour une programmation qui ferait dialoguer les cultures – un mélange de cuisine actuelle/cuisine de rue, de musiques actuelles et d'arts graphiques. Et pourquoi pas demander à Catherine Marnas – nouvelle directrice du TnBA – un coup de main pour y programmer du spectacle vivant. Il faut faire confiance aux acteurs de terrain, s'entourer des bonnes personnes. Il faut mieux articuler les différentes échelles du territoire – quartiers/municipalité/métropole. Sans oublier que faire monter en puissance la culture, cela prend un peu plus de temps.

Quel est l'élément d'architecture, de paysagisme, d'urbanisme, de patrimoine à Bordeaux qui vous représenterait le mieux ?

Un espace large entre les Capucins et Saint-Michel. Peut-être Le Castan, quai de la Douane, à deux pas du Miroir d'eau. Le Castan, avec son décor minéral et végétal, symbolise bien l'esprit de la ville. Ou peut-être aussi le parc de l'Ermitage à Lormont, qui offre la plus belle vue sur Bordeaux et son agglomération.

Si vous étiez un artiste, qui choisiriez-vous d'être ou quel art choisiriez-vous de pratiquer ?

En France, il y a une sorte de dicton connu : « *Tous les politiques sont des écrivains ratés...* » Donc, écrire, ce que j'ai fait à une époque. Mais pourquoi pas photographe ? Car je parle assez peu et passe mon temps à observer les gens.

Selon les sondages et les légendes urbaines, les Français n'ont plus confiance en leurs journalistes ni en leurs politiques. Avec quelles méthodes redonner confiance pour convaincre l'opinion de croire encore en l'homme politique ?

Je ne sais pas s'il y a eu une époque durant laquelle les Français ont eu confiance en leurs politiques. Il y a toujours eu une sorte de défiance. Il faut donc essayer d'être exemplaire dans sa pratique, accessible, et rester dans la vie.

Pourquoi avoir choisi le jaune fluo comme couleur de campagne ?

C'est la Seppa, mon agence de communication pour la campagne, qui me l'a proposé. C'est la couleur des travailleurs, des éboueurs, des agents de la DDE, la couleur des gilets de sécurité qu'on doit tous avoir dans nos voitures ou porter lorsque nous sommes en vélo. C'est la couleur de l'action quotidienne qui, jusque-là, pas utilisée dans la vie politique. C'est une couleur qui marque les esprits. Pour le V, c'est mon idée.

La culture se vit aussi la nuit. La richesse d'une vie nocturne constitue un des critères de rayonnement d'une grande métropole. Comment accompagner un « vivre ensemble » noctambule avec, en même temps, des consignes de sécurité de plus en plus strictes ?

À l'instar de Toulouse, je souhaite créer un office de la tranquillité publique disponible 24 h/24. Car, ce qui est frappant à Bordeaux, c'est la faiblesse de la médiation.

Il y a un vrai sinistre dans tous les lieux qui font un peu trop de bruit, y compris les bars musicaux. J'ai plutôt le sentiment que la municipalité a fait le choix des riverains, ce que je peux comprendre. Mais un choix intermédiaire comme à Nantes peut aussi être envisagé, à savoir aider à l'accompagnement vers une meilleure insonorisation.

Si on questionne le lien de cause à effet entre la surconsommation d'alcool chez les jeunes et les mesures qui doivent être mises en œuvre, c'est compliqué. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus vraiment comme ça que cela se passe. Vous envoyez un texto à un mec et il vient vous livrer de l'alcool fort directement depuis le coffre de sa voiture. Cette pratique s'est très développée. Mais il faut remarquer que depuis que des mesures drastiques ont été prises il n'y a plus de noyés. Est-ce que c'est corrélé ou pas ? Je ne sais pas, mais on doit profondément questionner et accompagner cette problématique.

Je ne suis pas dans cette radicalité d'une politique répressive qui dit qu'il faudrait les pousser ailleurs. On en a peu parlé, mais combien d'épiceries ont disparu ces 18 derniers mois ?

Bordeaux est-elle vraiment une ville accueillante pour la jeunesse ?

Oui, Bordeaux est intrinsèquement accueillante : la ville est magnifique, à 60 km de l'océan, à 300 km de la montagne, bientôt à 2 heures de Paris avec la LGV. Le plus troublant, malgré tous ces attraits, c'est que nous ne sommes pas encore une métropole étudiante. Deuxième chose : est-ce qu'il y a une politique municipale d'accueil des étudiants ? J'ai toujours l'exemple de la bibliothèque universitaire, qui est assez misérable, du Cija... On n'a pas une politique municipale étudiante à l'instar de Toulouse, où il y a un pack « tout en un » pour le logement, la mobilité, le parrainage, les offres culturelles.

Une de mes principales mesures phares proposées : la création d'un learning center sur 6 000 m² ouvert 24 h/24 pour les étudiants à la Victoire. On répond ainsi également au problème de la bibliothèque universitaire, au questionnement sur les nouveaux usages, dont la dématérialisation et les nouvelles temporalités des médiathèques. Nous pouvons aussi envisager de l'ouvrir au plus grand nombre.

Le projet Villa Montaigne étudiera quant à lui la question de la transmission des connaissances et du rayonnement culturel et intellectuel de la ville. Deux autres villas prestigieuses de ce type existent : la Villa Médicis à Rome, la Villa Gillet à Lyon, en recherche contemporaine. On voudrait

inventer un lieu, rue Thiac, dans un hôtel particulier qui appartient aujourd'hui à La Cub. Quelles sont les Lumières du XXI^e siècle ? Ce lieu d'études mêlerait sur la Toile les questions relatives à la République, à la laïcité, aux extrémismes.

Comment conserver le rôle de leadership dans les décisions quand l'outil de démocratie participative s'impose partout et tout le temps ?

Le sujet n'est pas tout à fait celui-là, mais plutôt jusqu'où va-t-on dans la concertation et avec qui se concertent-on ? Parce que le paradoxe de la concertation, c'est de venir justement conforter le poids de ceux qui en ont déjà. Lors des assemblées générales d'un conseil de quartier, ce sont souvent les mêmes personnes qui se mobilisent, celles qui ne souhaitent pas qu'on construise, souvent des personnes plus âgées, car, quand on a 30 ans et des enfants, on n'est pas toujours disponible.

Je pense que le politique est là pour deux choses : donner une orientation, une stratégie – qu'est-ce qu'on souhaite faire pour le logement social ? De quel type ? De quelle manière construit-on la ville ? – là-dessus, il faut être extrêmement ferme. Nous sommes aussi là pour résoudre des questions du quotidien en faisant accélérer les choses, en modifiant le rapport aux services, qui ont chacun leur propre rythme.

Après les municipales, l'Assemblée nationale reconnaîtra le vote blanc pour les élections européennes. Que pensez-vous de cette nouveauté ?

J'y suis très favorable et sans stratégie politique de ma part. Je suis très favorable à tous les outils de connaissance qui permettent aux politiques de comprendre les sociétés et de mesurer la réalité. Par exemple, je suis très favorable aux statistiques ethniques. Une partie de la défiance à l'égard des politiques dont vous parliez, et des journalistes également, vient justement du fait de ne pas être assez dans la vraie réalité. Vous allez m'expliquer que si on met en œuvre des statistiques ethniques, c'est insupportable, mais est-ce vraiment plus insupportable que de mettre trente-cinq mois à trouver un travail quand vous êtes maghrébin et diplômé d'un master, alors que vous mettez onze à douze mois quand vous êtes blanc ?

Demain, vous n'êtes plus maire, vous claquez tout, qu'aimeriez-vous faire ?

Être rentier-globe-trotter pour faire le tour du monde.

Bordeaux en 2050 en quelques mots...

Nous serons déjà dans une ville où il fera beaucoup plus chaud (le climat actuel de Séville) la montée des eaux aura été importante ; le trait de côte du littoral aura bougé. Dans les décennies qui viennent, nous vivrons une accélération de la technologie ; la ville sera plus chaude, plus mélangée, plus âgée, dans un pays qui comptera 80 millions d'habitants, et qui sera plus fort que l'Allemagne. Une ville qui j'espère n'aura pas beaucoup changé dans sa configuration, sa géographie, car c'est une belle ville.

Quelle est la principale qualité de votre adversaire et son principal défaut ?

Il a une certaine efficacité quand il a décidé quelque chose. Il a un grand manque d'imagination et d'originalité.

En dehors de Bordeaux, dans quelle autre ville aimeriez-vous vivre ?

À Marseille, car il y a tellement de bordel, et donc de choses à faire. Mais, en politique, (les élus de gauche) sont tous des enfants de Gaston Defferre. Autant à Bordeaux on accepte des gens de l'extérieur, autant ça ne serait pas possible à Marseille. Bordeaux n'est pas une terre qui exclut tant que ça...

ALAIN

JUPPÉ

VS

VINCENT

FELTESSE

Slogan :

« 2014-2020 Bordeaux avec Juppé,
un temps d'avance »

Âge : 68 ans

Âge d'entrée en politique : 33 ans (élections
municipales de 1978 à Mont-de-Marsan)

Anciens mandats électoraux :

député de la deuxième circonscription de la
Gironde de 1997 à 2002 ;

maire de Bordeaux de 1995 à 2004 et d'octobre
2006 à aujourd'hui.

Présidence de la Communauté urbaine : de 1995
à 2004

Alliances avec d'autres partis : non

Couleur de la campagne : bleu

Moyenne d'âge de la liste : 47

Site Web : www.juppe2014.fr

Réseaux sociaux investis : Facebook, Twitter,
Instagram, YouTube, Flickr

Éléments de programme :

VILLE DE TOUS ET DE CHACUN

- Favoriser l'épanouissement des familles sans
cesse plus nombreuses
- Accompagner les seniors dans une population
qui comme partout en France vieillit
- Respecter la diversité
- Veiller sur les personnes handicapées
- Lutter contre la précarité et la pauvreté

BORDEAUX VILLE D'AVENIR

- Mieux loger les Bordelais
- Faciliter les déplacements
- Créer des emplois

BORDEAUX HAUTE QUALITÉ DE VIE

- La culture au quotidien
- Le sport à tout âge
- Le contrat social de santé
- La nature en ville
- La vie de quartier ou la démocratie au quotidien

Assises de la culture : 17 février 2014

Prochain grand rendez-vous de campagne :

Grand meeting communautaire le mardi 11 mars
à 19h30 au Pavillon salle du Pin Galant /

Grand meeting de campagne jeudi 20 mars à 19h
au Théâtre Fémina à Bordeaux

QG de campagne : 46, cours du Chapeau-Rouge

Comité de soutien en ligne : non

Slogan :

« Un grand Bordeaux pour changer d'ère »

Âge : 46 ans

Âge d'entrée en politique : 33 ans (élections municipales de 2001
à Blanquefort)

Anciens mandats électoraux :

maire de Blanquefort de 2001 à juillet 2012 ;

suppléant de Michèle Delaunay dans la deuxième circonscription
de la Gironde

Présidence de la Communauté urbaine : depuis juillet 2007

Alliances autres partis : Europe Écologie Les Verts (EELV)

Couleur de la campagne : jaune fluo

Moyenne d'âge de la liste : 47 ans

Site Web : www.vincentfeltesse.fr

Réseaux sociaux investis : Facebook, Twitter, Instagram,
Dailymotion, Flickr, Bobler, Scoop.it, Scribd

Éléments de programme :

TROIS GRANDS THÈMES

- Un Bordeaux pour tous
- Bordeaux, nouvelle métropole des quartiers
- Bordeaux lab, de la ville-patrimoine à la ville créative

12 ENGAGEMENTS POUR BORDEAUX

- Rapprocher les services de La Cub et ceux de la ville
- Réconcilier Bordeaux avec ses boulevards
- Lutter contre la ville chère
- Impulser une démocratie de quartier en permettant aux
habitants de décider
- Relancer l'économie bordelaise
- Créer un nouveau « Quartier latin » étudiant
- Finir de mailler la ville grâce aux transports en commun
- Oxygéner la ville
- Démocratiser la culture
- Adapter le rythme de l'école aux rythmes de l'enfant
- Anticiper la révolution de l'âge
- Faire de Bordeaux une ville ouverte

9 PROJETS PHARES

- Les boulevards
- Le pacte associatif au service des nouveaux rythmes scolaires
- La Base sous-marin, nouveau haut lieu culturel ludique et
festif, dédié à l'image, aux musiques actuelles et à la gastronomie.
- Pépinière numérique et écosolidaire aux Aubiers
- Bordeaux-Nord grandeur nature
- Le « Quartier latin »
- La Maison des mobilités dans les anciens locaux de Virgin
- Office de la tranquillité publique
- Villa Montaigne

Assises de la culture : « Tribunes de la Culture » 11 octobre 2013

Prochains grands rendez-vous de campagne : Grand meeting

métropolitain le samedi 1^{er} mars à 19h au Rocher de Palmer /

Journée de rencontre et meeting le dimanche 16 mars de 11h à 19h
à la Caserne Niel.

QG de campagne : 31, cours de la Marne

Comité de soutien en ligne : oui



LA MULETA BLANCHE

Après les élections municipales des 23 et 30 mars prochains, la gent politique française daignera – de nouveau – reconnaître une « certaine validité » au VOTE BLANC... De l'élection des barons aux noms bien cotés aux clichés cathos – qui attirent les satrapes –, de l'écolo fécond aux cocos félons, l'Indécis ou le beau Fâcheux y pensent, puis... Un peu d'esthétique : le « vote blanc n'existe pas » – en soi, ni à ce jour, ni demain. Ni quantitativement, ni qualitativement, parce que compter n'est pas comptabiliser (et « décompter » encore moins), et que les chiffres arrêtés ne donnent pas qu'une seule idée sur les manques aux libertés exprimées. En démocratie, comme ailleurs, le vote blanc est éminemment partisan, et jamais il n'est neutre ou inerte, nul ou creux, sauf à se mentir « effrontément »... C'est l'acte choisi, volontaire, d'un individu qui contribue, à sa manière, au (dis)fonctionnement du parlementarisme républicain.

Si le vote « blanc » délégitimise quelqu'un ou quelque chose, c'est que ce vote est « déceptif », qu'il éclaire des béances, et vaporise le fumet d'une politique ni insoupçonnable ni irréprochable. Sans céder à l'« aquoibonisme gainsbourien » ni au « je-m'en-foutisme », le « vote blanc » est le contraire d'une abstention, puisqu'il est sans complaisance muet, présent mais en réserve. « Le scepticisme aura toujours fait moins de dégâts que les dogmes et idéologies extrêmes. » N'importe quel montaigniste vous le rappellera. Abstentionnisme civique ? Une belle thèse ! Une « réalité » dès le 1^{er} avril prochain... Mais une tartufferie, puisqu'il ne sanctionnera rien ni personne, puisque son poids ne pèsera pas dans le chiffre des insatisfactions « autres »... Ici, les blanchisseurs seront pour le moins transparents, invisibles. Il serait plus prudent de les comprendre comme étant « translucides » et transmetteurs. Au sens clairvoyant du terme.

Afin de mieux polir et policer les idées de 7 % d'une jeunesse non inscrite ou mal inscrite ou des 41,2 % de votants (*Le Monde* du 15/02/2014), le bouquin Blanc c'est pas nul, du Guignol Bruno Gaccio et de l'avocate Marie Naudet, élucide en quelques pages la proposition de loi (via le constitutionnaliste Guy Carcassonne), raconte qui a offert et qui a séquestré ce type de vote. Ou bien il reste à écouter Léo Ferré chantant *La Frime*, en regardant attentivement le dos « blanc » de la pochette du disque, illustrée par Honoré Daumier (cf. illustration). « Je préférerais ne pas. » C'est la formule de résistance passive du Bartleby de Herman Melville, cette marque profonde de déception de l'offre, ce pas de côté, cette esquive, cette autre feinte qui montre que l'on est dans l'arène mais que l'on ne veut pas de ces pseudo-règles du jeu, en agitant la muleta blanca : *I would prefer not to*. Rendez-vous au 1^{er} avril. Et suivants.

Gilles-Ch. Réthoré

En mars, mais aussi pour prévoir ses sorties début avril.

CÔTÉ COURT, C'EST PAR ISIC

Du 19 au 21 mars à L'Envers, l'association C'est par ISIC organise la 17^e édition du festival Coupé court consacré aux films courts amateurs. Le thème de cette année : « Trouble & moi ». Un marathon de réalisations et un concours de photographie agrémenteront la programmation. www.coupe-court.com

PESSAC HASTA SIEMPRE

Du 18 au 24 mars, les 31^{es} Rencontres du cinéma latino-américain auront lieu au cinéma Jean Eustache à Pessac. Au programme, des films inédits, dont 5 en compétition, des rencontres, des débats, des conférences et une master class. www.webeustache.com

FAÎTES BIEN AVEC RIEN. FAÎTES MIEUX AVEC PEU

La projection des films de la 40^e kino session aura lieu le 26 mars. Le thème : quarante. La contrainte : un générique qui déchire. La deadline pour la réalisation des films est fixée au 21 mars. www.kino-session.com

L'EUROPE COURT

Le 17^e Festival européen du court métrage de Bordeaux s'étendra deux jours durant, les 3 et 4 avril, au cinéma UGC Ciné Cité, comme à son habitude. Pour les détails des 4 projections et des 33 films courts à voir : www.cinefestival-bordeaux.fr

LES TOILES DE MER

Le festival Les Toiles de Mer met le patrimoine maritimes à l'honneur dans les 11 films courts en sélection officielle. Les projections auront lieu les 4 et 5 avril à Lanton, sur la rive nord du bassin d'Arcachon. www.mairie-lanton.fr/lestoilesdemer

LA MARGE ET LA NORME

Le festival Cinémarges soufflera ses 15 bougies du 5 au 13 avril à l'Utopia (entre autres), et fera la part belle à tous les sexes, tous les genres et toutes les identités dans une sélection de films à retrouver ici : www.cinemarges.net

À L'AFFICHE par Alex Masson



Wrong cops © UFO Distribution



L'étrange Couleur des larmes de ton corps. D.R.



The Canyons © Recidive



Gerontophilia D.R.



Her © Warner Bros

NUITS AMÉRICAINES

On ne sait plus trop où habite Quentin Dupieux depuis *Rubber*. Le Français tourne ses longs-métrages aux États-Unis mais avec un regard étranger. Quoique *Wrong Cops* le fasse marcher un peu plus dans les clous via une trame un peu plus narrative autour de flics plus ou moins tordus. Dupieux se confirmant à mi-chemin entre les univers du bédéiste Daniel Clowes et du réalisateur Todd Solondz, *Wrong Cops* dissimulant derrière sa dose d'absurde des personnages névrosés à souhait.

C'est précisément ce qui intéresse Paul Schrader pour *The Canyons*, plongée dans les mœurs de la jeune génération huppée de Los Angeles. Un croisement étrange entre soap opera, presse people – en vedette : Lindsay Lohan et James Deen, une star du X gay US – et vitriol. Mais aussi deux chocs : Bret Easton Ellis signant un scénario caricature de ses romans, et à l'inverse, Lohan, formidable en paumée toujours plus proche de la déchéance. Plus vraie que nature ?

Wrong Cops, *The Canyons*, sorties le 19 mars.



Leçons d'harmonie © Arizona Films

CHOC GÉNÉRATIONNEL

Bruce LaBruce a un certain fan club dans le monde. Ses membres risquent d'être déçus par son nouveau film. En dépit de son titre et de son pitch (un p'tit jeune découvre son goût pour les vieux messieurs et tombe amoureux d'un octogénaire patient de l'hôpital où il travaille), *Gerontophilia* est son film le plus soft. Aucune image trash, ni militantisme gay, mais une belle et délicate romance presque tous publics. Ce qui en fait paradoxalement le film le plus provocant de l'auteur d'*Hustler White* ou de *No Skin Off My Ass* : une délicate et attendrissante histoire d'amour, sentimentale mais jamais mielleuse.

Leçons d'harmonie est beaucoup plus sec et teigneux. Dans un collège kazakh, un môme harcelé par les caïds de l'établissement se prend d'affection pour un nouveau venu qui refuse de se faire racketter, quitte à encaisser de plus en plus régulièrement des tabassages en règle. Fonctionnant comme un pervers thriller hitchcockien, le film d'Emir Baigazin ne cesse d'avancer vers le portrait d'une société de l'Est dont les immuables mécanismes brisent les innocents pour en faire des psychopathes en puissance. Cru et brutal, *Leçons d'harmonie* fait l'effet – tant par le propos que par la mise en scène et l'écriture – d'une grande gifle.

Gerontophilia, *Leçons d'harmonie*, sorties le 26 mars.

LA VIE, MODE D'EMPLOI

Si Spike Jonze se démarque de toute une génération de grands réalisateurs de clips passés au cinéma, c'est parce qu'il a l'intelligence de faire passer le fond avant la forme, le concept avant la frime. Après *Dans la peau de John Malkovich* ou *Max et les maximonstres*, *Her* suit un écrivain public qui sort de sa dépression, suite à son divorce, grâce à la voix du système d'exploitation de son ordinateur, avant d'en tomber amoureux. La belle bluette n'a rien moins que l'ambition de raconter les relations humaines à l'ère où l'on drague via Facebook, où l'on raconte sa vie par Twitter plutôt qu'en face. Sous un ton à minima, *Her* est un vertigineux big bang prophétisant une société à venir où, si les machines auront une belle âme, les gens auront toujours autant de mal à se connecter entre eux.

L'étrange Couleur des larmes de ton corps va, lui, à rebours, en se plongeant dans les séries B européennes des 70's. Un homme de retour chez lui cherche sa femme disparue. La suite se passera dans un labyrinthe mental, entre séquences fétichistes et fulgurances visuelles. On peut s'y perdre ou bien rester scotché devant une succession d'exceptionnelles séquences d'érotisme SM ou d'effroi chassant la raison comme la logique pour devenir de purs trips sensoriels et une expérience de spectateur sans pareille.

L'étrange Couleur des larmes de ton corps, sortie le 12 mars.
Her, sortie le 19 mars.



Mads Mikkelsen dans la série Hannibal

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

LA REVANCHE DES MONSTRES

Le personnage du méchant est le plus intéressant parce qu'il dépasse le héros en complexité et en ambiguïté, parce qu'il n'est pas foncièrement mauvais. S'il bascule du « côté obscur », c'est à cause de circonstances tragiques. Autrement dit, il ne naît pas méchant, il le devient. Il justifie ainsi l'existence même du héros en lui faisant contraste et pousse de fait à s'interroger sur la notion de justice. Mais il perd toujours à la fin, avec ou sans procès. Le Bien doit triompher, quelle que soit la méthode pour y parvenir : happy end, catharsis. De Médée à Darth Vader, de Dracula à Magneto (*X-Men*), il s'agit du même ressort narratif.

Cependant, une variante, et pas des moindres, a changé depuis quelque temps : les salauds ont obtenu l'affection des (télé)spectateurs et le privilège d'une victoire finale interdite jusque-là.

Profit a été l'une des premières tentatives. Le personnage principal de la série, chanteur du capitalisme dérégulé, élimine littéralement ses adversaires pour s'élever dans la multinationale dans laquelle il œuvre. La série est déprogrammée après une saison. Nous ne sommes alors qu'en 1996, et le monde (occidental) se porte plutôt pas mal. Mais les événements qui signent la transition vers le XXI^e siècle (les attentats du 11 septembre et la crise financière mondiale) mettent les salopards au centre des écrans. Première raison : les héros n'ont pu empêcher aucun événement tragique. Deuxième raison : les catastrophes, les actes terroristes et les conséquences des crises fascinent, car « ils passent bien » à l'image, ils sont spectaculaires. Puis la fascination a viré à l'identification.

Le monstre possède désormais sa propre photogénie, il est sublimé par une belle gueule ou par la formidable intelligence du Mal (*Dexter*, *Breaking Bad*, *House of Cards*, *Le Loup de Wall Street*, etc.). Le spectateur a de la compassion pour ceux qui n'en ont pas une once. Il se soumet affectivement à des êtres qui sont dépourvus d'affect. Pourquoi ? Parce que les monstres sont les reflets anamorphosés de ce que nous sommes. Que l'on pense au Joker : un miroir en lieu et place du visage, il renvoie à tout un chacun son double nihiliste. Lorsqu'il raconte l'origine de ses cicatrices, l'histoire change selon l'interlocuteur. Le Joker « montre » finalement (dérivé du mot « monstre ») que les méthodes de Batman sont aussi celles du Mal. Le super-héros use en effet de la torture et utilise les téléphones de tous les citoyens de Gotham pour localiser son adversaire, allant ainsi à l'encontre des libertés individuelles. Rien ne le différencie du méchant.

Ainsi le psychopathe est-il admirable à l'écran, car il est le révélateur de la monstruosité de notre monde. Il est l'ultime prédateur humain quand la promotion sociale et la chaîne alimentaire se superposent impeccablement (*Hannibal*). Et jamais une gazelle n'a soumis un lion à ses revendications.

REPLAY par Sébastien Jounel



Cartel

de Ridley Scott
20th Century Fox Video,
sortie le 19 mars

Si *Cartel* n'a pas eu le succès escompté, c'est qu'il se donne au premier abord comme un film choral plein de défauts. Pourtant, derrière la mise en scène parfois pataude de Ridley Scott pointe un scénario bien plus subtil (et pervers) qu'il n'y paraît – le nom du scénariste le laissait présager (Cormac McCarthy, auteur de *No Country for Old Men*). Le film est bavard, certes, et ne lésine pas sur des sujets en dessous de la ceinture. Mais le sens profond des dialogues se loge dans les non-dits, et les allusions au sexe sont un leurre pour mettre au jour des rapports de pouvoir invisibles. Et les draps s'avèrent au final être des linceuls (la scène introductive). *Cartel* explore la face sombre des êtres humains comme un documentaire animalier. Il effleure Tarantino et Michael Mann sans parvenir à les rejoindre. Mais cet effleurement saisit un peu de l'aura de ces maîtres du 7^e art.



The Immigrant

de James Gray
Wild Side Video,
sortie le 27 mars

Bruno, petit caïd juif du New York des années 1920, manipule Ewa, immigrante polonaise, dont la sœur est en quarantaine dans un camp de rétention d'Ellis Island. Puis Bruno tombe amoureux de la sainte, qu'il a lui-même contrainte à la prostitution. L'histoire de *The Immigrant* est belle. Tout y est d'ailleurs plutôt brillant : la lumière, la mise en scène, le scénario, les acteurs... Pourtant, quelque chose laisse circonspect. Peut-être parce que le rôle de Joaquin Phoenix rappelle celui qu'il a tenu dans *The Master* et qu'il y est indépasseable. Peut-être aussi parce que celui de Marion Cotillard est empêtré dans les fils mélodramatiques trop visibles qui empêchent l'identification à force de malheurs et d'abnégation. Au premier abord, le film semble froid et distant. Au regard des quatre autres très bons films de James Gray, une deuxième vision est donc absolument indispensable.



Snowpiercer

de Bong Joon-ho
Wild Side Video,
sortie le 2 avril

Pour son 5^e film, le fils prodige du cinéma sud-coréen s'offre un casting international et, après *The Host* (2007), une deuxième tentative réussie dans le monde de la science-fiction, genre plutôt rare au pays du Matin calme. Adapté d'une bande dessinée française (*Le Transperceneige* de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette), *Snowpiercer* est une fable sociale où les indigents sont à l'arrière et les nantis à l'avant d'un train qui fait le tour du monde durant une ère glaciaire qui touche la terre entière. Cette organisation ne tourne évidemment pas rond et provoque une mutinerie où une guerre des classes à l'horizontale est convertie en une fuite en avant pleine de folles découvertes à chacun des compartiments. Bong Joon-ho a l'intelligence d'éviter l'évolution en tableaux relative au jeu vidéo pour faire de ce film claustrophobe un film d'action explosif.



Vincent Macaigne dans *Tonnerre* de Guillaume Brac

« Quand un truc marche pas, les gens peuvent s'endormir le soir en se disant : "J'ai pourtant fait comme il faut". Moi, je tiens à leur dire que non. "Comme il faut", ça n'existe pas. C'est mieux d'être angoissé, de ne pas réussir à dormir. » Vincent Macaigne

REWIND par Sébastien Jounel

La mauvaise habitude du cinéma français de chercher un héritier dès qu'une nouvelle tête apparaît a fait comparer Vincent Macaigne à Gérard Depardieu. En dehors d'une gueule qui fait du bien à voir dans l'armée de visages lisses qui inondent les écrans et d'une aisance déconcertante dans le jeu, ils n'ont rien en commun.

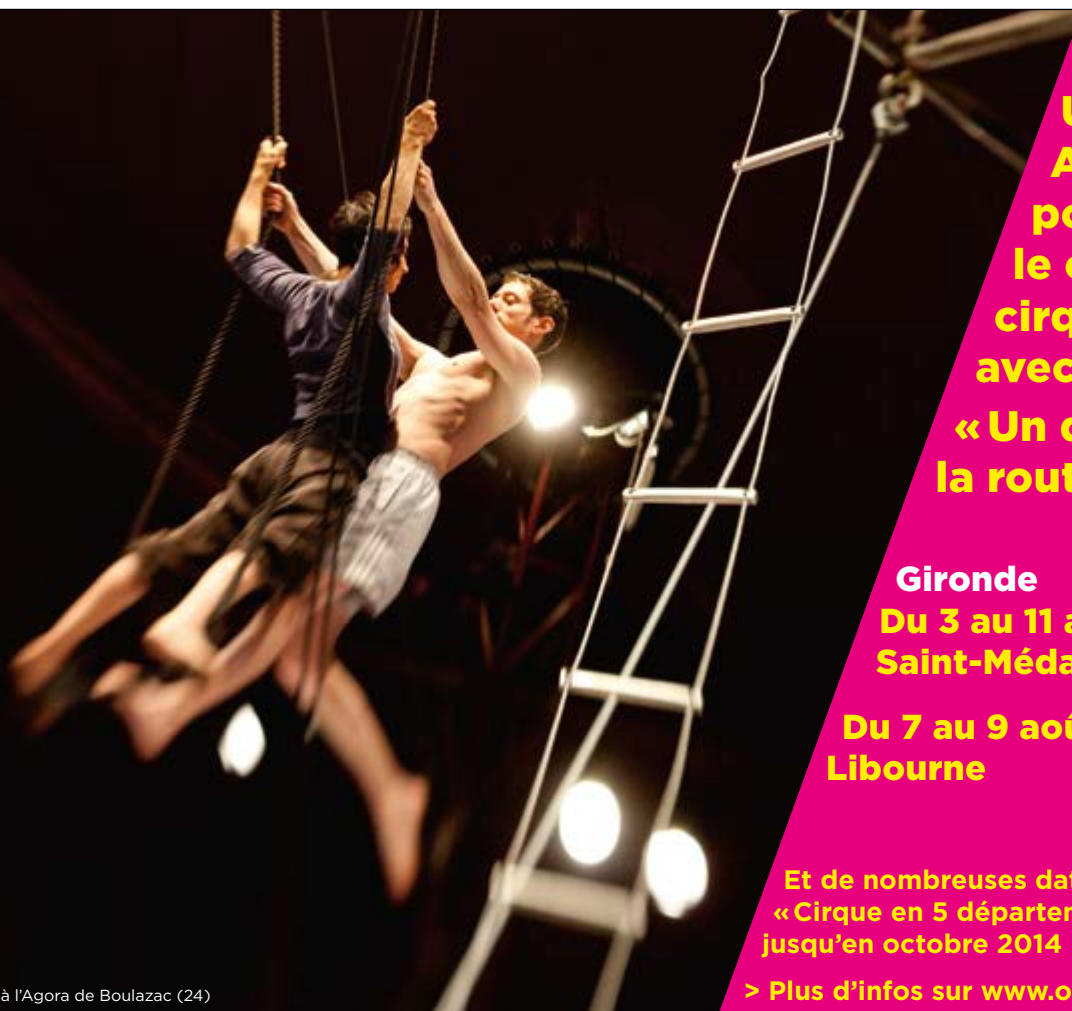
Né à Paris en 1978, Vincent choisit l'option théâtre au lycée pour contrarier sa mère, qui l'a sensibilisé à l'art (elle est peintre et iranienne, c'est tout ce qu'il révèle de sa famille). Il entre ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et monte des spectacles dès qu'il en sort. « Librement inspiré » pourrait

le définir, autant dans ses adaptations théâtrales dingues de Dostoïevski (*Idiot !*) ou de Shakespeare (*Au moins, j'aurai laissé un beau cadavre*), d'après *Hamlet*, dans lequel il monte sur scène armé d'une tronçonneuse, que dans ses propres films ou ses rôles au cinéma. C'est son ami Guillaume Brac qui l'incite à jouer devant une caméra pour son premier court métrage *Le Naufragé*. S'ensuivront le moyen métrage *Un monde sans femmes* et le long métrage *Tonnerre* (grand gagnant du FIFIB 2013).

À 35 ans à peine, Vincent Macaigne cumule 13 spectacles théâtraux, 2 moyens métrages, une adaptation télévisée de *Don Juan*, une vingtaine de rôles au cinéma, dont près d'une dizaine de

premiers rôles, etc., et ce malgré deux AVC et une opération de l'estomac. Il aime à dire qu'il ne se trouve pas beau et qu'il disparaîtra des écrans pour faire des études d'architecture. Nous pourrions lui rétorquer, d'une part, que son charme est une plus-value qui dépasse toute autre forme de beauté, parce qu'il durera ; et, d'autre part, qu'il participe déjà à la construction d'un édifice somptueux, celui du nouveau cinéma français. Il y a fort à parier qu'il remportera le César du meilleur espoir masculin. À l'heure de l'écriture de ce papier, la cérémonie n'a pas encore eu lieu. La lecture dira si la prévision était bonne.

Photo Philippe Laurençon



Création du 13 au 19 mars à l'Agora de Boulazac (24)

**Une tournée
Aquitaine
pour
le collectif de
cirque AOC
avec sa création
« Un dernier pour
la route »**

Gironde

Du 3 au 11 avril

Saint-Médard-en-Jalles

Du 7 au 9 août

Libourne

Et de nombreuses dates, dans le cadre de
« Cirque en 5 départements »,
jusqu'en octobre 2014

> Plus d'infos sur www.oara.fr



**RÉGION
AQUITAINE**

**aQUITAINE
en
scène**





© Marie-Christine Lartieu

Lire la poésie peut faire l'effet d'un antidote.
C'est le cas avec Jean-Paul Michel : prescriptions,
ordonnances, écrits sur la poésie.

PORTRAIT DU POÈTE EN APOTHIKAIRE

Poète du feu, Jean-Paul Michel ignore la tiédeur. Dans ces *Écrits sur la poésie*, où sont compilés trente ans d'articles, de critiques, de notes, de carnets, de lettres, de conseils et d'entretiens, le poète reste entier, même en prose, incandescent, libre et souvent joyeux et bouleversant. L'éditeur de William Blake & Co., figure bordelaise et penseur tête d'une poésie exigeante quoique accessible, vit ces dernières années une intense période de reconnaissance pour une œuvre longtemps autoéditée et depuis quatre volumes couvée par la maison Flammarion. Celle-ci, passionnante, couvre les années 1981-2012 et fait suite à plusieurs parutions bilingues de ses travaux au Canada et à plusieurs articles au long cours du *Times Literary Supplement* de Londres. Un *french poet* vit près de chez vous et ses lectures d'Hölderlin, Pascal, Mallarmé, Baudelaire, Nietzsche, même brèves et synthétiques, sont épatantes. Il éclaire, en éclairant, en critique. Ses phrases donnent parfois, souvent, une idée de son projet et de son ambition : « *De la poésie, des arts, de la pensée, je n'ai jamais attendu moins que ceci : un monde nouveau.* » Pas moins. L'adresse au lecteur qui ouvre ces *Écrits sur la poésie* devrait être placardée in extenso dans tous les lieux où l'on a l'ambition de transmettre quoi que ce soit en rapport avec la littérature et la pensée. Jean-Paul Michel est un champion des titres. Mis bout à bout, ils formeraient un poème de Jean-Paul Michel avec ce que cela comporte d'illumination, de langues de feu, de foi dans la beauté et de haute exigence. Une exigence janséniste pour certains. Cette littérature est verticale, comme donnée en Pentecôte, souvent grandiloquente, parfois burlesque dans sa singularité : « *Il serait beau de classer les auteurs d'après leurs effets pharmacologiques.* » Ça c'est parfait. On imagine un monde où la bibliothèque remplacerait le labo... Il serait beau, en effet. Quel genre d'affection placeraient les travaux de Jean-Paul Michel ? Le doute, sans doute. Pas le doute philosophique, qui fait que l'on se sent plus intelligent lorsqu'on réfléchit à deux fois avant d'avoir la bêtise de conclure, non, ce doute-là est prescrit à chaque ligne. Le pharmacien Michel traite le doute sur la création même, les doutes des créateurs, des poètes, des illuminés. Car il semble qu'il écrit pour l'avenir, pour les jeunes générations qui sauront dire non, pour exprimer que ce sera la poésie ou rien, en définitive, ou pire, l'esclavage. À ce propos, Éric des Garets évoque « *une confiance dans l'art qui émeut* ». C'est pour cela que ces écrits resteront, pour l'émotion. On sent vraiment quelqu'un vibrer. Altiers, touchants, souvent beaux, parfois ridicules, mais toujours « *doués de cette musculature des pêches profondes* », ces pages entraînent dans un courant. La pêche requiert la patience. Rester quelques heures les yeux posés sur des *Écrits sur la poésie* nécessite l'interruption momentanée du twit-twit club. C'est déjà ça. **Joël Raffier**

Écrits sur la poésie (1981-2012) de Jean-Paul Michel, Flammarion.



D.R.

UNE BALADE AVEC BARBARA

C'est une histoire unique et belle, mêlant passion et concours de circonstances, qui fait revivre le passé sans nostalgie, lui donnant même un air de nouveauté. Photographe indépendant, Libor Sir a suivi Barbara, durant trois jours de l'été 1967, pour l'illustration de l'album *Ma plus belle histoire d'amour*. Ces clichés où la chanteuse déambule place des Vosges, sur les bords de Seine, à Saint-Malo, la dévoilent au naturel, parfois mutine, parfois pensive ou décontractée. Le collectionneur girondin François Laffeychine les a découverts en 1997, a contacté le photographe, lui en a acheté 85. En compagnie de Pierre Landete, Bordelais fan de la chanteuse et poète à ses heures, il décide d'en faire un beau livre, accompagnant ces images inédites de textes de chansons ou de poètes qu'elle aimait. Sorti en novembre dernier, l'ouvrage est un régal. **LB**

Barbara, photographies inédites, édité au Castor astral.

PRINTEMPS DES POÈTES

Mars est, comme on sait, devenu le mois de la poésie, et se prolonge jusqu'en avril. Dans l'ordre des manifestations, cette année, une journée professionnelle le 7, organisée à la médiathèque de Mérignac par les éditions Le Bleu du ciel, l'agence Écla Aquitaine et la Bibliothèque départementale de la Gironde sur le thème « Qu'est-ce que la poésie ? », avec notamment Philippe Beck et Suzanne Doppelt, que l'on retrouvera les jours suivants dans le cadre du festival itinérant Poésie espace public, où sont également attendus Daniel Pozner et Alain Veinstein. Permanence de la littérature invite deux auteurs de littérature expérimentale : le poète et oulipien Frédéric Forte et l'écrivain romancier Emmanuel Adely.

Le très convivial Marché de la poésie se tiendra sous la halle des Chartrons du 10 au 16 mars : poètes, écrivains, comédiens et traducteurs, parmi lesquels Charles Juliet et Daniel Mesguich.

Une quinzième édition consacrée à la poésie « comme arrière-pays dans tous les arts », et plus particulièrement à Pier Paolo Pasolini.

Au théâtre des Tafurs, aussi, on fêtera les poètes : Lionel Bourg et Michel Thion seront parmi les invités de Demandez l'impossible.

Programme complet et inscriptions éventuelles : ecla.aquitaine.fr ; editionlebleuduciel.free.fr ; bordeaux-marche-de-la-poesie.fr ; www.theatredestafurs.com/demandezlimpossible2014 ; permanencesdelalitterature.fr

HORS-ŒIL ÉDITIONS

Organisée par la bibliothèque Mériadeck et l'association Monoquini, une vaste exposition avec rencontres, projections et concerts permettra de découvrir pendant près d'un mois une maison d'édition hors norme, tant par le contenu de son catalogue « sans concessions » que par les objets créés, au graphisme remarquable : articulant écriture, photographie, sons et vidéo, Hors-œil éditions, créée en 1999 par les photographes François Lagarde et Christine Baudillon, réunit des artistes et des philosophes « irréguliers » ou « inclassables ».

Du 21 mars au 26 avril : bibliotheque.bordeaux.fr et monoquini.net

DES ESCALES AVANT L'ESCALE

Rendez-vous en semaine les trois premiers soirs d'avril au Molière Scène d'Aquitaine, au TnBA, à l'Inox, à la Villa 88 ou aux Mots bleus pour un festival de créations littéraires en avant-première du week-end de l'Escale du livre.

Du 1^{er} au 3 avril. Programme complet : www.escaledulivre.com



Réalisée avec l'association Promofemmes, qui œuvre au cœur de Saint-Michel pour l'intégration des immigrantes et de leur famille, une collection de livres et de CD publiée aux éditions de l'Attente croise expériences et témoignages de femmes venues de soixante-cinq pays différents. À l'occasion du seizième titre paru, *De bouche à oreille*, trois questions à Françoise Valéry, artiste et editrice à l'origine de la collection.

Propos recueillis par **Elsa Gribinski**

MISSION TRANSMISSION

Comment est née la collaboration avec Promofemmes ?

J'ai toujours été sensible aux accents étrangers ; la manière dont ils modifient la langue et la colorent me transporte. À l'École des beaux-arts, l'essentiel de mon travail était sonore, basé sur la voix et lié à la traduction. Un prof, Jean-Noël Cuin, en a parlé à sa femme ; elle travaillait dans le social et m'a amenée en 1995 à rencontrer Anne Conchou, à l'époque la présidente de Promofemmes. J'ai assez vite eu l'idée de recueillir les témoignages des adhérentes qui mettent en valeur leur culture d'origine pour en faire des objets de transmission intergénérationnelle et interculturelle de la mémoire, des savoirs et des savoir-faire du monde. Et comme avec Franck Pruja, mon compagnon, on avait déjà lancé les éditions de l'Attente, on a décidé d'offrir un vrai statut aux productions réalisées avec Promofemmes pour que ces objets existent au-delà du cercle associatif.

D'un point de vue plus personnel, pourquoi cet engagement ?

Je me sens dépassée par la masse d'infos, un bombardement permanent auquel je n'ai pas la capacité de répondre. En revanche, je m'intéresse de près aux personnes qui m'entourent, parce que, là, il y a interaction. Je suis curieuse des façons de faire des autres, j'emprunte partout et c'est sans doute ce qui me construit. À Promofemmes, les échanges avec ces femmes venues des quatre coins du globe m'ont beaucoup apporté. Mon rôle n'est pas celui d'une travailleuse sociale : je m'intéresse à leurs recettes de cuisine, aux histoires et aux chants qu'elles connaissent, à ce qu'elles savent des plantes... Si elles sont en confiance, elles témoignent, je note tout, très fidèlement, je les enregistre quand elles chantent ou racontent, et je restitue ma collecte dans les publications.

Quels sont les liens entre cette collection de témoignages et le catalogue de création littéraire des éditions de l'Attente ?

Il y a la dimension narrative liée au quotidien, qui est un axe majeur de notre ligne éditoriale. Il y a la traduction, toujours une création littéraire, surtout quand on ne parle pas la langue que l'on traduit : je n'oublierai pas mes séances de traduction de chansons en turc ou en arabe avec Raoudha Bouloussa et Sakine Bagci, les médiatrices-traductrices de Promofemmes. Il y a enfin une dimension scénique et performative : Promofemmes a produit de nombreux spectacles à partir des livres. Le dernier, inspiré de *Bouche à oreille*, réalisé avec la compagnie La Caisse à outils, a été donné en novembre à l'IUT carrières sociales et métiers du livre ; c'était intense, bouleversant et drôle.

Françoise Valéry et l'association Promofemmes,
De bouche à oreille, livre-cd, éditions de l'Attente.
www.editionsdelattente.com et www.promofemmes.org

ESCALE DU LIVRE

4 | 5 | 6 avril 2014

BORDEAUX

www.escaledulivre.com

PARMI LES 200 AUTEURS INVITÉS :

Tahar Ben Jelloun | Andrea Bajani | Christian Bobin | Claire Castillon | Sorj Chalandon | Erri de Luca | Brigitte Giraud | Patrick Grainville | Lola Lafon | Andreï Makine | Jay McInerney | Véronique Ovaldé | Camille de Toledo | Jean Ziegler | Marguerite Abouet | Alfred | Frédéric Bézian | Blutch | Pierre Christin | Marion Moutaigne | Anouk Ricard | Marion Bataille | Emile Bravo | Ilya Green | Guillaume Guéraud | Thierry Lenain | Guillaume Long | Jean-Claude Mourlevat | Pef | Rascal ...



FESTIVAL DES CRÉATIONS LITTÉRAIRES





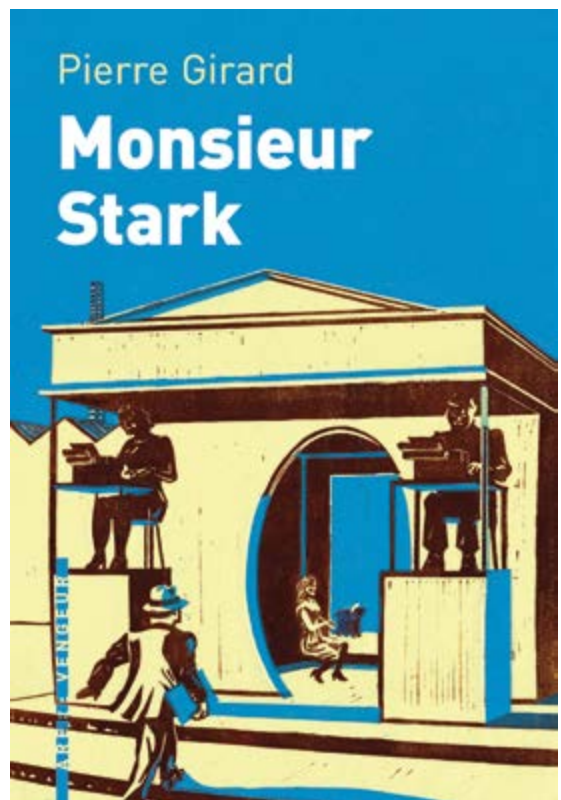
D.R.

Après l'avoir donné au théâtre, le poète et romancier Patrice Delbourg reprend au Castor astral son portrait de Max Jacob, « le grand mal-aimé du lyrisme hexagonal ».

MONSIEUR MAX

Amoureux des « jongleurs de mots », Patrice Delbourg leur a consacré plus d'un livre parmi ceux, nombreux, qu'il a déjà publiés. Lui-même triture la langue volontiers. Papou d'une messe dominicale décalée (sur *France Culture*), l'homme collectionne les calembours et les troubadours et ne cache pas sa tendresse pour les seconds rôles : les « perdants magnifiques » sont « toujours sur le devant de la scène ». En poésie, le cœur de Patrice Delbourg penche pour Apollinaire, Desnos, Supervielle, Artaud, plutôt que pour Charles Péguy, Paul Claudel, René Char ou Saint-John Perse. Comme Blaise Cendrars, dont Delbourg composa également le portrait « *de braises et de cendres* », Max Jacob fut un être à part, incorrect à bien des égards, libre, fragile aussi, et boiteux tel le diable, c'est-à-dire légèrement (quand Cendrars était manchot) : pas le genre droit prescrit par le droit rectorat, dirait Delbourg. Né Juif mais isolé de toute communauté dans une Bretagne très pratiquante, monté à Paris, Max Jacob se révèle artiste, astrologue, homosexuel, et bientôt catholique. En rupture familiale, il se trouve d'autres familles pour qui il officie. Au Bateau-Lavoir, qu'il baptise lui-même, au Lapin agile, au Bœuf sur le toit, il se lie étroitement à Picasso, à Cocteau, à Apollinaire, et, dans sa chambre, au Christ qui lui apparaît. Multiple et toujours sincère, celui qu'on appelle Monsieur Max reste en marge, que ce soit dans le Paris nocturne de l'entre-deux-guerres, bohème, interlope, ou à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, où il se retire une première fois en 1921. Delbourg évoque un homme oxymore, pieux débauché, ermite mondain, triste exalté, calotin-cabotin, clownesque et grave, exerçant l'humour noir du désespoir, en quête de pureté mystique et de plaisirs charnels, et prisant l'éther dans la bouteille comme en Dieu. Il s'avouait « inconnu à lui-même » ; visionnaire mal compris, avant-gardiste mal aimé, hors des chapelles artistiques, il fut méconnu de la plupart de ses contemporains, mais admiré par Apollinaire, par Éluard, par Cocteau, et entouré par la jeune génération de poètes à laquelle il prodiguait conseils. « *Pauvre Max* », ainsi qu'il signait ses lettres, peintre, poète et romancier qui vendait quelques toiles, non ses livres. Dans ceux-ci, écrit Delbourg, la « *disonnance parodique* » brise l'« *émotion immédiate* ». Max Jacob porta l'étoile jaune et refusa de fuir. Mysticisme ou fatalisme, l'auteur du *Cornet à dés* et du *Laboratoire central* se laissa arrêter par la Gestapo en février 1944 ; la « *J'ai ta peau* », ironisait le maître du calembour ; il mourut à Drancy quelques jours plus tard. C'était il y a soixante-dix ans. **EG**

Patrice Delbourg, *Max Jacob, un drôle de paroissien*, Le Castor astral.



En 1938, le Suisse Pierre Girard publiait un roman aussi court qu'insolite : réédité par l'Arbre vengeur, *Monsieur Stark* est l'occasion de découvrir un écrivain tout à fait singulier.

UNE APPARENTE LÉGÈRETÉ

Quatre recueils de poésie, des milliers de chroniques, une vingtaine de titres, romans et nouvelles : telle est l'œuvre oubliée de Pierre Girard, genevois de naissance et de cœur mort en 1956. Il s'était fait agent de change, comme son père, il devint écrivain, comme Valéry Larbaud, dont le Barnabooth puis l'amitié exercèrent une influence décisive qu'il ne cessera de revendiquer. Il pratiquera les deux activités toute sa vie durant, ou presque : rien d'incompatible, semble-t-il, entre le papier-monnaie et celui des livres. Pierre Girard le dit ainsi : « *La sensibilité des poètes est la même que celle des bourgeois, sans quoi les bourgeois ne comprendraient pas les poètes.* » Voilà qui donne à réfléchir.

Du même auteur, dont quelques titres demeurent disponibles au catalogue de L'Âge d'homme, l'Arbre vengeur avait déjà réédité *Othon et les sirènes*. Exécutée par Pierre Girard, la variation sur un même thème produit des œuvres singulières. *Monsieur Stark*, « *raide* » et « *austère* » comme son nom, dirige d'une main de fer une usine de cigarettes américaines selon la loi qu'il a lui-même établie. Il y contrevient bientôt : l'érotisme (non le sentiment), la découverte de soi par l'autre en la personne d'une jeune secrétaire font basculer cet adepte de Ford et de Calvin dans un monde de volupté où l'idéologie (progrès, pureté, rationalisation) n'a pas cours. Une révolution aux conséquences incalculables...

Monsieur Stark, c'est la grâce et l'ironie mêlées. Une apparente légèreté, un réalisme moqueur ; aussi bien, un onirisme dont on aurait pu croire qu'il ne s'accordait pas à la malice, une gravité troublante, une étrangeté qui ne l'est pas moins. « *Romantique* » et « *antiromantique* », note Thierry Laget au sujet du poète dans sa riche préface, « *fantaisiste* » et « *intimiste* », déclarent ses compatriotes, qui ne s'y retrouvent guère. Ils lui reprochent de ne pas faire une littérature engagée ; à lire *Monsieur Stark*, qui n'est pas sans rappeler la parabole kafkaïenne (celle du *Procès*, notamment), on s'en étonne. En 1938, l'écriture dicte à Pierre Girard une fable humaine et politique où affleure le pressentiment des événements à venir : « *un silence stupéfait* », « *un velours noir et gras dans le ciel aboli* ». **EG**

Pierre Girard, *Monsieur Stark*, préfacé par Thierry Laget, l'Arbre vengeur.

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

SHAW OCCULTE BLANCHE COLOMBIE

Déjà le 4^e roman graphique pour Dash Shaw, qui a à peine trente ans, creuse son sillon avec une originalité sans cesse renouvelée dans le paysage pourtant grouillant et passablement encombré de la scène indie US. Après une chronique familiale plutôt classique et d'inspiration autobio (*Bottomless Belly Button*), la sortie du très psyché *Bodyworld*, conçu pour une lecture déroulante sur Internet, démontrait l'envie de l'auteur de s'interroger sur les codes inhérents au medium, en particulier dans l'emploi audacieux de la couleur comme enjeu narratif à part entière. Cette « nouvelle école » marque en cela une étape supplémentaire dans l'expérimentation avec un album qui s'élabore autour d'un dépouillement graphique étonnant, puisque décors et visages esquissés au gros marqueur noir sont comme superposés sur des damiers de couleur qui semblent couchés arbitrairement sur la page. Le résultat étrange nécessite un temps d'adaptation, et vient souligner la perte de repères du héros de cette histoire, un gamin à l'esprit très scout parti sur les traces de son frère aîné, professeur d'anglais sur une île isolée dirigée par un génial magnat. La découverte de cette terra incognita, avec sa culture spécifique, se double d'un questionnement sur la fin de l'innocence enfantine et plus largement sur la réaction de chacun face à l'altérité, quand l'incompréhension nourrit le soupçon, voire la haine de l'autre. Un voyage initiatique hors norme.

New School, Dash Shaw (trad. de l'américain par Fanny Soubiran), Ça et là

SECTION D'ASSAUT

Le carton de *Walking Dead* et des productions des Big Two offre de nouvelles opportunités à nombre de scénaristes francophones biberonnés depuis toujours aux héros en collants en leur ouvrant les portes des éditeurs historiques de la BD franco-belge. Le Lombard, visiblement soucieux de prendre le train en mouvement et de renouer avec la veine épique du *Journal de Tintin*, période Greg, s'encanaille ainsi en déroulant le tapis rouge à la *Section Infini*, groupe d'agents très secrets qui par-delà les époques traquent les mystères cachés à travers l'Histoire en luttant contre de mystérieux pirates. Pour ne rien gâcher, ce *Planetary* version fun et connecté bénéficie du graphisme hyperdynamique et d'un design épuré d'un Alex Toth brésilien, Greg Tocchini aperçu sur *Uncanny X-Force* ou *The Last Days of American Crime* !

Section Infini, t.1/4, Tocchini, Queyssi, Le Lombard.



En passe d'être aussi fameux que le duo Dupuy-Berberian dans la BD, la paire Troub's-Baudoin poursuit sa collaboration à quatre mains en arpentant les zones les moins touristiques de la planète. Après un séjour à Ciudad Juárez, les dessinateurs mettent cette fois le cap vers la Colombie, pays tristement fameux pour ses trafics de drogue, ses milices paramilitaires et ses FARC kidnappeurs. Taraudés par l'envie de comprendre comment l'on vit dans un pays en état permanent de guerre civile, les auteurs ne livrent ni un reportage, ni un essai sociologique, ni un carnet de voyage, mais, comme ils le disent, « un peu tout ça à la fois », appliquant la méthode éprouvée précédemment de dessiner des portraits de gens de la rue qui, en contrepartie, leur confient un souvenir. Au hasard des rencontres se racontent ainsi les vies brisées, les traumatismes, mais aussi les petites victoires du quotidien et l'émergence de nouvelles solidarités. Se répartissant les pages et les cases de façon aléatoire et très libre, les auteurs témoignent de leurs échanges dans un va-et-vient graphique où s'entrecroisent des voix qui racontent un attachement viscéral à un pays et à une terre au-delà du sang et des larmes. Reste que si l'album laisse deviner la complexité d'un pays, en pointant notamment le poids de l'argent sale pour pallier les défaillances de l'État, il trahit aussi une certaine fascination pour la lutte des FARC, avec le portrait ambigu d'une de ses guérilleros, magnifiée comme une moderne amazone...

Le Gout de la terre, Baudoin & Troub's, L'Association.

13^e ÉDITION DES BULLES

Pour sa treizième édition, le festival BD itinérant de la rive droite, Bulles en Hauts de Garonne pose cette année ses valises les 29 et 30 mars à Bassens. Avec une programmation resserrée sur une cinquantaine d'auteurs, l'événement donne lieu au rituel de dedicaces et présente une exposition consacrée à Édith, marraine de cette édition (et auteure de l'affiche), ainsi que des concerts et comptines dessinés où l'on pourra apercevoir, entre autres, les sémillants Jérôme d'Aviau et Sol Hess... Comme d'habitude, tout cela est gratuit. **Bulles en Hauts de Garonne**, 29 et 30 mars, Espace Garonne, avenue des Griffons, Bassens. www.bd-bulles-garonne.fr



2013
→ 14

→ danse

cendrillon

à voir en famille
→ à partir de 8 ans

d'après **charles perrault** / chorégraphie et mise en scène **maguy marin**, ballet de l'opéra de lyon

5 → 8 mars mer à 19h30 /
jeu à 14h30 / ven & sam à 20h30

Vingt-huit ans que cette version du conte de Perrault magnétise grands et petits. Maguy Marin touche à la fois notre âme d'enfant et notre lucidité d'adulte dans ce conte de fées effrayant et exquis.

en partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

→ théâtre

maître puntila et son valet matti

texte **bertolt brecht** / mise en scène **guy pierre couleau**

11 → 15 mars à 19h30

Odieux et tyrannique à jeun, Maître Puntila se révèle généreux et magnanime dès qu'il a bu ! Mais son valet Matti n'est guère dupe de son humanisme aviné. Une vigoureuse comédie portée par onze comédiens, tous épatants, où le rire titube entre lutte des classes et bouteilles d'aquavit.

→ danse

toutes les filles devraient avoir un poème

conception et chorégraphie **valérie rivièrè**

11 → 22 mars à 20h

Entre audace et délicatesse, la chorégraphe Valérie Rivière donne la parole aux poètes tandis que quatre danseuses jouent des corps et de la voix comme des envolées lyriques.

en partenariat avec Le Cuvier Centre de développement chorégraphique - Artigues et l'OARA

→ théâtre

rabah robert

texte et mise en scène **lazare**

12 et 13 mars à 20h45

Théâtre des 4 Saisons - Gradignan

Après *Au pied du mur sans porte*, Lazare continue d'inventer des destins pour Libellule, son personnage-valise. Entre Algérie et France, ce théâtre parlé-chanté, turbulent et vibrant, solde les comptes du passé sans oublier le présent.

en partenariat avec le Théâtre des 4 Saisons - Gradignan

→ théâtre d'objets / vidéo

la grande guerre

un spectacle d'**hotel modern** et **arthur sauer**

18 → 22 mars à 20h

La compagnie néerlandaise Hotel Modern honore la mémoire des poilus de la Grande Guerre et nous plonge dans l'épouvante de la « der des ders ». Poignant !

→ théâtre

oncle vania

texte **anton tchekhov**

adaptation et mise en scène **éric lacascade**

26 → 29 mars mer & jeu à 19h30 / ven & sam à 20h30

Éric Lacascade revient à son auteur de prédilection. Dix acteurs, rompus à sa puissance de mise en scène, se partagent son exigence d'absolu et son désir d'en découdre avec les sentiments humains.



Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction **catherine marnas**
place renaudet / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix

programme & billetterie en ligne
www.tnba.org
du mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tiliou

Revenue des eaux, et des hauts,
l'auteure se retrouve dans un
château unique en son genre
— et sans doute au monde...

Par **Sophie Poirier**

n°10/

REMBOURSEZ!

REMBOURSEZ!



© Sophie Poirier

Ça a commencé comme ça.

Dans une ambiance fiévreuse. À cause des rhumes en hiver, à cause du mois de mars qui approchait, et la culture au programme, et la campagne municipale.

La ville bordelaise bouillonnait de quelque chose (pour ceux qui s'y intéressent, évidemment), la Garonne en venait même à sortir de ses gonds sinon de ses berges.

Bizarrement, alors que montait l'atmosphère électorale (et ce ne fut pas toujours aussi électrique, foi de Bordelaise), on fut de plus en plus nombreux à constater que notre REPUBLICA avait disparu du haut des silos des bassins à flot. De source officielle, il nous a été dit que l'œuvre se faisait restaurer. Espérons que notre beau symbole, et de culture et de chose publique, revienne prendre une place à laquelle nous étions attachés.

Ainsi voici posé le contexte de la déambulation du mois de mars, mois qui se terminera par des votes, des résultats, un printemps.

Pourquoi j'ai pensé que c'était le bon moment ?

On m'avait parlé de cet endroit suite à la première déambulation : « *Les musées dans lesquels on ne pouvait pas entrer* », pensant sans doute que j'allais me spécialiser dans les musées bizarres.

(J'ai aussi remarqué que, depuis que je déambule, je vois des déambulateurs partout. Non, je veux dire, je lis et j'entends le mot « *déambulation* » partout tout le temps. Selon le phénomène « *on est davantage attentif à ce qui nous préoccupe* », moi j'ai l'impression que la terre entière déambule. Je me console en me disant que, quand je serai vieille, je ne serai pas prise au dépourvu, et je penserai à vous, à ces textes, quand on m'encouragera : « *Allez, madame Poirier, prenez le déambulateur, ça sera plus facile...* »)

Et ne croyez pas que je m'éloigne du sujet.

Bien au contraire.

Donc, quelqu'un m'avait fait cette confidence d'un lieu mystérieux : « *Il paraît qu'à Lormont il y a un musée de la Sécurité sociale.* »

Confidence qui dans un premier temps vous laisse pantois.

Vérification faite : le seul et unique Musée national de l'Assurance maladie se trouve en effet à Lormont. Pantoise again.

Et je le restai encore quelque temps avant d'y aller voir...

La Sécurité sociale : le principe de la solidarité.

Intéressant sujet, je pensais, mais pas très sexy.

(Au moment où j'écris ce texte, le Président est allé chercher des croissants un matin en scooter, et alors après... etc. Ce qui fait qu'en termes de sujets qui font vendre la barre est soudainement mise assez haut) (sans mauvais jeu de mots) (« *Ah !* » ai-je réagi vivement « *Mais nous on s'en fout, nous sommes un journal gratuit qui raconte le paysage culturel local.* ») (Si on avait voulu être people, on aurait conçu un magazine avec des photos de garçons barbus tatoués et de filles qui ont des têtes de cerfs dessinées sur leurs grands tee-shirts mous) (et on l'aurait appelé *JunkpageScope*) (j'arrête, on va encore se faire engueuler).

Donc, pas glamour la Sécu, certes, mais ma curiosité est plus forte.

Ainsi je décrétai que mars 2014 serait le mois parfait pour accueillir une déambulation qui raconterait deux ou trois trucs en rapport avec la chose publique et cette question fondamentale qu'est la solidarité.

Je rappelle ces infos cruciales : il n'existe en France qu'un seul et unique musée de cette sorte ; il se situe à Lormont, dans un beau et

élégant château, tout près d'une rocade ; et je n'ai absolument aucune idée de ce qu'on peut y trouver.

Je sonne à la porte du château.

Une jeune femme vient m'ouvrir, j'annonce l'objet de ma venue, elle m'accueille, souriante, c'est en accès libre au public. J'entre alors dans un vaste hall tout en boiseries sculptées. Elle me donne un audioguide, explique le déroulement de la visite, et c'est là qu'elle remarque qu'elle n'a pas allumé la lumière : niveau ambiance, c'est mieux évidemment, mais ça continue d'être comme... entrer dans un manoir anglais.

Aucune idée de ce qu'on peut y trouver

qui furent symboles de richesse et de réussite et qui ont hélas souvent leur origine avec ce temps tragique et honteux du commerce triangulaire. Le rez-de-chaussée et sa salle de bal magnifique avec vue sur le parc présente toute la chronologie du château des Lauriers. À présent, je suis toute seule dans le musée.

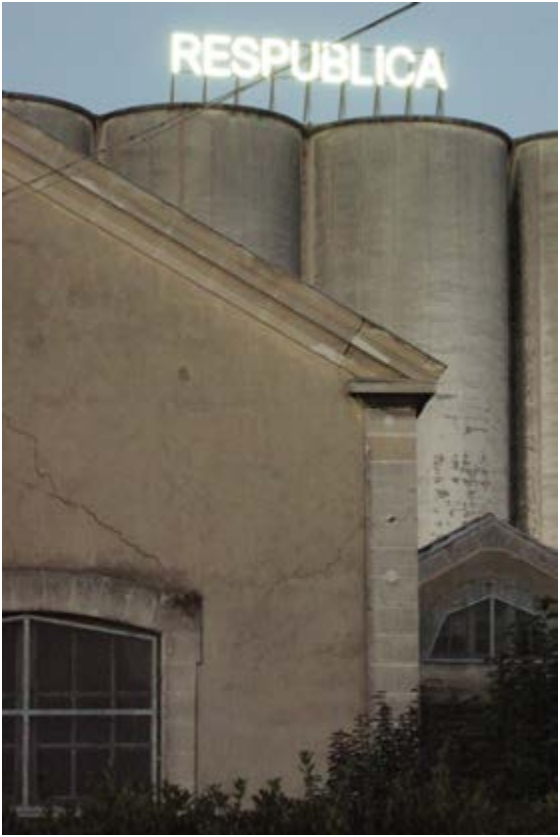
J'entends parfois des pas.

Je monte l'escalier de bois sombre, ciselé et chargé. Les marches sont recouvertes de tapis, atmosphère feutrée et silencieuse. Me voilà dans un polar d'Agatha Christie : nez à nez avec une femme souriante et figée, un mannequin blafard et perruqué. Plusieurs « femmes » jalonnet ainsi le couloir, elles ressemblent avec leurs tailleurs 50's à un trio d'hôtesse de la Pan Am Airlines ; ce sont en fait les tenues des hôtesse d'accueil de l'Assurance maladie.

En réalité, nous sommes plutôt dans ces demeures du long de la Garonne



© Sophie Portier



© Lexa

À l'étage, fini le suspense.

Décoration basique. Succession de vastes pièces sans charme, remplies d'objets et de documents. Il y a beaucoup à lire. Évocation des expériences originelles de solidarité... Au I^{er} siècle après J.-C., un passage réussi dans l'au-delà nécessitait le respect des rites et la possession d'une sépulture. Les premiers individus à « mutualiser et cotiser ensemble » l'ont fait pour payer aux plus pauvres de quoi affronter la mort (et son éternité en suivant) : s'assurer d'un voyage post mortem dans de bonnes conditions. Viendront à partir du XVII^e siècle les « caisses et mutuelles » (des mineurs et des marins d'abord) que les patrons instaurent pour garder leur main-d'œuvre. Ici, vous y entendrez parler de loges maçonniques et de Compagnons du tour, de philanthropie et de sociétés de secours mutuel. Avec les témoignages iconographiques des « Bonnes Œuvres », on comprend aussi combien la frontière entre l'altruisme et la bonne conscience est ténue. Les épouses des notables s'occupaient de motiver la générosité publique en organisant des tombolas et autres fêtes... (Et pendant ce temps elles ne mettaient pas leur nez dans les affaires secrètes de leurs maris ? « Mais depuis quel siècle suis-je en train de vous écrire ? »)

1945 : le Conseil national de la Résistance instaure la Sécurité sociale.

On entre ensuite dans une pièce hallucinante qui met en scène un centre de paiement dans les années 1950 et sa banque de caisse. Derrière la grille du guichet, encore une hôtesses figée. Le musée raconte alors quelque chose du monde du travail. Imaginez qu'on se rendait directement au guichet de l'Assurance maladie pour se faire payer les remboursements et les pensions en argent liquide : une logique administrative qui nécessitait un personnel très nombreux. Une photo en N&B accrochée dans le couloir vous montre ce qu'étaient les incroyables files d'attente. Je m'amuse à la lecture d'une note de service (datée de 1963) : « De toute évidence, les talons

aits AIGUILLE ou JEUNESSE sont la source de dégâts très sérieux aux parquets.

Or notre devoir nous commande à tous d'éviter à notre Organisme toutes sources de dépenses inutiles. Le personnel féminin comprendra donc qu'il doit s'abstenir de porter dans les locaux de la Caisse des chaussures munies de talons à surface portante inférieure à la normale. [...] » Je pense à la série *Mad Men*, et à la réplique culte de la splendide Joan Holloway pour la petite nouvelle qui débarque dans le monde impitoyable du travail avec les hommes : « Si tu veux être prise au sérieux, arrête de t'habiller comme une petite fille. » Je pense à ma grand-mère, quand elle racontait son métier appris à Pigier, l'école mythique qui formait des bataillons de dactylos. (Avec sa première paye, elle avait acheté un livre et une montre.)

Inventaire désordonné du musée visité :

Un coffre-fort portatif ; un flacon d'encre de la taille d'un ballon de foot ; des dentiers dans une vitrine ; un titre prometteur : « Les Jours heureux » ; des slogans percutants comme « Réfléchissez avant d'agir » ou « Des enfants ! Des enfants ! Il faut des enfants à la France ! » ; des radiographies de mains ; des pointeuses et des agrafeuses ; des machines à écrire, à calculer, à tamponner, à poinçonner, à perforer ; des médailles du mérite ; un certificat de vie qu'il fallait remplir pour toucher sa retraite

d'ouvrier en 1910 ; une salle pour amateurs d'informatique et de films de science-fiction ; un bateau-soupe du nom d'*Osiris*, sorte d'ancêtre des Restos du cœur ; un billet de kermesse de charité pour participer le 6 mai 1900 au bal donné sous le thème de « La belle et la bête » dans les salons du Grand Théâtre (prix : 5 francs pour les grandes personnes) ; une suite de changements historiques : le Bureau central de charité de la

Mais depuis quel siècle suis-je en train de vous écrire ?

ville de Bordeaux, créé en 1807, est devenu Bureau de bienfaisance en 1851, qui est devenu Bureau d'aide sociale en 1953, pour finir Centre communal d'action sociale en 1986...

Petite discussion avec la gardienne

Cet endroit n'a pas de soutien autre que les dons (tous les objets, par exemple). Il appartient pleinement à l'Assurance maladie, qui n'a pas vocation à faire musée. Et par ces temps de trou dans... il serait mal vu qu'ils en fassent une sorte de Guggenheim de la Sécurité sociale. Pourtant, il ne semblerait pas inutile qu'un lieu pareil devienne un temple, avec des pèlerinages, un endroit-totem pour mettre en lumière et en valeur les hommes entre eux, quand ils s'organisent remarquablement pour que chacun traverse le mieux possible les accidents de parcours, la malchance ou la fragilité. Morale de l'histoire : en ces périodes de remise en cause du système, il est dommage de devoir connaître soi-même (ou pas loin de soi) (mais soi-même, c'est assez radical pour comprendre la leçon en question) l'insécurité soudaine d'une maladie-invalidité-vieillesse pour apprécier pleinement la beauté du geste qu'est cette solidarité organisée... Autre fin : un musée de la Sécu dans un château à Lormont, mais qui va me croire ?

POUR Y ALLER

Musée national de l'Assurance maladie

10, route de Carbon-Blanc 33310 Lormont
Tél. : 05 56 11 55 18.
www.musee-assurance-maladie.fr
Du lundi au jeudi, de 14 h à 18 h, le vendredi, de 14 h à 17 h. Fermé le week-end.
Tramway ligne A, direction La Gardette, arrêt Mairie-de-Lormont.

Respublica, Nicolas Milhé

L'œuvre a été co-commanditée par la Ville de Bordeaux et le Conseil régional d'Aquitaine dans le cadre d'Evento 2009, avec le soutien du fonds national de la commande publique du ministère de la Culture et de la communication. Installée sur les silos dans le quartier des bassins à flot, elle a été enlevée de son socle perché et serait en cours de rénovation. À suivre...

Que notre beau symbole et de chose publique revienne...



Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE FOLIE ?

Lors d'une après-midi de janvier, Laure Terrier¹ a dansé les travaux.

Entre les palissades en fer et les façades des immeubles, elle a joué de cet « espace couloir » et l'a requalifié en quelques mouvements.

Son corps a fait bouger le réel et l'usage (in)habituel des lieux. Oui, la norme est franchie, quelque chose de neuf se passe. Un autre langage intervient, là, dans l'espace social, le lieu même de l'ordre et du normal.

Laure Terrier se tient en équilibre sur la ligne de front, se maintient à cette frontière en dansant précisément sur le fil qui sépare le chantier et l'espace public. Accrochée aux palissades, elle les explore, les surmonte, rampe, semble y habiter. C'est son lieu. Du coup, il ne manque plus grand chose pour qu'elle se glisse à travers la limite. Si peu, qu'elle semble appartenir aux deux mondes, ou à un troisième. Les gens parlent de folie, c'est le premier mot qui leur vient. Par commodité, ils nomment folle, celle qui vient physiquement dessiner la frontière du chambardement.

La limite entre le dedans et le dehors nous semble tout à coup bien mince et presque franchissable.

Le soir, à la tombée de la nuit, elle recommence, de l'autre côté, à un autre endroit de l'étroit passage qui fait le tour de la place. Ce sont d'autres frontières qu'elle explore à nouveau. Ici, pas de pavés, pas de béton, pas de goudron, mais une terre nue qu'elle épouse de tout son long... La terre remise au jour pour quelque temps avant d'être recouverte d'un sol aride.

Un homme vient et sonne à une porte. Une petite fille ouvre... Laure se tient là, entre en conversation, à petits mots brefs, à petits mouvements brefs, sur la limite du chantier et d'une intimité que l'on devine, dans la lumière jaune.

Folie ? Non, elle incarne les limites de la situation, de l'ordre et du désordre, cette zone où, inquiets, nous voyons bien que tout peut basculer, d'un côté ou d'un autre.

1. Danseuse-chorégraphe, compagnie Jeanne Simone.

www.chahuts.net



Les ruines fluviales de l'industrie sont le symbole d'une Garonne qui n'est plus. Portrait hétérotopique d'une plate-forme portuaire hors du temps et à contre-courant.

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

GRANDEUR, DÉCADENCE ET LATENCE

Les habitants des villes au début du XXI^e siècle aiment redécouvrir les structures naturelles qui façonnent leur territoire, ils aiment reconquérir ce que l'activité urbaine leur a dérobé, ils aiment retrouver le paysage vrai de leur ville. C'est la Garonne ici qui endosse le premier rôle de cette comédie citadine romantique. Où était-elle passée toutes ces années, derrière les murs des hangars, les grilles des emprises industrialo-portuaires, les surfaces de parkings ? Son retour en grâce se fait par le truchement de la transformation de ses quais en promenade, forme archétypale de l'espace urbain démocratisé. La Garonne ne s'était pourtant pas retirée de la ville, bien au contraire. Aujourd'hui, elle est moins un symbole vertueux de nature urbaine que le témoignage violent d'une activité humaine intense. Plus qu'un fond de scène bucolique, la Garonne est une machine urbaine qui a fait tourner la ville pendant des siècles, et qui sur ses berges sédimente encore son passé industriel.

Si le fleuve continue de s'écouler, il laisse sur le bas-côté tout un chapelet de structures construites qui après leur abandon restent tant bien que mal en place, rongées par les vents, les flux et les reflux. Grues, plates-formes, slipways (cales de construction) et épaves forment les fondations vacillantes des berges de Garonne.

Depuis l'une de ces plates-formes oubliées et désormais inutiles au cœur de la zone franche de Brazza, on peut mesurer l'ampleur du territoire que constitue le fleuve ouvrier de la ville. Située exactement dans le creux entre le pont Chaban et le pont d'Aquitaine, c'est une plaque immense et absolument vide, vaisseau ébréché encore accroché à la rive. Un balcon sur la Garonne, extension gagnée sur les eaux d'une zone d'activités en voie de disparition. Depuis cette plate-forme, forme du passé, c'est le processus de la fabrique de la ville qui défile : la substitution des zones industrielles par des zones d'activités, elles-mêmes supplantées par des écoquartiers. C'est un point fixe dans le flot urbain, un temps de latence disponible, un espace libre pour y déposer ses désirs et pour y projeter ses rêves.

Quelques informations sur le futur écoquartier de la ZAC Brazza : www.bordeaux2030.fr/bordeaux-demain/bastide-brazza-nord



LES INCLINAISONS DU REGARD

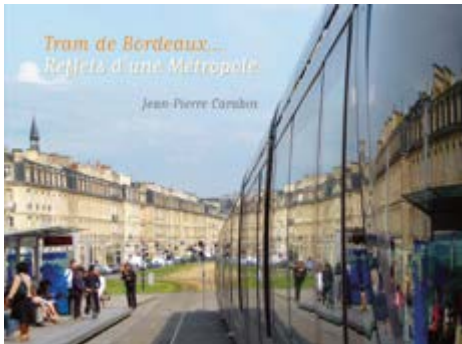
Dans le cadre d'une convention de partenariat entre l'université de La Rochelle et l'Ensap, chaque année, les étudiants du master développement culturel de la ville sont accueillis durant trois semaines à Bordeaux pour analyser et comprendre les liens entre développement culturel, architecture et urbanisme. Ils relatent ici leurs impressions de séjour.

BORDEAUX EST UN JARDIN D'ACCLIMATATION SUR UNE RUINE DE BÉTON VIVANTE

« L'architecture de demain sera donc un moyen de modifier les conceptions actuelles du temps et de l'espace. Elle sera un moyen de connaissance et un moyen d'agir. » Gilles Ivain in *Formulaire pour un nouvel urbanisme*.

Dimanche, la gare : nous arrivons pour trois semaines dans une ville presque inconnue. De Bordeaux que connaissons-nous ? On sait que la ville est belle, qu'elle a une jeune scène musicale, une plus historique aussi, des lieux emblématiques et d'émergence, le tram, la *Respublica* de Nicolas Milhé. En somme, c'est une connaissance parcellaire.

Pendant ces trois semaines, nous allons y loger et en un sens y habiter. Nous prenons très vite connaissance de quatre projets urbains : Euratlantique, Ginko, ceux des Bassins-à-flot et de la rive droite. Ce que nous percevons très vite, c'est un nouveau mouvement. Du quartier d'émergence actuel des Bassins-à-flot, avec ses implantations nouvelles (I.Boat, Vivres de l'Art), à un quartier encore en friche, la rive droite nouvellement équipée. Ce mouvement, c'est aussi celui que nous ressentons pour la culture. Des bassins à flot en reconstruction nous retenons cette question instable d'une vie culturelle cohabitant avec un nouveau quartier résidentiel. Ce que nous voyons réside en entier dans la monumentale Base sous-marine, ruine vivante et projet indéfini. Ce que nous voyons culturellement à Bordeaux, c'est ce jardin tropical sur un toit en face d'un centre-ville classé et installé. Cette mauvaise herbe intouchable. Une scène culturelle implantée dynamique, mais aussi ces nouveaux espaces et ces utopies, comme autant de potentialités en jachère dans la ville. Une ville culturelle potentielle où il faut peut-être privilégier la friche, la mauvaise herbe, le laisser-faire et l'intempestif plutôt que l'institutionnalisation, la préservation, la rationalisation et l'événement. Une ville culturelle en dérive, bouture et expérimentation.



REFLETS TRAMWAY

Qui n'a pas compris le nouveau regard sur l'agglomération bordelaise qu'offre le tramway depuis dix ans au voyageur embarqué ? Il sillonne les quartiers et leur diversité en faisant fi des limites communales et en tentant de lisser les fractures urbaines et sociales. Inversement, celui qui le voit passer, au bastingage du quai ou du trottoir, capte dans son reflet l'allure et la vie d'une cité déformée. Le ciel s'y accroche, et les pavés aussi. Entre les deux, des images de bâtiments et de nature glissent sur sa paroi lisse. Des immeubles, dont la hauteur marque le paysage, se retrouvent réduits à moins de 3,50 m, une manière de satisfaire ceux qui espèrent une ville à taille humaine, avec comme étalon l'échoppe bordelaise. La place de la Bourse danse et se déforme comme sous un regard ivre de petit matin. Les pas que beaux paquebots se rapetissent et s'alignent sagement, non plus en vis-à-vis, mais en continuité de la façade des quais. Ceux qui chercheront à être surpris par un autre regard n'hésiteront pas à se saisir de ce que Jean-Pierre Carabin offre dans son objectif avec *Tram de Bordeaux... Reflets d'une métropole*, aux éditions Bastingage. **TU**

Jean-Pierre Carabin, *Tram de Bordeaux... Reflets d'une métropole*, éditions Bastingage.



ÉQUERRE AUX MAINS D'ARCHI

L'univers de l'architecture connaît sa palme. En bronze, elle est constituée d'un cercle, d'un triangle et d'un carré, est signée Bruno Romeda et fête cette année ses 30 ans. Pour l'occasion, une rétrospective nationale prend ses quartiers au 308, et propose de revenir sur 30 projets de bâtiments lauréats du prix Équerre d'argent. Le palmarès a compté de grands architectes et des œuvres notables et fonctionnelles. Jean Nouvel et Architecture Studio pour l'Institut du monde arabe en 1987, puis Renzo Piano pour l'immeuble de logements du 64 rue de Meaux, à Paris, en 1991, et Emmanuel Blamont pour l'opéra de Lyon en 1993, ou Rem Koolhaas pour la Maison Lemoine à Floirac en 1998... L'exposition présentera pour chaque année des photos, plans et textes explicatifs des projets remarquables. Le projet lauréat de 2013 – le musée du Louvre à Lens réalisé par les architectes Kazuyo Sejima et Ryūe Nishizawa (agence SANAA) et la région Nord-Pas-de-Calais – fera partie, bien sûr, de l'événement. Il faudra en revanche attendre pour connaître les nominés pour l'Équerre d'argent 2014. Créé en 1960 et organisé en France depuis 1983 par le groupe Moniteur, le réputé et respecté prix distingue chaque année un architecte et son commanditaire pour un bâtiment réalisé sur le sol français. **MD**

« 1983-2013 : 30 ans d'Équerre d'argent », jusqu'au 21 mars, le 308, Maison de l'architecture, Bordeaux. www.lequerredargent.fr et www.le308.com

ART DÉCO CÔTÉ JARDIN

Initié par l'association des Amis du musée des Arts décoratifs, le cycle « Art du paysage et des jardins » propose des rendez-vous mensuels dédiés à l'aménagement des poumons de nos villes. Pourquoi ? Indéniablement, le paysage prend encore plus aujourd'hui une place responsable et ornementale. Considéré à travers l'histoire comme un véritable art décoratif majeur, le jardin se doit de cohabiter avec le « patrimoine bâti monumental » de Bordeaux. Selon l'association des Amis de l'hôtel Lalande – qui invite à ces rencontres –, le paysage urbain obéit à des évolutions tant esthétiques (les lignes classiques sont cassées par l'arrivée de graminées sauvages ou du jardinage raisonné) qu'écologiques (des planches botaniques du Jardin public de 1855 à la reconstitution de biotopes régionaux). Le 6 mars, la conférence portera sur le thème « Une nouvelle écologie des parcs et des jardins » et réfléchira sur une nouvelle gestion du vivant. Elle sera menée par Éric Pesme – responsable du pôle Innovation, qualité et biodiversité au sein de la direction des parcs et jardins et des rives de la ville de Bordeaux. Trois autres rendez-vous : le 3 avril, « La constitution de la structure paysagère de la ville et la réhabilitation du Jardin public de Bordeaux », avec Philippe Lefebvre ; le 7 mai, « Jardins et parcs en Gironde au XIX^e siècle. Au fait : qu'y plantait-on ? », avec Philippe Prévôt ; le 13 juin, « Passer d'un jardin pour apothicaires au jardin botanique du XIX^e siècle », avec le conservateur en chef du Jardin botanique Philippe Richard. **Marine Decremps**

Cycle de conférences « Art du paysage et des jardins » : les conférences se déroulent le jeudi à 12 h 15 au musée des Arts décoratifs (sauf déplacement à l'extérieur) durant environ 1 h 15. Penser à réserver. Jusqu'au 13 juin, musée des Arts décoratifs, Bordeaux. www.bordeaux.fr

CULTURE 2013-2014

VOS GRANDS RENDEZ-VOUS EN MARS - AVRIL
SUR LA RIVE DROITE



04.03 | 18h30 | **CONFÉRENCE D'HISTOIRE DE L'ART**
L'impressionnisme, Isciane Labatut
Tout public | gratuit | réservation conseillée
Médiathèque François Mitterrand, Bassens
Infos 05 57 80 81 78

15 > 22.03 | **PRINTEMPS DES POÈTES** Au cœur des arts
Sieste poétique, restitutions théâtrales, lectures
Tout public | gratuit
Rocher de Palmer + Médiathèque Jacques Rivière, Cenon
Infos 05 57 77 31 77

16.03 | 13h | **LA MOUSSAKA DE DESDEMONA**
Collectif Crypsum
Banquet littéraire et théâtral, à partir de 14 ans | 15 euros
M.270, maison des savoirs partagés, Floirac
Infos & réservations 05 57 80 87 43

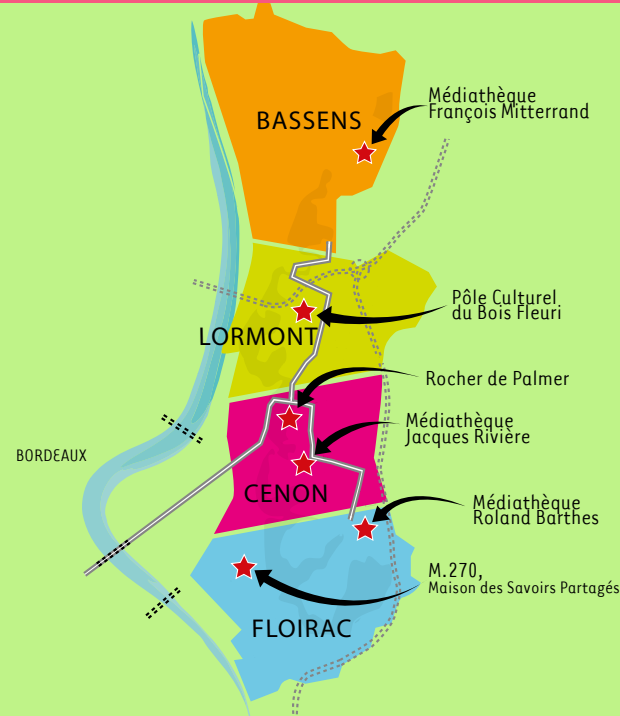
28.03 | 20h00 | **DANSES EN PARTAGE**
Cie Hors-Série | soirée de clôture du workshop
Tout public | gratuit
M.270, maison des savoirs partagés, Floirac
Infos & réservations 05 57 80 87 43

29+30.03 | **FESTIVAL BD BULLES**
Château Brignon + Passage à l'art
Festival intercommunal de bandes dessinées
Tout public | gratuit
Espace Garonne, Bassens
Infos 05 47 50 02 86 + www.bd-bulles-garonne.fr

4.04 | 20 h 30 | **DON QUICHOTTE**
Cie Anamorphose
dans le cadre de *Si loin, si proche... l'Espagne*
Théâtre | à partir de 14 ans | 6 et 12 euros
Espace culturel du Bois Fleuri, Lormont
Infos & réservations 05 57 77 07 30

5+6.04 | **PARCOURS DU CŒUR**
Fédération française de cardiologie
Courses | Tout public | gratuit
Parc du Cypressat, Cenon
Info 05 57 54 45 57

8.04 > 24.05 | **EXPOSITION**
Bernard Ouvrard et Bernard Privat
Peinture, tout public | gratuit | groupes sur rendez-vous
Salle d'exposition du Bois-Fleuri, Lormont
Infos 05 57 77 07 30 / 06 84 13 97 89



+ D'INFOS WWW.BLOG-RIVEDROITE.FR



Photo: L. Gauthier



Photo: L. Gauthier



Photo: L. Gauthier

Le musée des Arts décoratifs célèbre les objets tirés de l'intimité des XVIII^e et XIX^e siècles. Quatre questions à Caroline Fillon, commissaire de l'exposition. Propos recueillis par **Marine Decremps**

JARDIN SECRET

Comment est née l'idée de cette exposition ?

Nous avons eu l'idée de monter cette exposition suite à la (re)découverte, dans le cadre du premier récolement¹ décennal, de petits objets du quotidien conservés (cachés !) dans nos réserves. C'est un travail de fourmi, mais qui nous permet, au final, de mieux connaître nos collections et de les valoriser. Manipuler ces objets, cela revient déjà à partager une forme d'intimité avec ces derniers. Nous avons souhaité que nos visiteurs puissent en faire l'expérience.

Qu'ont-ils appris sur les habitudes de leur époque ?

Nous avons pris la question dans l'autre sens en nous demandant pourquoi, dans un contexte déjà connu, tel objet en particulier avait été commandé ou utilisé, et quel message il était alors destiné à faire passer. Je m'explique : nous connaissons tous l'usage, à l'époque, des éventails, des clochettes de table, des carnets de bal. Mais pourquoi tel éventail a-t-il été équipé d'un thermomètre ? Pourquoi la centaine de clochettes de table que nous conservons dans nos réserves représente-t-elle un véritable catalogue de mode avec des personnages tous plus caricaturaux les uns que les autres ? Pourquoi tel carnet de bal a-t-il été dissimulé dans une boîte en ivoire gravée à l'or du mot « souvenir » ?

Comment la scénographie encouragera-t-elle le propos de l'exposition ?

La scénographie, à l'image de la thématique, se veut intimiste et discrète. Nous avons choisi de présenter ces objets dans les salons XVIII^e de l'hôtel de Lalande, qui abrite le musée, afin de les contextualiser. La plupart des objets sont

présentés dans des tables vitrines, les mêmes que celles qu'un particulier pourrait utiliser pour présenter des objets ayant appartenu à sa famille. Elles sont équipées de loupes qui permettent de distinguer les détails et d'évoquer symboliquement cette intrusion dans l'intimité des foyers de l'époque.

Retrouvons-nous le même rapport à ces objets de nos jours ?

Tout comme la notion « d'intime », notre rapport aux objets a changé. D'une part parce qu'ils ne sont plus que très rarement faits sur mesure, et d'autre part parce que nous disposons aujourd'hui de nombreux moyens de communication qui nous permettent déjà de renvoyer une image contrôlée et choisie de nous-même. Mais au sens des XVIII^e et XIX^e siècles, les accessoires de mode et certains objets comme le téléphone portable (qui renferme toute notre vie, protégée par un mot de passe, et qui permet en même temps d'en diffuser des morceaux choisis lors d'une conversation ou sur Internet) sont incontestablement des vecteurs de l'intime.

1. Opération qui consiste à vérifier, sur pièce et sur place, la présence et l'état de toutes les œuvres inscrites à l'inventaire d'un musée, soit environ 35 000 pour le musée des Arts décoratifs.

« De l'intime ou l'art de vivre au quotidien aux XVIII^e et XIX^e siècles », du 5 mars au 19 mai, musée des Arts décoratifs, Bordeaux.
www.bordeaux.fr

NEWS NUMÉRIQUE ET INNOVATION

CO-CONSTRUISEZ VOTRE CITÉ NUMÉRIQUE

Les réunions de réflexion autour de la construction de la Cité numérique se poursuivent ! En mars, cinq nouvelles rencontres tenteront : de discuter autour de la connectivité (Wi-Fi, mobilier connecté), le 6, à la Maison du projet Euratlantique ; d'aborder les services pour les entreprises (financement de start-ups, mutualisation de la veille, transfert technologique), le 11, à l'AEC ; d'émettre le volet non numérique des moyens communs (accueil dans la cité, lien tourisme, restauration, commerce, services...), le 13 mars, à la Maison du projet Euratlantique ; de mêler culture et numérique avec l'éventualité d'une galerie d'exposition d'art numérique, le 20, à l'AEC ; et enfin sur le devenir de la mutualisation de salles de cours et de matériel pour les scolaires, le 27, à l'AEC.

Création Cité numérique :
www.aecom.org et bit.ly/formulaire-citenumerique

2 PAUSES.0

Aquinum/Apacom organise le 17 mars un atelier autour de Twitter et de son environnement. De 18 h à 21 h, il sera animé par Gabrielle Denis, fondatrice et directrice de l'agence Éditoile à Bordeaux.

Nouvelle édition du café philonumérique du Node ! Rendez-vous le 4 mars de 19 h à 22 h pour débattre et échanger autour du thème « Droits et libertés à l'heure du numérique ». Quelles sont les limites à nos libertés sur la Toile ? Les lois actuelles sont-elles adaptées aux pratiques ? Pour répondre à ces questions, le Node reçoit François Pellegrini. Professeur à l'université de Bordeaux, chercheur au LaBRI et à l'Inria, président d'Aquinet et vice-président de l'ABUL, il est depuis janvier 2014 commissaire à la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). François Pellegrini est également l'auteur avec Sébastien Canevet d'un récent ouvrage, *Droits des logiciels - Logiciels privés et logiciels libres*, chez PUF (novembre 2013).

SEMAINE DIGITALE

L'année dernière, en mars, la mairie de Bordeaux organisait la 3^e édition de la Semaine digitale. Nombreux sont ceux qui guettent la date de la 4^e session ! Elle aura bien lieu, mais, compte tenu des élections municipales, la date n'est pas arrêtée à l'heure où nous bouclons ce numéro. Il se murmure qu'elle se tiendrait au troisième trimestre de 2014. À suivre...

FORMATION AU ROCHER

À compter du 24 mars et durant trois mois s'ouvre un cycle de formation professionnelle liée au numérique au Rocher de Palmer de Cenon. Ce « Rocher numérique » aura pour vocation d'apprendre à utiliser les outils tels que : logiciels de traitement photo, audio et vidéo. Ouvert à 8 adultes, ce stage gratuit fera la part belle à la pratique et à la mise en situation (interviews d'artistes, atelier d'art visuel, création de sound design). Cette formation – en partenariat avec l'Insup formation – est cofinancée par l'Union européenne et engagée en Aquitaine avec le Fond social européen et le Conseil régional (Fifop).

www.rocherdepalmer.com
formation@lerocherdepalmer.fr



ENCHÈRES ET EN OS

par **Julien Duché**

DANS LES DENTS

Paris, le 6 février dernier, 3 tonnes et demie d'ivoire d'une valeur d'un million d'euros environ ont été détruites sur le Champ-de-Mars lors d'une cérémonie engagée. Un fait marquant pour les esprits, mais pas suffisant malheureusement dans la lutte contre le braconnage et le commerce des défenses d'éléphant. Cependant, c'est un moment qui reste important et symbolique.

De nombreuses espèces sont protégées par des normes internationales, européennes et nationales. La base de toute cette réglementation est la convention de Washington, signée en 1973, regroupant 175 pays à travers le monde et appliquée en France seulement à partir de 1978. Les pays membres appliquent des directives européennes qui ont repris la convention initiale et l'ont renforcée en ce qui concerne les espèces du territoire européen.

La progression du braconnage, mais aussi du commerce illégal de certaines espèces, a développé des marchés très lucratifs, notamment avec la Chine. Les cornes de rhinocéros par exemple y sont extrêmement recherchées. Le marché des ventes aux enchères a vu, lui aussi, leur prix progresser de manière exponentielle. La poudre de corne de rhinocéros, considérée comme un aphrodisiaque puissant dans certains pays asiatiques, ne fait qu'aggraver cette situation. Selon Europol, chaque corne se négocie entre 25 000 et 200 000 euros en moyenne selon la taille, de quoi amener une recrudescence du braconnage et du trafic.

De nombreux musées et des maisons de ventes aux enchères sont victimes de vols en tous genres destinés à récupérer ces précieuses cornes, stockées ou remises en vente.

En parallèle, l'activité humaine, les bouleversements climatiques, souvent en lien de cause à effet, menacent certaines espèces et les conduisent tout simplement à disparaître, comme le rhinocéros noir, officiellement rayé du globe en 2011.

Le marché des ventes aux enchères est pourtant strictement contrôlé. Les espèces protégées et les produits qui en découlent doivent obtenir un certificat Cites (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) en autorisant la vente.

Les démarches peuvent paraître parfois longues et fastidieuses dans certains cas, mais absolument nécessaires pour une meilleure éthique.

Elles permettent avant toute chose de protéger les espèces en luttant contre le marché parallèle.

LES VENTES DU MOIS

Arts d'Asie, du Mexique, d'Océanie, d'Afrique et curiosa, le 13 mars, étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, 136, quai des Chartrons, Bordeaux.
www.etude-baratoux.com

Bijoux, orfèvrerie, le 14 mars, Vasari Auction, 86, cours Victor-Hugo, Bordeaux.
www.vasari-auction.com

Tableaux, meubles et objets d'art, le 15 mars, Vasari Auction, 86, cours Victor-Hugo, Bordeaux.
www.vasari-auction.com

Bijoux, orfèvrerie - Tableaux, meubles et objets d'art, le 19 mars, étude Blanchy & Lacombe, hôtel des ventes des Chartrons, 136, quai des Chartrons, Bordeaux.
www.etude-baratoux.com

Arts d'Asie - Tableaux, meubles et objets d'art, le 8 mars, étude Briscadieu, 12-14, rue Peyronnet, Bordeaux.
www.brisca-dieu-bordeaux.com

Floirac

La Saison Culturelle

La Moussaka de Desdemona

Collectif Crypsum (Aquitaine)

Tout public à partir de 14ans

 Dimanche 16 mars / 13h / M.270 / 15€

Workshop "Danses en partage"

Pôle de ressources en danses urbaines

Tout public

 Du lundi 24 au vendredi 28 mars / M.270 / Entrée libre
Soirée de clôture le vendredi 28 à 19h30 - M.270

Don Quichotte

Groupe Anamorphose (Aquitaine)

Tout public à partir de 10 ans

 Mardi 1er avril / 20h30 / M.270 / 12 €- 6€

Urban Week

Cie Hors Série

Pôle de ressources en danses urbaines

Tout public

 Du mercredi 23 au dimanche 27 avril
Rocher de Palmer Cenon et M.270 Floirac
Entrée libre

Renseignements : 05 57 808 743
culture@ville-floirac33.fr

www.ville-floirac33.fr



Festival
VERSION
ORIGINALE

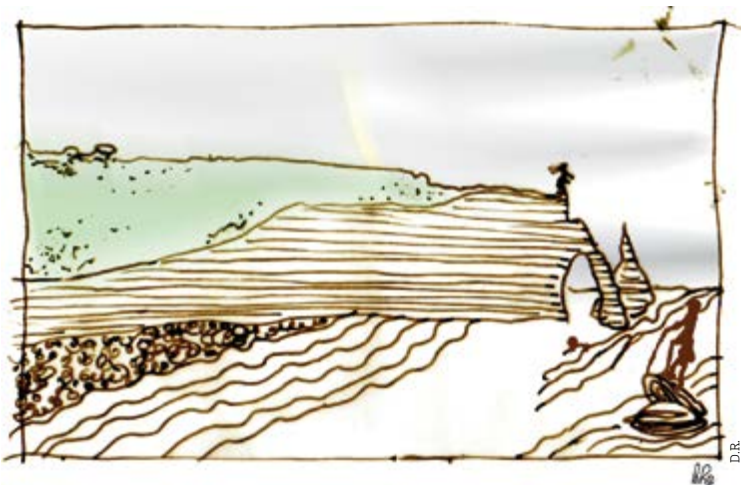
GUJAN-MESTRAS
4^e EDITION
au cinéma
Gérard Philipe

33 films
Projetés en
VOSTF

4 > 12
Avril 2014

www.version.originale.st.free.fr  www.ville-gujanmestras.fr



LA MADELEINE

par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Béatrice Hervot, designer plasticienne et musicienne, pour la recette des moules du cap d'Antifer.

« Je suis née et j'ai vécu au Havre jusqu'à l'âge de 27 ans. Entre 17 et 19 ans, j'étais comme une éponge, je prenais tout, tout ce que je voyais, tout ce que j'entendais, je me laissais porter par le vent. Je prenais la vie à bras-le-corps, tout en sachant que la mort n'était pas loin. Y'a un truc comme ça à cette période de la vie, surtout quand on baigne dans le gothique et le rock'n'roll. Avec un copain, on prenait souvent le ferry pour aller en Angleterre, neuf heures de traversée alcoolisée ! On allait voir des concerts de rock au Reading Festival de Londres. Arrivés à Southampton, on a fait du stop. La première fois, on s'est mis du mauvais côté de la route, et on s'est retrouvés au point de départ. Mais c'est le même jour qu'une Coccinelle bleu ciel nous a amenés jusqu'à Londres. Elle appartenait à un jeune couple de Britanniques avec qui on est restés amis pendant longtemps. On ne les a pas quittés pendant tout le festival, et, de retour à Southampton, ils nous ont même présentés à leur famille. Quand on restait au Havre le week-end, on faisait la fête le samedi soir, et le dimanche on allait à Étretat pour s'aérer, surtout l'automne et l'hiver, parce qu'il n'y a pas un chat, et que les paysages sont étonnants à cette période. Les nuages sont traversés par des rais de soleil, l'air est vivifiant, il y a les plages de galets et les falaises recouvertes de verdure. Quand on est en haut des falaises, on a un sentiment de vertige et l'envie irrépressible d'aller tout au bord, d'ailleurs il y a souvent des accidents. Après avoir bien respiré les embruns, on était affamés, et on avait pris l'habitude d'aller manger des moules au café La Poterie à Antifer. C'était toute une ambiance, cet endroit ! Avec les habitués au comptoir, et la patronne aux fourneaux. Elle parlait avec l'accent cauchois, l'accent du coin, bien péquenaud ! Les moules étaient extraordinaires, avec du persil frisé et de la bonne crème fraîche normande. Tu verrais les vaches, comme elles sont belles là-bas. Ici, tu m'en feras pas manger, des moules. Un soir, à la nuit tombée, il y avait un drôle de couple à la Poterie. La fille ressemblait étonnamment à Miou-Miou, et le mec à Dewaere. On se levait un par un, prétextant d'aller aux toilettes, pour voir si c'était vraiment eux. On ne l'a jamais su. Ce qui nous intriguait, surtout, c'est qu'ils se faisaient payer des coups, alors que les Normands sont radins. On dit qu'ils s'accrochent au plafond avec leurs doigts crochus. »

Pour la recette des moules, faire revenir des oignons émincés dans une cocotte, ajouter les moules et les faire ouvrir avec du vin blanc. Poivrer. Faire un roux avec du beurre et de la farine, délayer avec le jus des moules filtré. Ajouter l'ail émincé, la crème, et verser sur les moules. Parsemer de persil frisé.

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

DÉPART EN CUISINE



D.R.

La nouvelle est tombée : le chef très apprécié et médiatisé Philippe Etchebest laisse ses cuisines au chef étoilé Cédric Béchade. À 37 ans, ce chef basque, propriétaire de son auberge à Saint-Pée-sur-Nivelle, a pris en février les commandes de l'Hostellerie de Plaisance à Saint-Émilion. En 2008, le guide *Gault et Millau* le désignait comme « révélation de l'année » et le définissait comme un « futur très grand ». De son côté,

le cuistot vedette a annoncé vouloir ouvrir sa propre maison après 10 années passées aux côtés du couple Perse. À suivre...

L'Hostellerie de Plaisance, 5, rue du Clocher, Saint-Émilion.
www.hostellerie-plaisance.com

CAFÉ PRESSÉ



De forme ovoïdale, *Mignonne de café* est un expresso à emporter partout et pourrait bien devenir votre meilleure amie ! En 2012, alors étudiantes en dernière année à l'EBABX dans l'atelier Mixte (design global), Victoire Delpierre et Cynthia Gomes ont imaginé ce projet à l'occasion du concours Agora « La tasse à café ». Répondant aux habitus nomades et urbains, cette mignonnette est hermétique et obéit au principe d'une fiole à vide : deux flacons placés l'un dans l'autre se rejoignent au goulot. « L'écart entre les deux flasques est évacué d'air, créant un

vide qui empêche le transfert de chaleur par conduction ou convection », expliquent les créatrices. *Mignonne de café* a une base plate lui permettant d'être maintenue droite et de se loger parfaitement dans la main. Pour les soucieux de style, elle est pensée élégante : en verre et acier inoxydable, finition brossée et teintée.

Grâce à l'appel à projet Design Reservoir, les deux designers ont présenté la tasse à café à l'exposition « Design Reservoir » du salon Batimons à Mons, en Belgique, et la présenteront prochainement au salon Tendances Habitat du Grand Palais de Lille en mars.

facebook.com/MignonneDeCafe

CHAUD CACAO

Du 26 au 30 mars, le Jardin botanique fête le chocolat. Au programme : sculptures, ateliers et dégustations avec les maîtres chocolatiers bordelais !

www.bordeaux.fr

CORVÉES DE COURSES AU MUSÉE

© Yvaine Gauthier / Musée de Bordeaux



Le 1^{er} mars s'ouvre au musée d'Aquitaine l'exposition « Épicerie reconstituée du début du xx^e siècle ». Avec la participation du FRAM – Fonds régional d'acquisition des musées – l'événement proposera d'entrer dans l'univers agroalimentaire bordelais du xx^e siècle. Courant jusqu'en 2015, les mises en scène présenteront la richesse et la diversité des produits fournis par l'arrière-pays agricole, l'outre-mer colonial et le commerce portuaire. Huileries,

conserves, liqueurs et apéritifs, raffineries de sucre, chocolateries, minoteries, biscuiteries, sécheries de morue... La collection plongera également dans l'univers publicitaire et le mobilier de cette époque.

« **Épicerie reconstituée du début du xx^e siècle** », du 1^{er} mars 2014 au 1^{er} mars 2015, musée d'Aquitaine, Bordeaux. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

NOUVELLE TOQUÉE

© Marie Genevoix



À cette heure on ne sait pas encore qui prendra les rênes du Pressoir d'argent mais... Les cuisines du Grand Hôtel accueillent le chef étoilé Stéphane Carrade ! « *Je me suis senti tout de suite très bien, comme à la maison, je pourrais bien acheter le restaurant !* » s'amuse l'ancien chef de la Guérinière (Gujan-Mestras) lors d'une interview pour le journal *Sud-Ouest*. En quête de renouvellement,

le chef proposera une gastronomie décomplexée, avec des plats emprunts de générosité dans ses petits déjeuners, room service, le Bordeaux, L'Orangerie... www.ghbordeaux.com

HIPS

Du 7 au 9 mars, le Parc des expositions accueille le Salon des vins et des vignerons indépendants. À l'entrée, les visiteurs se verront remettre un verre de dégustation, indispensable pour découvrir les vins par région, par appellation ou par nom de domaine... Découverte œnologique avec modération tout de même !



© Angélique Lyléire

IN VINO VERITAS par **Satish Chibandaram**

Ou quand un bonimenteur venant du cirque et des arts de la rue s'intéresse au vin et surtout à ceux qui le font, dans un spectacle-dégustation digressif et un brin provocateur.

DIS-MOI QUI TU BOIS...

Sébastien Barrier, alias Ronan Tablantec, bonimenteur breton au costume de marin pêcheur, a délaissé les rivages imaginaires du Finistère pour les vignobles du Val de Loire et ses viticulteurs. *Savoir enfin qui nous buvons* est une suite de portraits de vigneron·nes de Nantes à Blois, rencontrés dans des salons spécialisés du Centre-Ouest où, dit-il, je suis devenu « le clown officiel ». Il dévoile leurs histoires, leurs goûts, leurs manières de travailler, bio, la plupart du temps. C'est aussi un moment de dégustation, par petites doses : « *Je parle de sept vigneron·nes, et chaque fois je fais goûter 3 centilitres de leur vin.* » Cela fait 21 centilitres, 24 si l'on ajoute quelques centilitres du Château Dillon de Blanquefort, qui, en partenariat avec Le Carré - Les Colonnes, reçoit ce spectacle œno-viti-vinicole fortement marqué par l'humour, la dinguerie et la digression : « *Ce n'est pas une dégustation classique, je parle des vigneron·nes, mais aussi de ma vie avec eux, de ma vie tout court, je questionne mon alcoolisme, mon goût de l'ivresse, je parle de dépression, de spoliation, de prospection, de traçabilisation, d'appellation, de Chili, de Japon, de conversion, de ma grand-mère, de mon père, de la maladie, de la mort, de la tendresse et de la sexualité.* »

C'est bien connu, par le biais du vin, on peut aborder tout et n'importe quoi, et parfois, hélas, n'importe comment. Reste que Sébastien Barrier ne fait pas son spectacle n'importe comment et ne raconte pas n'importe quoi. Cet ancien étudiant en lettres, qui fut élève de l'école du Cirque du Lido à Toulouse avant de se forger un sens de la répartie à toute épreuve dans les spectacles de rue, s'est vraiment intéressé aux vigneron·nes qu'il évoque, à leurs parcours, leur identité et leur sensibilité : « *C'est une histoire à tiroirs, une sorte de voyage, en tout cas les gens le ressentent ainsi. J'ai une guitare électrique, je lis des textes et chante un peu, parfois on pourrait penser que je suis un bistrotier prolixe qui parle à ses clients, parfois un animateur du permis à points ou d'une thérapie de groupe.* » Originaire de la Sarthe, il parle des crus qu'il aime. En vérité, il n'est pas très fort sur les vins tanniques du Sud, a fortiori les vins de Bordeaux, qui n'ont pas sa faveur : « *Je n'en bois pas beaucoup, je me trompe peut-être, mais j'y vois une sorte d'hégémonie du goût et un reliquat d'une vieille culture du vin français.* » Au Château Dillon, qui l'accueille sans rancune (cru bourgeois haut-médoc), Nicolas Le Gonidec a essayé de le faire changer d'avis lors d'une rencontre préliminaire : « *Bien sûr, il est hors de question que notre vin ne soit pas dégusté lors de cette soirée. Comme tout le monde, je crois qu'il est un peu chauvin, mais c'est sans méchanceté aucune.* »

***Savoir enfin qui nous buvons*, Sébastien Barrier**, du mardi 25 au samedi 29 mars, 19 h 30, Château Dillon, Blanquefort.
lecarre-lescolonnes.fr



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



© Marine Decremps

Bouleversements autour des grandes tables de Bordeaux et de la région. Des échanges, des adieux, des arrivées prestigieuses, et le retour heureux d'une étoile, Philippe Gauffre.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #72 par Joël Raffier

Philippe Gauffre est revenu à Bordeaux ! Un retour fêté pour les fidèles des Plaisirs d'Ausone, lieu couru des années 90, lorsque toute une génération avait brillé avec du talent, quelques épices et une fidélité sans faille à la cuisine de la région. Les Plaisirs d'Ausone connurent une ascension rapide, mais l'étoile Michelin attribuée en 1994 n'apporta pas que du bon : « *Ce fut un moment de bonheur vite suivi par des soucis quotidiens. L'étoile, c'est la pression. Je n'ai pas su gérer, et ce fut un échec.* » Après diverses expériences, dont certaines heureuses, sous contrat pour des saisons en Corse, le chef est de nouveau maître chez lui avec son épouse Nicole, loin du mercato qui conditionne les va-et-vient des chefs sous contrat. C'est peu dire que le terme de mercato s'applique au monde de la cuisine, qui ressemble de plus en plus à celui du football. On achète un abonnement, un maillot floqué, et hop ! on retrouve notre idole quelques mois plus tard au Qatar ou en Pologne. On aime une sauce, on l'écrit, on donne l'adresse et, quelques mois après, la sauce a été transférée. C'est à vous décourager d'annoncer quoi que ce soit. Etchebest a quitté

L'Hostellerie de Plaisance (**) à Saint-Émilion, remplacé par Cédric Béchade (*). Ce dernier nous vient du Pays basque, tout comme Vivien Durand (*), qui remplacera Jean-Marie Amat au Prince Noir, à Lormont. Amat raccroche le tablier sans bruit et il y a une certaine tristesse dans ce silence. Stéphane Carrade a quitté la Guérinière (*) pour rejoindre la brasserie du Grand Hôtel. Il sera remplacé à Gujan-Mestras par Christophe Girardot, qui a enfin trouvé un port après son départ de la Table de Montesquieu (*) et la parution de deux livres¹, dans lesquels il montre sa maestria technique et son goût pour l'innovation. Au Pressoir d'argent, Pascal Nibeaudau (*) est parti pour le Pinasse Café du Cap-Ferret, et c'est son second qui assure l'intérim en attendant un remplaçant. Côté arrivées, il faut signaler l'installation surprise de Joël Robuchon en ville. J.R. ouvrira courant de l'année chez Bernard Magrez. Ce chef aussi décoré qu'un maréchal soviétique estime que « *Bordeaux mérite un trois étoiles* »². On se demande bien pourquoi Bordeaux serait plus méritant dans ce domaine qu'une autre ville, mais bon, l'homme aux 27 stars (ce n'est plus de la gastronomie, c'est

de l'astronomie) sait sans doute de quoi il parle, avec sa prometteuse langue de bois : « *Bordeaux est une région riche en produits exceptionnels.* » Riche de produits, on le savait, mais ce qu'on ignorait en revanche c'est que Bordeaux fût une région. Il est vrai qu'à partir d'un certain niveau tout est plus grand. On mettra cette confusion sur le compte d'un décalage horaire pour cet ubiquiste qui travaille à Tokyo, Hong Kong, Taipei, Macao, Singapour, Las Vegas, Londres, Paris et Monaco. Avec J.R. et B.M., on peut être sûr qu'un méga quelque chose se prépare. Cela s'appellera La Grande Maison. Chez Philippe Gauffre, cela s'appelle Ma Maison. Il y a une quarantaine de places avec un jardin à l'ombre de peupliers. À midi, le menu est à 18 euros, et on est dans la cuisine traditionnelle, gourmande, conduite avec maestria. J'ai adoré les transgressives oreilles de porc farcies au ris de veau. Un plat inventé par le chef à partir d'une farce de sa grand-mère avec mie de pain, ail, persil, oseille. « *Je n'ai jamais vu ce plat ailleurs* », précise-t-il. « *L'oreille cuit pendant deux heures dans un bouillon et ensuite pendant deux autres heures, une fois la*

farce roulée dans le chou farci. Je m'interdis des produits trop coûteux pour veiller à l'addition. Je préfère travailler dans la transformation de choses plus modestes. » Tout est fait maison, jusqu'au pain. Les desserts sont originaux : riz au lait et fruits secs en sushi ou lentilles vertes confites (sucrées !!! un délice), par exemple. Le soir, le chef se fait plaisir avec des raviols de tourteaux aux navets confits, pomme verte et céleri, ou des soles et noix de Saint-Jacques aux chanterelles et basilic. Gauffre, au regard malicieux, est fou d'épices : « *Mon épouse est malgache et m'a initié à la cuisine réunionnaise : achars, rougailles, etc. Mais j'y vais doucement pour ne pas effrayer. J'aime que les gens pensent en mangeant que ma cuisine leur évoque quelque chose.* » C'est le cas. Chez lui, j'ai goûté des choses nouvelles et j'avais l'impression de les connaître depuis longtemps.

1. *Petits produits... grande cuisine et Cuisine bordelaise : les grands classiques chahutés*, Éditions Sud Ouest.
2. sudouest.fr du 29 juin 2013.

Ma Maison, 515, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Bordeaux, 05 56 28 93 84. Fermé dimanche et lundi.

aQUITAINE en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

CINÉMA • MUSIQUES • ARTS DE LA SCÈNE • LIVRE • PATRIMOINE • EXPOSITIONS ET COLLOQUES

AQUITAINEENSCENE.FR

Avril

Escale du livre

Le rendez-vous

**des auteurs, éditeurs
et libraires en Aquitaine**

4-6 avril

BORDEAUX



RÉGION
AQUITAINE

L'AVENIR
S'ÉCRIT EN AGT



Facebook.com/Aquitaineenscène



T.REX

SECRETS DE FAMILLE
D'UN DINOSAURE

DEBUTER L'AVENTURE SUR REX-TREX.NET

CAP SCIENCES

HANGAR 20
QUAI DE BACALAN
BORDEAUX
05 56 01 07 07

www.cap-sciences.net



EN SCÈNE

Déguisez-vous !

Les carnavaliers défileront aux couleurs de la Chine. Tous les centres d'animation de Bordeaux et alentour réunis cette après-midi-là. Ne pas manquer le défilé hip hop de l'Argonne, qui a pour maestro un certain Hamid Ben Mahi...
Le 1^{er} mars, 14 h.

Et chez les sorcières, ça se passe comment ?

Premier volet d'un triptyque consacré aux figures du féminin, sous la plume de l'auteure bordelaise Geneviève Rando. *Sorcières* parle de la marge et des risques à prendre pour conquérir sa liberté. Une femme d'un âge mûr attend une toute jeune fille pour l'initier au statut de sorcière, qui sera son destin. Elle se souvient des premières étapes de sa propre initiation. La jeune arrive...
Sorcières, spectacle + goûter, mercredi 5 mars, 15 h, Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

Poésie, quand tu nous tiens

Un pianiste livre ses griffonnages poétiques à sa corbeille à papier, plutôt bavarde.
Pour les 3-6 ans : *Chante Poët*, par la compagnie Les Oreilles décollées, le 8 mars. Médiathèque M. 270, avenue Pierre-Curie, Floirac.
www.ville-floirac33.fr



Avec ou sans zizi ?

Dans le monde de Max, il y a deux catégories de personnes : les « avec zizi » et les « sans zizi ». Mais cette vision binaire est bouleversée par l'arrivée de Zazie, nouvelle élève dans sa classe. Zazie présente toutes les caractéristiques d'un « avec » : elle est forte au foot, dessine des mammoths, monte mieux qu'un garçon dans les arbres... Ce qui ne manque pas d'intriguer Max... Les personnages sont tour à tour interprétés par deux comédiennes et des marionnettes qu'elles manipulent. La question du genre est abordée avec humour et inventivité, et, avec elle, celle de l'égalité des sexes.
Zazie et Max, dès 6 ans, les 11 et 12 mars, salle de Fongravey, Blanquefort.
www.lecarre-lescolonnes.fr



Moussorgski sur un coussin

C'est l'hiver, et les petits sont blottis sur des coussins, sous les ors du salon Boireau... Ils se retrouvent dans une datcha, avec trois sœurs et deux frères à la rencontre de la maison de leur enfance, qui revivent leur passé au son des Enfantines de Moussorgski. Un opéra de chambre, entièrement en russe.
Detskaya, vendredi 14 mars, 10 h et à 14 h 30, Grand Théâtre, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

Un chien dans la tête

Nouvelle création d'Olivier Letellier, une des figures du jeune public en France. Ici, il aborde la honte, émotion forte, violente, parfaitement universelle, expérimentée dès l'enfance. Le Fils, devenu adulte, va raconter comment un jour la tête de son père « a commencé à partir ». Dès lors, la rue devient pour l'enfant l'espace de tous les dangers, où, accablé par la honte, il se retrouve exposé aux railleries de l'Un et l'Autre, duo de marionnettes infernal, comique et cruel. Tandis qu'à la maison la mère se cache des regards extérieurs, l'enfant s'évade dans son jardin intérieur. Et si on te disait que ton père est fou ? Et si on te disait que ta mère va partir ? Parce que ton père est fou, et qu'elle a peur de lui ? Qui le dit ? Les autres. Ceux qui passent. Ils voient, ils entendent, et ils disent...
Un chien dans la tête, dès 9 ans, le 15 mars, 20 h, Le Galet, Pessac.
www.pessac-en-scenes.com



Badoum en piste

Toute nouvelle création du collectif AIAA, Badoum est une sorte de bulle de tissus et de sons à l'intérieur de laquelle les comédiens font revivre des histoires en manipulant objets et marionnettes. Du sol au plafond, les jeunes spectateurs découvrent en trois dimensions des univers inspirés d'albums de jeunesse. D'ailleurs, sur l'affiche, on reconnaît un petit lapin de l'excellente Audrey Poussier, une des auteurs jeunesse les plus drôles de sa génération. À la fin du parcours, un jardin de lecture propose de revoir tous les albums.
Badoum !, collectif AIAA, de 6 mois à 5 ans, samedi 22 mars, 10 h 30, Le Plateau, Eysines.
www.eysines.fr



Des danseurs de plastique

Des sacs plastique, un ventilateur, un manteau, une paire de ciseaux, un rouleau d'adhésif, une canne, un parapluie et Debussy. Vous n'y croyez pas ? C'est pourtant une des pièces les plus époustouflantes vues cette année. Il reste quelques places, et c'est immanquable.
L'Après-midi d'un foehn, le 26 mars, 15 h, 17 h et 19 h, centre culturel Simone-Signoret, Canejan.
www.signoret-canejan.fr

CINOCHÉ



Résurrection d'une bête à poils

Soirée retour dans le temps au Festival. *King Kong*, version 1933, avec effets spéciaux garantis. L'histoire ne varie pas tellement, hein ? La belle blonde Ann Darrow part en tournage pour *Skull Island*, où vivrait une créature légendaire vénérée par les indigènes et appelée King Kong. Elle tombe amoureuse du second du bateau, les indigènes l'enlèvent, voulant l'offrir en sacrifice à King Kong... Et c'est parti !
King Kong, long métrage d'Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper, vendredi 28 mars, à 21 h, séance de cinéma à l'ancienne avec actualités en noir et blanc des années 1960, cartoon *Bip Bip* et le film *King Kong*. Cinéma Le Festival, Bègles.
www.cinemalefestival.fr



Petit Corbeau

Chaussette, quel drôle de nom pour un corbeau ! Peut-être parce que cet oiseau, grand aventurier mais grosse poule mouillée, porte à une patte une chaussette rayée rouge et blanc. Quoi qu'il arrive. Le jour où il endommage malencontreusement le barrage qui menace d'engloutir toute la forêt et la maison qui l'abrite, Chaussette craint de devoir s'expliquer encore une fois avec Mme Blaureau, qui prend soin

de lui et de tous les autres animaux. Il décide alors de réparer son erreur et, accompagné de Frisouille le petit mouton et de l'ours Eddie, il part à la recherche de la colonie des castors, les mieux placés pour remettre le barrage en état...
Petit Corbeau, pour les plus de 4 ans, du 5 mars au 1^{er} avril, place de la V^e - République, Pessac.

DU CÔTÉ DES LIVRES

Le genre ? Quel genre ?

Rencontre autour de la nouvelle revue *PULP*, qui interroge les images qui nous entourent : art, mode, publicité, jeux vidéo, médias, cinéma, séries...
À l'occasion de la sortie du premier numéro de cette revue trimestrielle consacrée au « Féminin/Masculin ». Qu'est-ce qui se donne à voir du féminin et du masculin ? Que disent les images des rôles sociaux de sexe ? Quelles assignations, quelles transgressions ? Des interrogations d'une brûlante actualité !
Jeudi 13 mars, 18 h, librairie Comptines, 5, rue Duffour-Dubergier, Bordeaux.
librairiecomptines.hautetfort.com

Liberté pour les nounours

Les bébés lecteurs avec Les marMots à la page de Julie Balland Séances d'une demi-heure, 10 h 30-11 h et 11 h 15-11 h 45. Sur inscription à la librairie, pour les enfants de 0 à 3 ans.
Jeudi 20 mars, librairie Comptines, 5, rue Duffour-Dubergier, Bordeaux.
librairiecomptines.hautetfort.com

Les lecteurs ados

Ils sont assis en cercle, tenant le roman choisi pour la séance du jour entre leurs mains impatientes, essayant de voir sur les genoux de leurs voisins si leur choix ne s'est pas porté sur le même ouvrage. Suspense... Ils bataillent, argumentent, échangent, s'écoulent, se respectent. Le club ados est interdit aux adultes !
blogs.mollat.com/blogados

À RÉSERVER POUR AVRIL

Un concert pour les kids

June Hill, combo bordelais, joue à la croisée des chemins de la pop anglaise et de la folk acoustique. Des accents sudistes, de Dylan à Black Rebel, en passant par la pop sixties des Beatles ou les groupes à voix de Neil Young... Leur concert sera suivi d'un moment d'échange avec les musiciens, en bord de scène, et d'un goûter.
Goûter + concert, samedi 5 avril, à 15 h 30, Krakatoa, Mérignac. Retrouvez les infos jeune public sur la page Facebook Krakakids.

RICARD S.A LIVE MUSIC PRÉSENTE :

RICARD S.A LIVE SESSION



CONCERT GRATUIT

STUCK IN THE SOUND TWO BUNNIES IN LOVE

Lauréat du Prix Ricard S.A Live Music

THE BREEZE

31 MARS à 19H30
BORDEAUX - L'I.BOAT

Pour réserver
flashez ce code



WWW.RICARDSA-LIVEMUSIC.COM

f [ricardsa.livemusic](https://www.facebook.com/ricardsa.livemusic) • t [@RLM_Team](https://twitter.com/RLM_Team)

inRockuptibles

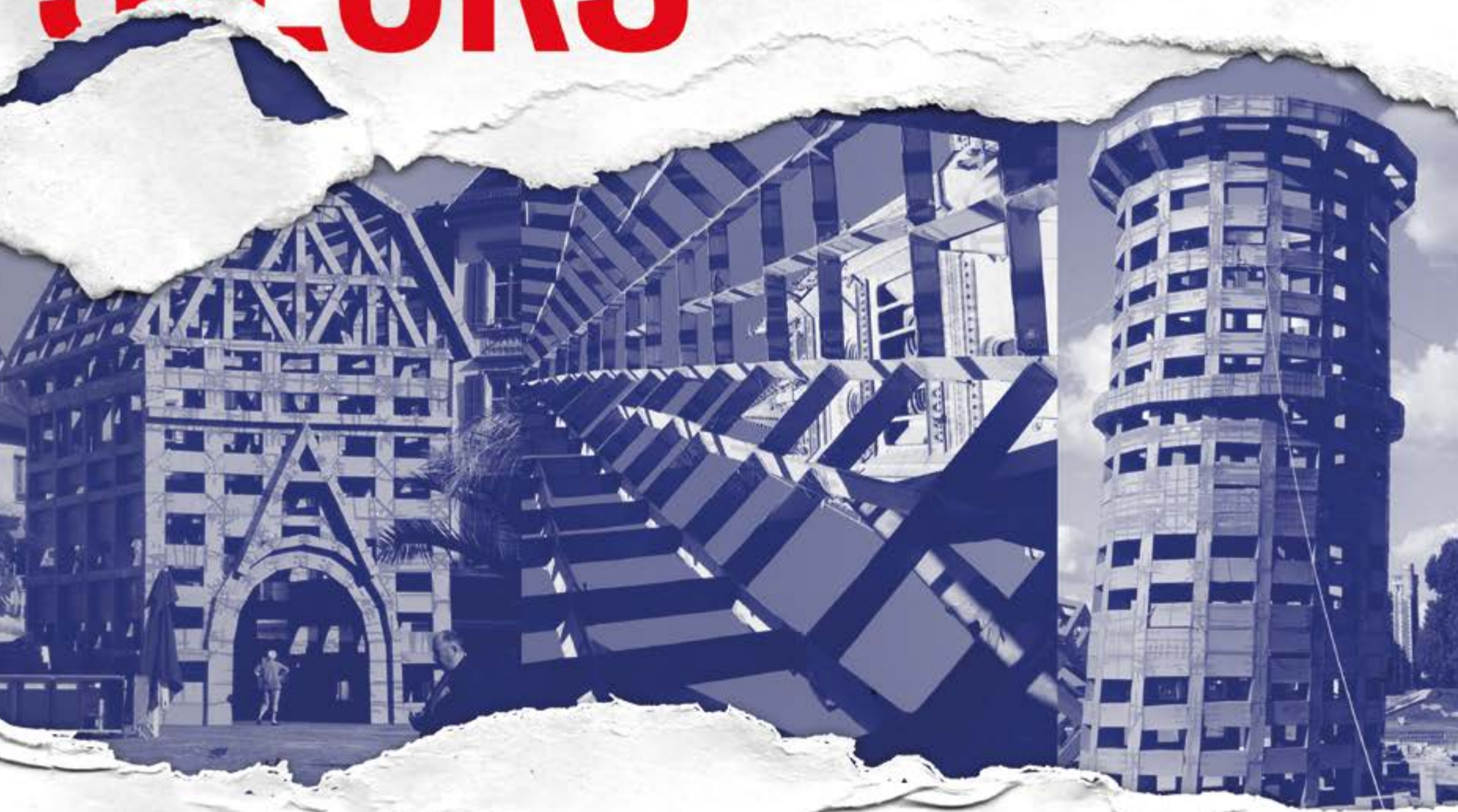


tsugi

HANDLE
WITH
CARE .fr



“LES BATISSES SŒURS”



Des ateliers de constructions éphémères

Proposés et animés par l'artiste plasticien
Olivier Grossetête

Dans le cadre d'Agora, biennale de Bordeaux
architecture, urbanisme et design,
vous êtes invités à construire des bâtiments
emblématiques éphémères.

avec le soutien de : centres d'animation de Bordeaux - Aquitanis - Nacarat

Ateliers ouverts à tous/ inscriptions en ligne
www.bordeaux2030.fr et www.centres-animation.asso.fr

Nombre de places limité

Une semaine d'ateliers

du 15 au 19 avril 2014

dans les Centres d'Animation de Bordeaux

CENTRE D'ANIMATION DU GRAND PARC
36 rue Robert Schuman - 33300 Bordeaux

15 avril : 9h 30 - 12h 30 et 14h30 - 17h30

16 avril : 9h 30 - 12h 30 et 14h30 - 17h30

CENTRE D'ANIMATION QUEYRIES
13 allée Jean Giono - 33100 Bordeaux

17 avril : 9h 30 - 12h 30 et 14h30 - 17h30

18 avril : 9h 30 - 12h 30 et 14h00 - 17h00

avec une nocturne de 18h00 à 21h00

19 avril : 9h 30 - 12h 30 et 14h30 - 17h30

#agora2014

AGORA 2014 du 11/09
au 14/09
Biennale de Bordeaux
architecture - urbanisme - design

